

M OIV
MON LIVRE DE FRANÇAIS

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ

(Διά τὸ τρίτον ἔτος τῆς διδασκαλίας τῶν Γαλλικῶν)

ΕΓΚΕΚΡΙΜΕΝΟΝ ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ
ΤΩΝ ΜΑΘΗΤΩΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ

Ἄριθ. ἐγκριτ. ἀποφ. Ὑπ. Παιδείας 41723/12-8-1933

ΕΚΔΟΤΙΚΟΣ ΟΙΚΟΣ: ΠΕΤΡΟΥ ΔΗΜΗΤΡΑΚΟΥ Α.Ε.
ΑΘΗΝΑΙ— ΠΕΣΜΑΖΟΓΛΟΥ 9 ΚΑΙ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Ι. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΟΥ
ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΒΑΡΒΑΚΕΙΟΥ ΠΡΟΤΥΠΟΥ ΣΧΟΛΗΣ

MON LIVRE DE FRANÇAIS

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ

(Διὰ τὸ τρίτον ἔτος τῆς διδασκαλίας τῶν Γαλλικῶν)

ΕΓΚΕΚΡΙΜΕΝΟΝ ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ
ΤΩΝ ΜΑΘΗΤΩΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ

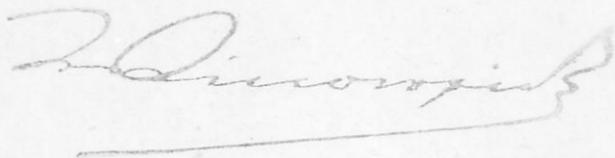
Ἄριθ. ἐγκριτ. ἀποφ. Ὑπ. Παιδείας 41723/12-8-1933

ΕΚΔΟΤΙΚΟΣ ΟΙΚΟΣ : ΠΕΤΡΟΥ ΔΗΜΗΤΡΑΚΟΥ Α.Ε.
ΑΘΗΝΑΙ — ΠΕΣΜΑΖΟΓΛΟΥ 9 ΚΑΙ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

19871

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

Πάν γνήσιον αντίτυπον φέρει τὴν ὑπογραφήν τοῦ συγγραφέως.



ATHÈNES.— IMPRIMERIE GER. S. CHRISTOU & FILS, ODOS GAMBETTA, 7



1.—La rentrée.

Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunis.
Soir et matin la brise est fraîche;
Hélas! les beaux jours sont finis!

On voit s'ouvrir les fleurs que
le jardin pour dernier trésor: [garde
Le dahlia met sa cocarde,
Et le souci sa toque d'or.

La pluie au bassin fait des bulles;
Les hirondelles sur le toit
Tiennent des conciliabules:
Voici l'hiver, voici le froid.

*Théophile Gautier
(Emaux et Camées).*

2. À l'école *εγγραφή*

Nous voici tous réunis à l'école pour le premier jour de classe d'une nouvelle année. Nous sommes revenus trouver nos camarades, nos livres et nos maîtres.

2704261611
Nous sommes décidés à la bien employer, cette nouvelle année ; nous sommes grands, nous sommes déjà instruits ; nous ne demandons qu'à nous instruire davantage et à devenir tous les jours meilleurs.

Nous nous sommes amusés pendant les vacances, maintenant nous allons travailler.

Voici les bons conseils qu'un grand poète nous donne :

« Mes chers enfants, vous êtes petits, vous êtes gais, c'est l'âge heureux. Eh bien ! voulez-vous, je ne dis pas être toujours heureux, mais voulez-vous n'être jamais malheureux ? »

Il ne faut pour cela que deux choses ; aimer et travailler.

allez
Aimez bien qui vous aime ; aimez aujourd'hui vos parents, aimez votre mère, ce qui vous apprendra doucement à aimer votre patrie, votre mère à tous.

2011
Et puis travaillez ; pour le présent, vous travaillez à vous instruire, à devenir des hommes. Quand vous avez bien travaillé, et que vous avez contenté vos maîtres, est-ce que vous n'êtes pas plus légers, plus dispos ? Est-ce que vous ne jouez pas avec plus d'entrain ? C'est toujours ainsi : tra-

vaillez, et vous aurez la conscience satisfaite.»

Victor Hugo

3. **Les grandes vacances.**

J'ai passé les vacances de l'été dans un petit village, non loin de la mer. L'été est la saison la plus chaude de l'année. Les jours sont longs ; ils sont plus longs que les nuits. C' est la meilleure saison pour les enfants.



Au mois de juillet, nous avons assisté, mes camarades et moi, à la moisson. Les blés étaient mûrs, et les épis commençaient déjà à incliner la tête sous le poids des grains.

Chaque jour, avant le lever du soleil, les moissonneurs se rendaient aux champs pour couper le

blé avec des faux ou des faucilles. Les moissonneuses le ramassaient et le liaient en gerbes. D'autres personnes chargeaient les gerbes sur les chariots pour les mettre en meules ou pour les transporter dans les granges.

Tous travaillaient sans relâche en plein soleil brûlant. Quelle joie lorsqu'on nous laissait prendre part au travail ! Nous étions fiers de pouvoir aider un peu les moissonneurs.

Les autres enfants, les petits, parcouraient les champs pour cueillir des fleurs, de jolis bluets et des coquelicots tout rouges.

Εγγραφή
4. **Les pêches.** *Μια φορά στην αγορά*

Un paysan, qui revenait de la foire, appela ses quatre fils. Il ouvrit un petit paquet qui contenait cinq pêches magnifiques et en donna une à chacun de ses enfants et la cinquième à leur mère.

Le soir à l'heure du coucher : « Eh bien ! demanda le père, comment avez-vous trouvé mes pêches ?

— Moi, dit l'aîné, j'ai mangé la mienne. Elle était si délicieuse que j'ai planté le noyau dans un pot. Il en poussera peut être un arbre qui donnera beaucoup de fruits.

— Tu seras, peut être, un bon jardinier, voilà que tu songes à faire pousser les arbres.

Et moi, reprit le plus jeune, je l'ai trouvée si bonne la pêche, que j'ai demandé à maman la moi-

tié de la sienne, mais les noyaux je les ai jetés.

— Toi, tu es encore trop jeune, dit le père.

— J'ai ramassé les noyaux, dit le second fils, et j'en ai mangé l'amande qui était bien amère. Quant à ma pêche, je l'ai vendue.

— C'est trop tôt à toi de commencer à faire du commerce. Tu veux donc devenir marchand ? *B*

B Et toi, tu ne dis rien ? demanda le paysan à son troisième fils qui se tenait à l'écart ; la pêche avait-elle bon goût ?

— Je ne sais pas, répondit l'enfant.

— Comment tu ne sais pas ! reprit le père ; tu ne l'as donc pas mangée ?

— Je l'ai portée à notre petit voisin qui est malade et je la lui ai offerte. Comme il ne voulait pas l'accepter, je l'ai déposée près de lui et je me suis enfui.

Le père mit la main sur la tête de son fils et lui dit : « Dieu te la rendra ». *εγώ/αγ*

(D'après Tolstoï)

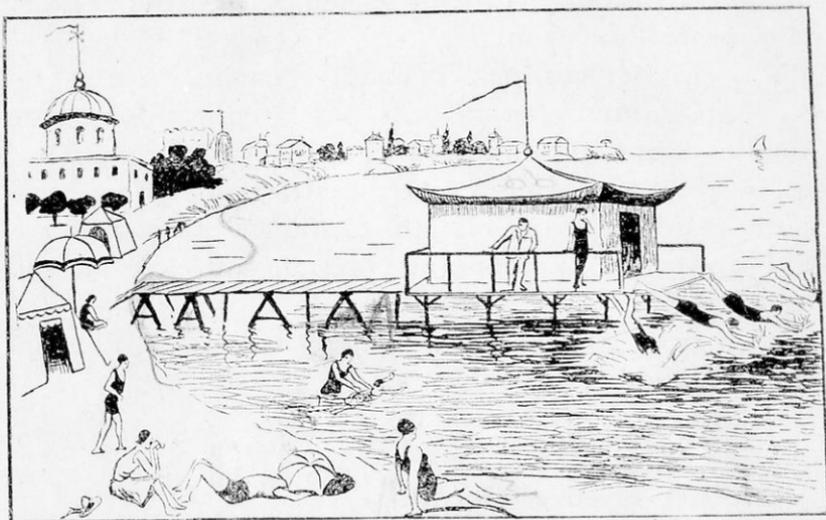
5. Il fait encore chaud.

Hier il faisait très chaud. Après les classes nous nous sommes rendus au bord de la mer, à l'établissement de bains. Nous nous sommes reposés un quart d'heure, puis nous nous sommes vite déshabillés, et nous nous sommes lancés dans l'eau du haut du tremplin, nous avons piqué une tête.

Mon ami Paul est bon plongeur. Nous no

sommes amusés en jetant un caillou blanc à l'endroit le plus profond. Paul s'est enfoncé dans l'eau et l'a attrapé en quelques secondes.

Pierre, qui ne savait pas nager, restait sur le sable de la côte et nous regardait. Il n'osait pas entrer dans l'eau ; il avait peur. Il tâtait l'eau du pied, il tremblait de froid, il avait la chair de poule. Enfin il s'est laissé tout doucement glisser dans



l'eau. Nous lui avons lancé de l'eau au visage et sur le dos. Quelle terreur ! Il s'est vite retiré dans sa cabine.

Proverbes : Comme on fait son lit, on se couche,
Qui s'excuse, s'accuse.
Les extrêmes se touchent.

6. Une promenade.

Par une belle après-midi d'automne je montais une longue côte ; à mi-chemin je m'assis. Au pied de la colline s'étendait la plaine immense. Tout près de moi, à travers la verdure, j'apercevais les murs blancs et le toit rouge d'une ferme. Elle était entourée de vergers. Plus loin je distinguais des champs et au fond des montagnes.

Dans le verger un garçon était monté sur une échelle pour cueillir les belles pommes mûres. Les fruits tombés à terre étaient ramassés et mis dans des paniers par un autre garçon.

Plus à gauche, je voyais un champ où on récoltait des pommes de terre. Un paysan conduisait une arracheuse mécanique qui était attelée de deux chevaux. Il était suivi de plusieurs femmes qui ramassaient les pommes de terre. Celles-ci étaient mises dans des sacs pour être transportées dans la cave.

Dans un champ voisin, un berger gardait un troupeau de moutons. Il était accompagné de son chien fidèle.

Devant moi une masse noire s'élevait d'un arbre. C'étaient des oiseaux migrateurs qui étaient rassemblés pour s'envoler vers des pays plus chauds.

Soudainement, un coup de vent fait tourbillonner les feuilles jaunes. Il commence à faire froid. Je boutonne ma veste, j'enfonçe mon chapeau et je retourne à la ville.

7. Avec les vendangeurs.

Vers la fin du mois de septembre, nous sommes allés à la campagne voir la vendange.

Des hommes et des femmes, accroupis dans les vignes, coupaient les grappes de raisin, qu' ils jetaient ensuite au fond de grands paniers.

Mon père s'arrêtait parfois pour causer avec les plus vieux des travailleurs.



— He ! père André, disait - il, le raisin est - il bien mûr, le vin sera - t - il bon, cette année ?

Et les paysans levant leurs bras nus montraient au soleil de longues grappes d'un noir d'encre, dont les grains pressés semblaient éclater d'abondance et de force.

— Voyez, Monsieur, criaient - ils, ce sont là les petites. Il y en a qui pèse plusieurs livres. Voici dix ans que n'avions eu pareille besogne.

Puis ils rentraient dans les feuilles.

Et les femmes, nu - tête, ayant au cou un mince fichu bleu, se courbaient en chantant.

Il y avait des enfants qui se roulaient au soleil, dans les chaumes, poussant des cris aigus, égayant de leur turbulence l'atelier en plein air.

Au bord de la vigne, de grosses charrettes immobiles attendaient le raisin ; elles se détachaient sur le ciel clair, tandis que des hommes allaient et venaient sans cesse, portant les paniers pleins, rapportant les paniers vides.

Emile Zola

8. Ma petite ville.

J'habite une petite ville, je dirais presque un village. Elle est située sur un coteau au bord d'un ruisseau qui fait tourner la roue d'un moulin.

Ma petite ville n'a rien de remarquable. Elle est à demi cachée dans les vergers qui entourent les vieilles maisons grises.

La large rue qui traverse la ville, conduit à une grande place ronde plantée de platanes. Les enfants y jouent pendant la journée, et le soir, en été, les citoyens sont assis sur les bancs et causent.

C'est autour de la place que s'élèvent les bâtiments publics : la mairie, l'école et l'église avec son clocher pointu dont le coq tourne au vent.

Notre maison ombragée par deux gros peupliers, se trouve au bout de la ville. Elle est entourée d'un potager où nous cultivons toute sorte de légumes des pois et des haricots, des carottes et des chou-

Le verger est derrière la maison.
Devant notre porte est un grand pré vert, d'où



l'on a une belle vue sur la plaine jusqu'à la grande
ville lointaine.

9. La maison natale.

*Oui, tout me charme et me pénètre
Dans ce coin de terre et de ciel.
Si j'étais fleur, j'y voudrais naître ;
Abeille, j'y ferais mon miel.*

*Rossignol, j'y serais fidèle
Aux échos de ce site ombreux,
Et je nicherais, hirondelle,
A l'angle de ce toit heureux.*

*Pourquoi ? je m'en vais vous le dire,
Et vous me donnerez raison :
Ce site et ce toit que j'admire,
C'est mon pays et ma maison.*

Custave Nadaud

10. Je voudrais être laboureur.

En plein vent et en plein soleil, les bras nus, la poitrine dilatée par le grand air, le paysan s'est mis à son travail.

Il est penché sur le sol, ce sol nourricier que sa main féconde et d'où sortira la moisson de demain.

Puis, quand il redresse son front courbé par le travail, il aperçoit tout autour de lui le grand ciel bleu qui s'abaisse vers la terre et l'embrasse de toutes parts.

O toi que l'air vif frappe au visage, toi qui as sur la tête le ciel, et sous tes pieds la terre verdoyante, toi qui ne connais pas les noirs ateliers des villes, toi dont l'oreille n'est point accoutumée au bruit étourdissant des machines, et dont le libre regard peut errer au loin sur la campagne : courage, paysan, laisse l'ouvrier des villes façonner la pierre ou le fer inertes ; toi, c'est la terre que tu travailles, la terre vivante et féconde ! Vois naître et grandir entre tes mains les gerbes élancées qui donneront le blé ; tire des inépuisables flancs de la terre notre pain de chaque jour.

C'est toi qui répands la vie dans l'humanité, c'est ton labeur qui soutient le labeur universel :

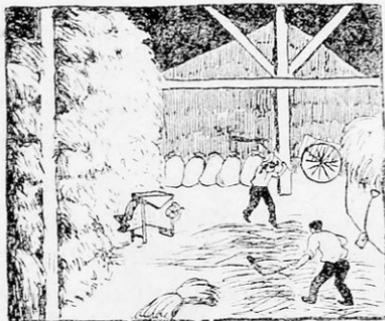
travaille et ne te lasse point de nourrir le genre humain.

(D'après Lamennais)

II. L'histoire d'un morceau de pain.



A l'automne le laboureur laboure la terre en la retournant avec la charrue que traînent deux forts boeufs. Avec la herse dont les dents sont en fer ou en bois, il brise les mottes pour en faire un bon guéret.



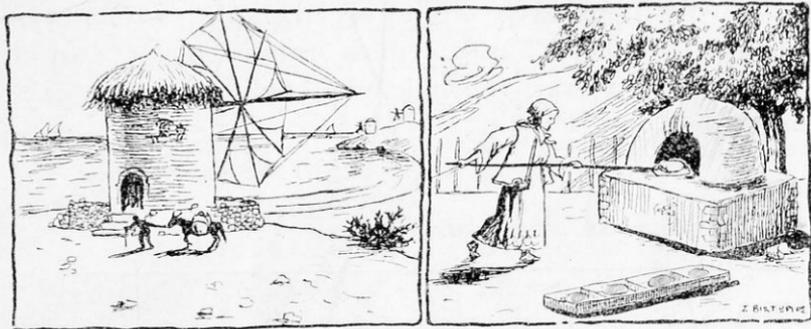
Il sème les grains de blé en les lançant avec la main ; il les recouvre avec la herse.

Bientôt un brin d'herbe se montre. Pendant l'hiver ce brin d'herbe résiste à la gelée. Au printemps il grossit et s'élève peu à peu ; puis il se forme une tige ; au sommet

de la tige paraît un épi. L'épi contient les grains de blé.

Quand l'épi est jaune le blé est mûr. Le moissonneur le coupe ; il en fait des gerbes. On fait sortir le grain de l'épi en le battant avec le fléau, ou avec une machine à battre.

Le grain va au moulin, chez le meunier, où il est broyé par les meules et devient de la farine. L'enveloppe du grain forme le son.



Avec la farine qu'il mêle à de l'eau le boulanger fait la pâte, qu'il cuit au four ; et il nous vend le bon pain blanc.

12. Le champ d'orge.

Dans la dernière guerre d'Allemagne un capitaine de cavalerie est commandé pour aller au fourrage. Il part à la tête de sa compagnie et se rend dans le quartier qui lui est assigné. C'était un valon solitaire, où l'on ne voyait guère que des bois. Il aperçoit une pauvre cabane, il y frappe ; il en sort un religieux à la barbe blanche.

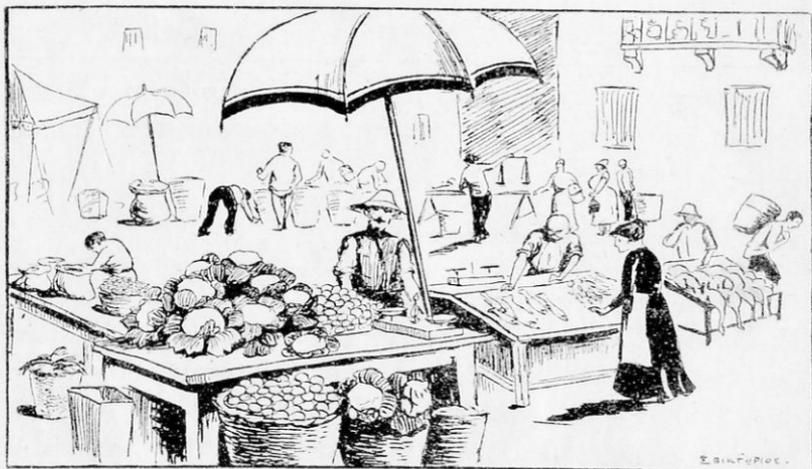
Ce pauvre homme se met à la tête des cavaliers et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un bon champ d'orge : « Voilà ce qu'il nous faut, dit le capitaine.—Attendez un moment, lui dit le conducteur, vous serez content ». β

Ils continuent à marcher et ils arrivent, à un quart de lieue plus loin, à un autre champ d'orge. L'officier de cavalerie dit alors à son guide : « Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité : le premier champ valait mieux que celui-ci.

— Cela est vrai, reprit le vieillard, mais il n'était pas à moi.

Bernardin de Saint-Pierre

13. Le jour du marché.



Dans notre petite ville, le vendredi est un jour très animé, c'est le jour du marché. Dès six heures

du matin, les hommes de la campagne arrivent pour vendre des légumes, du beurre, des bœufs, de la volaille.

Ils s'installent sur la place du marché, au milieu des tas de choux, de carottes, d'oignons, de pommes de terre, d'épinards, de choux-fleurs et de poireaux qui sont les légumes de l'hiver. Ceux-ci sont remplacés au printemps et en été par les fruits et les primeurs : cerises, fraises, prunes, poires, asperges, petits pois, haricots verts, tomates, aubergines, artichauts etc.

14. Vers le marché.

Sur toutes les routes autour de Godeville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg ; car c'était jour de marché. Les hommes allaient, à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes déformées par les rudes travaux.

Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus vif et plus court que leurs hommes.

Puis un char à bancs passait, au trot saccadé d'un bidet, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme dans le fond du vé-

hucule, dont elle tenait le bord pour atténuer les durs cahots.

Sur la place, c'était une foule d'hommes et de bêtes mélangés. Les cornes des bœufs, les chapeaux des paysans et les coiffes des paysannes émergeaient à la surface de l'assemblée. Et les voix criardes, aiguës formaient une clameur continue et sauvage que dominait parfois un grand éclat poussé par la robuste poitrine d'un campagnard en gaieté ou le long meuglement d'une vache attachée au mur d'une maison.

Guy de Maupassant
(*Contes choisis*)

15. Le roi et le paysan.

Dans une chasse à Saint-Germain, le roi Louis XIII rencontra un pauvre paysan fort naïf. Il entreprit de s'en amuser : « Eh bien, Monsieur, lui dit le paysan, les blés sont-ils aussi beaux chez vous que chez nous ? »

Le roi riait follement. Il proposa au campagnard une partie de cartes et gagna dix sous ; le paysan faillit en devenir enragé, et le roi, tout joyeux, emporta ses dix sous pour les montrer à Richelieu. Mais quelques jours après, en échange, le villageois recevait vingt écus d'or.

Il les prit, les mit dans son gousset, et ajouta fort à propos : « Ils vous reviendront, Sire, ils vous reviendront : vous mettez tant d'impôts sur le pauvre monde ! »

16. Le partage de Renard.

« Noble » le lion était un jour aux champs avec « Renard » et « Isengrin » le loup, tous trois fort affamés.

« Faisons, dit le lion, une association ensemble, et engageons notre foi que nous partagerons loyalement tout ce que nous prendrons ».

Ils s'y accordèrent, et tous trois donnèrent leur foi. Bientôt à l'entrée d'un bois, ils trouvèrent un taureau, une vache et un veau qui paissaient dans la prairie. Ils se jetèrent sur eux.

« Sire, dit Renard, il faut maintenant partager notre butin. — Oui, dit le lion : Isengrin va faire le partage si équitablement que chacun de nous, suivant son rang et son courage, ait sa juste part.

— Soit, dit Isengrin : les parts sont faciles à faire. Vous devez, Sire, avoir l'avantage : je vous donne le taureau ; je prends la vache pour moi, et le petit veau sera pour Renard. Il me semble que j'ai bien partagé.

— Tu crois ? dit le lion, et d'un coup de griffe il lui rabattit toute la peau grise de son front. Isengrin se retira en arrière, sanglant et penaud.

— Allons, Renard, dit le lion, partage toi et fais les parts justes.

— Volontiers, Sire. Le taureau sera pour vous ; madame la lionne, qui est malade, aura cette vache bien grasse et la mangera dans son lit ; et votre fils, notre jeune seigneur, aura le petit veau.

— Renard, dit le lion, qui t'a appris à si bien partager ?

— Par ma foi, Sire, répondit Renard en montrant le loup, c'est ce seigneur que je vois là, qui porte un si beau chaperon rouge.

*D'après Gaston Paris
(Le roman de Renard).*

17. La ville d'aujourd'hui.

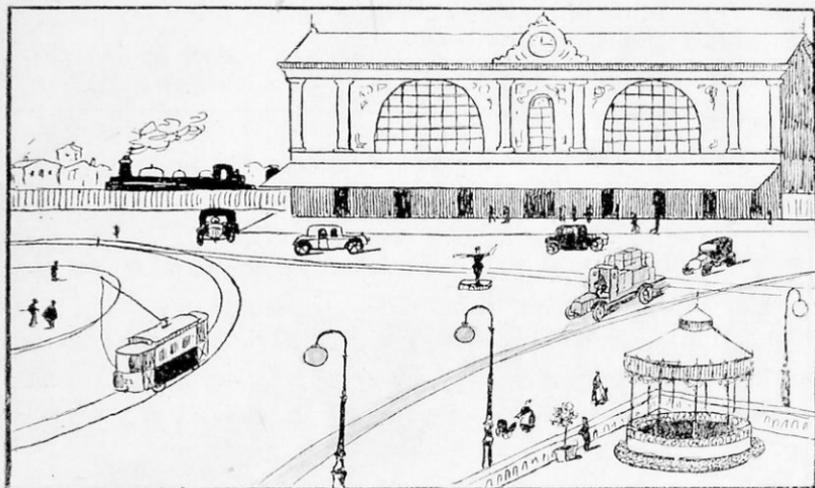
A partir de 1840 les grandes découvertes, surtout celles de la vapeur et de l'électricité, ont changé les conditions de la vie. Comparez la ville que vous habitez avec la ville d'autrefois. Quel heureux changement ! Quel progrès ! Lentement mais sûrement nous avons énormément avancé dans la voie du bien-être.

En effet, la ville d'aujourd'hui diffère complètement de la ville d'autrefois. Les rues sont droites et larges ; les maisons, hautes et bien alignées, sont ornées de balcons. Les magasins ont des devantures superbes, protégées par de grandes glaces, derrière lesquelles les marchandises sont élégamment rangées.

La nuit, les rues sont éclairées à la lumière électrique, qui répand une clarté éblouissante. Partout sont installées des lignes de tramways et d'autobus qui nous transportent jusque dans les faubourgs éloignés.

La gare du chemin de fer est vaste : à chaque instant des trains arrivent. Commodément assis

dans un compartiment d'un train rapide, nous franchissons en quelques heures des distances considérables. Nous voyageons infiniment plus vite aujourd'hui qu'autrefois.



Dans les faubourgs, les hautes cheminées des usines, grandes fabriques où l'on travaille le fer, le coton, la laine, lancent vers le ciel une fumée noire.

D'innombrables machines sont mises en mouvement par la vapeur et l'électricité. La science pousse constamment l'homme dans la voie du progrès.

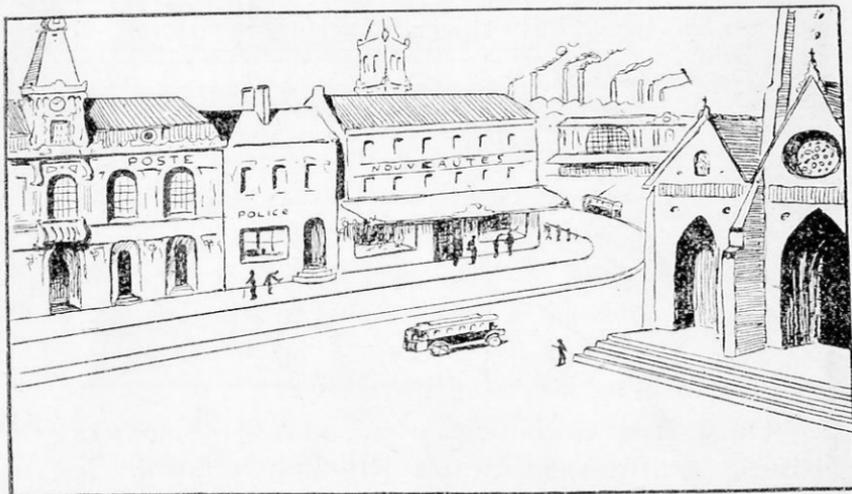
18. Une grande ville.

Nous voilà au centre d'une grande ville. Une foule de véhicules passe à toute vitesse dans les

larges rues : des automobiles, des autobus, des tramways.

Un camion lourdement chargé traverse la place où est posté un agent de police qui règle la circulation. De puissantes lampes électriques éclairent la place pendant la nuit.

Les trottoirs ne sont pas moins animés que les



rues, car nous nous trouvons près d'une grande gare de chemin de fer. La plupart des piétons s'y rendent pour prendre le train. D'autres promeneurs aiment à se promener pour regarder les marchandises que les marchands ont étalées dans les devantures des grands magasins.

4.57 Vis - à - vis de la gare est le bureau de poste. C'est de là que vient le facteur avec son gros paquet de lettres, de cartes postales, de journaux et d'imprimés. Il les distribue en allant de maison

en maison. Il tient une lettre à la main pour la donner à la dame que nous voyons à la porte d'un magasin. Maintenant, il la lui donne.

Derrière les hautes maisons, qu'on a bâties autour de la grande place, s'élève le dôme de la cathédrale et plus à gauche le clocher d'une église.

Au fond nous apercevons les fumées des usines, c'est le quartier industriel. *M. S. T.*

19. Dans un magasin.

— Bonjour, madame, que désirez-vous ?

— Je voudrais des cravates, monsieur, s'il vous plaît.

— Bien, je vais vous en montrer quelques-unes.

— Combien coûte cette cravate - ci ?

— Six francs, madame.

— C'est un peu trop cher.

— Celles - ci ne sont pas si chères, elles ne coûtent que quatre francs cinquante (centimes).

— Très bien, je prendrai celle - ci de couleur bleue, quoique j'aime mieux celles que vous m'avez montrées d'abord.

— Et avec ça, madame.

— Je voudrais aussi une douzaine de faux - cols et une paire de gants.

— Voilà des gants qui vont parfaitement à votre main.

— Quel est le prix de ceux - ci ?

— Ils sont très bon marché, je vous les laisserai à 6 frs 50.

— Bien, ce n'est pas trop cher. Combien cela fait-il en tout ?

Une cravate	4 frs	50
Une paire de gants	6	50
Une douzaine de faux - cols . . .	24	40
	<hr/>	
Total	35 frs	40

20. Les bruits et les cris de la rue.

Dès le matin la rue s'anime.

Les menagères poussent leurs volets et ouvrent leurs fenêtres ; plus tard elles se dirigeront vers le marché, le panier au bras.

Les ouvriers, l'outil sur l'épaule, se hâtent vers le chantier.

Les sirènes des usines sifflent toutes à la fois.

Le timbre du tramway résonne.

Les cornes des automobiles retentissent.

De lourds camions ébranlent la chaussée.

« Couteaux et ciseaux à repasser ! » crie le remouleur.

« Chaises à rempailler ! » appelle une voix sonore.

« N'avez - vous pas de chiffons à vendre ? » entend - on plus loin.

« Laitue nouvelle ! » annonce à son tour la marchande des quatre - saisons.

Les écoliers, le sac gonflé de livres, gagnent l'école.

La cloche sonne et les petites jambes se hâtent à son appel.

21.

21. La foire.

C'était jour de foire.

Quelle foule d'hommes et quel grand nombre de baraques ! Il y avait des baraques avec des jou-joux, des baraques avec des étalages garnis de gâteaux et de bonbons.

Mais on vendait aussi de beaux vêtements, de la chaussure, de belles étoffes etc.

Deux jeunes gens se pressaient dans la foule des promeneurs entre les baraques et s'amusaient comme les autres.

Enfin, ils entrèrent dans la ménagerie établie au milieu de la place. Il y avait là bien des animaux sauvages : des lions et des tigres, des loups et des ours, des éléphants et des chameaux, une quantité de singes qui faisaient mille grimaces et une tortue d'une grosseur extraordinaire qui portait de lourds fardeaux.

Après la ménagerie, la plupart des spectateurs s'arrêtaient, pendant une demi-heure, devant le théâtre Guignol. Comme ils s'amusaient, comme ils riaient ! C'était si drôle.

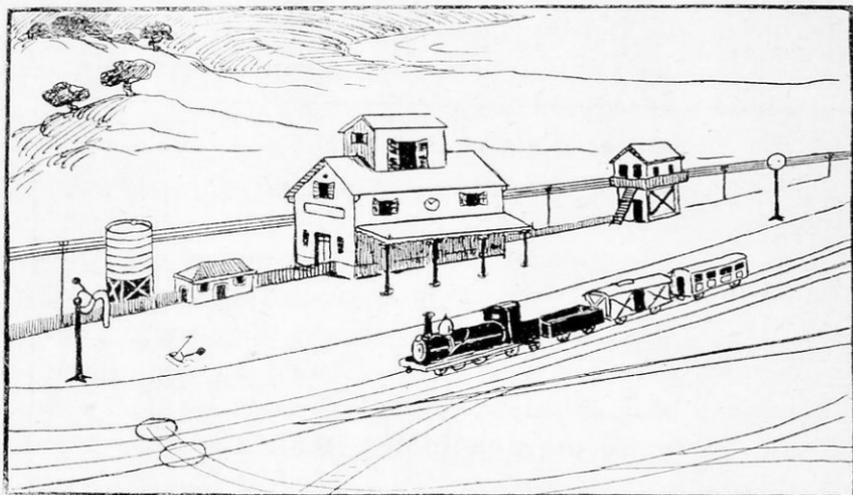
22. Une gare de chemin de fer.

Voyez - vous ces longues poutres de fer parallèles qui s'étendent sur la voie à perte de vue ? Ce sont les rails sur lesquels roule le train.

Le train est formé par des voitures appelées wagons, qui sont attachées les unes aux autres. En

tête du train est la locomotive, qui est conduite par le mécanicien, aidé d'un chauffeur.

Les wagons ont des compartiments de première, de seconde et de troisième classe. On met les bagages dans un wagon qui s'appelle fourgon.



Les trains s'arrêtent aux stations, où les voyageurs peuvent monter en wagon ou en descendre. A chaque station se trouve une gare avec des salles d'attente pour les voyageurs et des hangars pour les marchandises.

23. Au gichet.

— Deux billets de seconde (classe) pour Lyon, s'il vous plaît.

— Ça fait vingt francs cinquante.

24. Le retour du père.

(Le petit Trott, accompagné de sa bonne, est allé à la gare attendre son père qui revient d'un long voyage).

Tout à coup là-bas, une petite fumée se dresse. Au tournant de la voie, une grosse locomotive surgit, crachant et soufflant. Elle grandit, grossit avec un grondement énorme. La voilà. Un bruit de tonnerre passe devant Trott ahuri.

Est-ce que le train ne s'arrête pas ? Ah ! Enfin !

Aux fenêtres, voilà des têtes qui paraissent. Des vieilles dames... Des Anglais, avec des casquettes. Un bébé et sa nourrice. Un cuirassier.

Où sont-ils donc ?

« Regardez, monsieur Trott ! regardez par là.
— Où ça ? »

Trott a la tête perdue. Il ne voit plus rien. Il se laisse entraîner par la bonne qui court. Des gens lui cognent des valises dans le ventre.

Il manque de tomber sur un paquet de couvertures.

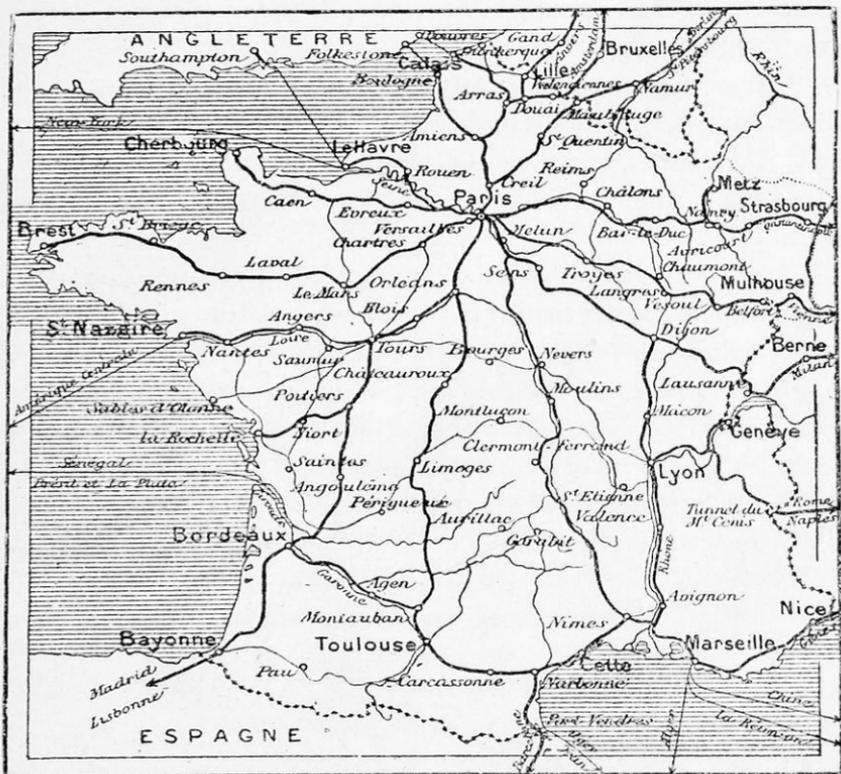
Et ce n'est que quand il est au bas d'un wagon que tout à coup, en levant les yeux, il aperçoit un monsieur à barbe brune et à casquette bleue qui se penche hors de la portière et essaye de l'ouvrir, mais qui est très maladroit, parce qu'en même temps ses yeux ne quittent pas la figure de Trott..... Le monsieur saute en bas du wagon, s'empare de Trott, le soulève de terre comme une plume. Une barbe piquante lui écorche plusieurs fois la figure.

Comme c'est bon ! Une voix lui parle. Il ne répond pas. Il a oublié les belles phrases qu'il voulait dire . . .

André Lichtenberger
(Mon petit Tostl)

25. Les voies de communication.

Pour que l'industrie, le commerce, l'agriculture d'un pays prospèrent, il faut que ce pays soit sillonné dans tous les sens par des voies de commu-



nication de toutes sortes : (routes, canaux, chemins de fer).

En France les routes sont très nombreuses et très bien faites.

Les chemins de fer sont également nombreux et se dirigent vers toutes les parties du pays.

Il y a des trains rapides, des express et des trains omnibus qui marchent lentement et s'arrêtent à toutes les stations. Les rapides de jour ont des wagons - restaurants et les rapides de nuit des wagons - lits. Les trains de montagne marchent souvent à l'électricité.

On a utilisé aussi pour le transport des marchandises et des voyageurs, les fleuves et les rivières. On a creusé des canaux pour mettre en communications une rivière avec une autre ou avec la mer.

L'air est la voie de l'avenir. Quelques années ont suffi à perfectionner l'aviation à tel point qu'il y a maintenant partout des aéroports et des compagnies qui ont organisé des lignes aériennes régulières, desservies par des avions à plusieurs moteurs et pourvus du dernier confort : (fauteuils Pulman, éclairage électrique, chauffage automatique, T. S. F. etc.).

Excursion en auto - cars

Visite de Paris — Environs de Paris
Châteaux de la Loire etc.

Simplon - Orient - Express

Train de luxe composé des voitures-lits et d'un wagon-restaurant, le Simplon-Orient-Express met quotidiennement en rapport Londres et Paris avec Belgrade et Bucarest, Sofia, Athènes, Stamboul, Haïdar - Pacha, Angora.

Transport de colis

par fourgons spéciaux.

Maximum de rapidité et de sécurité.

Pour tout renseignement s'adresser aux agences et bureaux de la Compagnie Internationale des wagons - lits.

26. Une excursion en hiver.

Noël approche ; l'hiver est revenu. Tout est couvert de neige : les rues, les toits des maisons, les champs, les collines, les montagnes.

Nous quittons la ville qui cherche vainement à se réchauffer sous son manteau blanc, et nous allons jouer à la campagne, à l'entrée du bois, sur l'étang que nous rencontrons en face des dernières maisons du faubourg.

Nos camarades s'amusaient déjà sur cet étang dont la surface était bien gelée. Les uns tiraient des traîneaux sur lesquels ils avaient installé leurs petites sœurs, les autres patinaient ou lançaient

des boules de neige. Quand ils avaient les mains glacées, ils allaient les réchauffer dans la forge, devant la porte de laquelle une lourde voiture était arrêtée, parce que le cheval, qui la traînait, avait perdu un fer.



A côté de cette forge il y avait un autre bâtiment dont la grande porte était ouverte ; c'était une grange, car il y avait des hommes et des femmes qui battaient le blé. De l'autre côté de la route, il y avait quelques maisonnettes derrière les croisées desquelles on voyait les arbres de Noël, les petits sapins déjà ornés de jouets et de bougies.

Après avoir bien joué nous avons fait une longue promenade à travers la campagne.

Le ciel était d'une pâleur mate au zénith, avec des teintes lilas à l'horizon, et on le sentait encore plein de flocons prêts à tomber. Un silence pro-

fond régnait dans la campagne. Les cloches d'église tintaient plus sourdement dans l'air sans sonorité. On n'entendait plus guère que le croissement des corneilles et de plaintifs pépiements de moineaux, sautillant sur la neige où leurs petites pattes laissaient de fines empreintes.

Les rues étaient désertes ; parfois seulement une silhouette de piéton emmitouflé se dessinait en noir sur la route blanche.

La vie s'était réfugiée au fond des logis où les bêtes ruminaient paisiblement dans les étables tièdes et où les gens se chauffaient à leur feu de souches.

D'après André Theuriel

27. Noël

*Le ciel est noir, la terre est blanche.
Cloches carrillonnez gaîment ;
Jésus est né ; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.*

*Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid ;
Rien que des toiles d'avaignées
Qui pendent des poutres du toit.*

*Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le boeuf soufflent dessus.*

*La neige au charme pend ses franges ;
Mais sur le toit s'ouvre le ciel ;
Et, tout en blanc, le choeur des anges
Chante aux bergers : Noël ! Noël ! »*

Théophile Gautier

28. L'arbre

En hiver, on coupe les branches des chênes, des ormeaux, des peupliers etc ; avec le petit bois, le bûcheron fait des fagots, avec les grandes branches, il fait des bûches pour nous chauffer, quand il fait froid.

Avec le tronc, l'ébéniste fabrique des meubles ; le charpentier fait des planches, des solives et des poutres.

Le grand mât, qui se dresse sur le vaisseau, était auparavant un grand arbre de la forêt.

Les arbrisseaux sont de petits arbres ; les arbustes sont plus petits encore.

L'arbre tient au sol par les racines, qui poussent profondément dans la terre. Le tronc, c'est le corps de l'arbre, sans les racines et sans les branches. Du tronc partent les branches qui s'étendent dans tous les sens. Le tronc et les branches sont recouverts de l'écorce.

Les feuilles poussent au printemps, elles jaunissent, sèchent et tombent en automne.

Les fleurs se changent en fruits ; la petite fleur rose du pêcher donnera une pêche vermeille. La fleur blanche du pommier deviendra une belle

οσα
la pelu

pomme. Dans les fruits sont des graines où des noyaux; plantez-les, vous verrez pousser l'année suivante un petit arbre.

29. Henri IV et le paysan.

Henri IV étant à la chasse dans la forêt de Saint Germain s'était égaré. Ayant perdu sa suite, il revenait seul vers Paris.

Chemin faisant il rencontra un paysan attendant au bord du chemin.

— Que fais-tu là ? lui dit le prince.

— J'attends pour voir le roi qui doit passer par ici avec sa suite ; mais il ne sera pas facile de le reconnaître parmi tous les gentilshommes qui l'accompagnent, parce qu'il s'habille très simplement et ne se distingue guère des personnes de sa suite.

— Mon bon ami, reprit le roi en souriant, je vais vous dire le moyen de reconnaître le roi : Quand il passera tout le monde se découvrira, mais lui il gardera son chapeau sur la tête. Montez derrière moi sur mon cheval, et je vais vous conduire à un endroit où vous verrez le roi.

Le paysan remercia vivement et monta. Saisissant les brides du cheval, le roi continua sa route en causant gaîment avec son compagnon.

Enfin ils arrivèrent à l'endroit où la suite du roi l'attendait. Tous les gentilshommes en reconnaissant le roi ôtèrent leurs chapeaux et saluèrent profondément.

— Et bien, dit le roi au paysan, reconnais-tu maintenant le roi ?

— Ma foi, Monsieur, repartit l'autre, il faut bien que ce soit vous ou moi, car il y a seulement nous deux qui avons le chapeau sur la tête.

On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant.

En apprenant on devient maître.

L'appétit vient en mangeant.

Le bien lui vient en dormant.

30. Une ville maritime.

Nous voilà dans une ville maritime avec son grand port. Quelle animation sur le vaste bassin où l'on voit les pavillons de tous les peuples du monde ! Ce sont surtout les grands navires transatlantiques, amarrés aux bornes d'amarrage du quai, qui m'intéressent vivement.

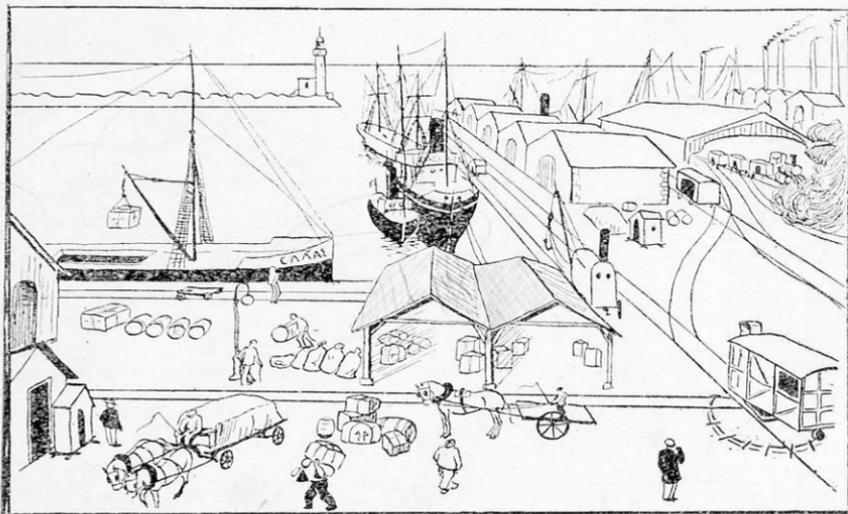
J'aime à voir charger et décharger la cargaison à l'aide des grues gigantesques. Combien de choses ils apportent de l'étranger ! Du riz des Indes, des ballots de coton des Etats-Unis, des peaux de l'Amérique du Sud, des tonneaux d'huile de palmes de l'Afrique, des sacs de café du Brésil etc.

Derrière les grands vapeurs, une forêt de mâts et de vergues frappe la vue : ce sont les élégants voiliers, les trois-mâts et les bricks. Ils ont apporté des bois et des minerais de Suède.

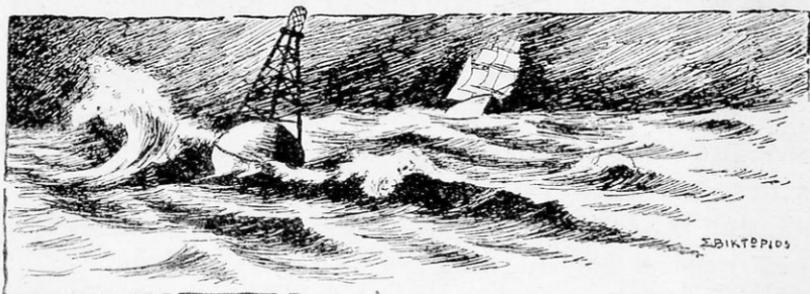
Et combien d'embarcations plus légères sillonnent le bassin ! Voilà toute une flotille de ba-

teaux de pêche qui profite du vent favorable pour quitter le port et gagner la haute mer.

Les quais sont encombrés de marchandises. Devant nous s'étalent tous les produits du globe : des barriques de vin, des caisses d'oranges et des corbeilles remplies de fruits exotiques. Quelle quantité de marchandises ne trouve-t-on pas dans les vastes entrepôts du quai !



Sur la jetée, à l'entrée du port, se dresse un phare dont les feux guident les navires sûrement pendant la nuit. De l'autre côté du bassin, il y a d'immenses chantiers où l'on construit des vaisseaux de guerre. Dans les docks flottants, on répare les bateaux endommagés. Le tout donne une impression de vie et d'activité inlassable.



31. La mer.

La mer couvre les trois quarts du globe.

Le bord de la mer s'appelle plage ou grève. Souvent le rivage est escarpé, et forme des falaises.

Deux fois par vingt quatre heures la mer se retire des côtes plus ou moins loin, puis elle y remonte. Ce mouvement de la mer s'appelle la marée.

Quand la mer est agitée par le vent, il se forme des vagues qui s'élèvent, se poussent les unes les autres, et vont se briser contre les rochers.

La mer est sans cesse parcourue par des bateaux. Ici ce sont de petites barques qui vont jeter leurs filets pour prendre le poisson. Là-bas, des vaisseaux marchands vont porter leurs marchandises dans des pays lointains. Le vent souffle dans leurs voiles. Il y a des vaisseaux qui marchent sur l'eau par la force de la vapeur, ce sont des bateaux à vapeur. Il y a aussi des vaisseaux de guerre : ils sont couverts d'une plaque en fer qu'on appelle une cuirasse.

Le capitaine est le maître sur son navire.

Les matelots lui obéissent. Le pilote est au gouvernail pour diriger la marche du vaisseau. Le jeune garçon qui monte si lestement au haut des mâts pour attacher les voiles, c'est le mousse.

Pour trouver leur chemin sur mer, les marins ont la boussole ; c'est une aiguille aimantée qui tourne toujours du même côté, vers le Nord.

A l'entrée des ports ou près des rochers dangereux, brillent des phares aux différentes couleurs : ce sont des grandes tours au sommet desquelles est entretenue une vive lumière que les navigateurs aperçoivent de loin.

La mer est remplie d'une quantité innombrable d'habitants. Il y en a de toutes sortes, de petits, comme les sardines, d'énormes, comme les baleines, et de féroces, comme les requins.

32. Le chant du pêcheur.

Au laboureur les champs, au chasseur les bois, au pêcheur la mer et ses flots, et ses récifs et ses orages !

Le ciel au-dessus de sa tête, l'abîme sous ses pieds, il est libre, il n'a de maître que soi.

Comme elle obéit à sa main, comme elle s'élance sur les plaines mobiles, la frêle barque qu'animent les souffles de l'air ! Il lutte contre les vagues et les soumet, il lutte contre les vents et les dompte. Qui est fort, qui est grand comme lui ?

Ses filets recueillent au fond des eaux une mois-

son vivante. Il a des troupeaux innombrables qui s'engraissent pour lui dans les pâturage que recouvrent les mers. Pour charmer ses regards, les nuages lui offrent de vastes plages, de beaux lacs



azurés, de larges fleuves et des montagnes, et des villes fantastiques.

Oh ! qu'elle m'est douce, la vie du pêcheur ! Que ses rudes combats et ses males joies me plaisent !

F. Lamennais

33. La belle saison

I. Le printemps est arrivé. Nous nous réjouissons car les arbres reverdissent et se couvrent de belles fleurs roses. Les prés et les jardins sont remplis de fleurs. Les anémones, les violettes et les

primevères commencent à pousser. Nous nous rendons dans les champs pour cueillir des fleurs. On en fait de jolis bouquets qui ornent les chambres.

Les oiseaux reviennent. Voilà la première cigogne, voilà les hirondelles. Elles bâtissent leurs nids. Le pinson sur la branche fait entendre sa joyeuse chanson, et les autres oiseaux lui répondent. Leurs chants retentissent partout. Ils saluent la belle saison. Bonjour, bonjour, beau printemps.

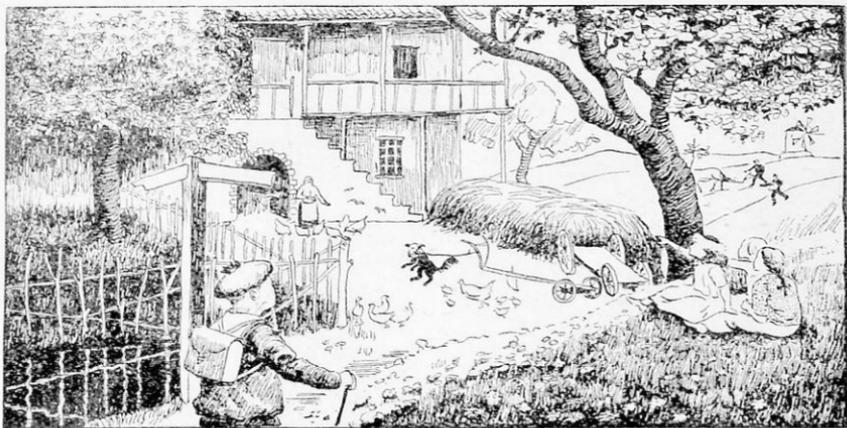
II. Allons faire une promenade à la campagne. Voyez-vous les amandiers qui sont tout couverts de fleurs blanches? Les premières feuilles vertes tremblent sur les branches.

Les enfants jouent assis dans l'herbe sous les arbres. Ils ont cueilli beaucoup de fleurs pour en faire des couronnes et des bouquets. Une fillette montre à ses amies les cigognes qui ont fait leur nid sur le toit d'une maison.

Cette maison est une ferme. Elle n'a qu'un étage. Au rez-de-chaussée sont les étables. Un gros châtaignier couvre une partie de la maison de son épais feuillage. Il se trouve dans un jardin entouré d'une clôture de bois. Un paysan pioche dans ce jardin.

Entre le jardin et la route il y a un petit étang où les canards vont nager. Au bord de l'étang se dresse un poteau indicateur. Il indique la route au voyageurs; voilà justement un qui probablement vient de la ville. Il a un sac sur le dos, une canne à la

main et un bêtet sur la tête. Il regarde le chien qui est attaché à une corde ; il n'est pas gros mais il est très vigilant. Il tire sur sa corde, il se dresse sur ses pattes de derrière et aboie parce qu'un étranger s'approche de la maison.



III. Devant la ferme se trouve un gros tas de fumier. On y voit une brouette, un chariot et une charrue. Un grand nombre de poules et de poussins ainsi qu'un joli coq cherchent leur nourriture dans la cour. Une femme les appelle pour leur donner à manger. Devant le pigeonnier il y a quelques pigeons.

Un paysan laboure le champ avec une charrue traînée par deux boeufs. Un autre paysan herse son champ, et le troisième sème le blé.

Derrière les champs nous voyons encore les premières maisons et l'église de la ville. Voilà le moulin à vent qui se dresse sur la colline ; le vent

ne souffle pas et ses grandes ailes restent immobiles. Les sommets de la haute montagne, qui ferme l'horizon au nord, sont encore couverts de neige.

34. Un voyage à Paris

Il y a deux ans que Charles Pasquet correspond avec un jeune grec nommé Pierre Pallis ; celui-ci vient passer quelque temps à Paris chez Charles. Le père de Charles dit :—Il est temps que tu finisses ton travail ; car il faut que nous soyons à la gare à 5 h. et demie. — Je suis prêt, mon père. Penses-tu qu'il soit nécessaire que j'aie une photographie de Pierre sur moi ? — Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que tu en aies. Mais allons, il faut que nous nous dépêchions.

Ils attendent à la gare.

Le train est enfin annoncé sur le quai. On se précipite vers la sortie, les contrôleurs prennent les billets des voyageurs.

Tiens, c'est Pierre, c'est lui ! — Bonjour, mon ami.

As-tu fait un bon voyage ? Donne-moi ta valise, tu as des bagages, n'est-ce pas ?

— Oui, une malle, voici mon bulletin.

Tu dois être très fatigué après un si long voyage, mais avant de rentrer, il faut que nous nous rendions au bureau du télégraphe, car tes parents désirent que nous leur télégraphions aussitôt que tu seras arrivé.

Avant de te marier, aie maison pour y habiter.
Sois maître de tes désirs, et tu le seras de tes actes.
Soyez bons pour les animaux !
Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire.
Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris.
Je veux que le dimanche chaque paysan ait sa poule au pot.

(*Henri IV*).

Honni soit qui mal y pense!

Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître.

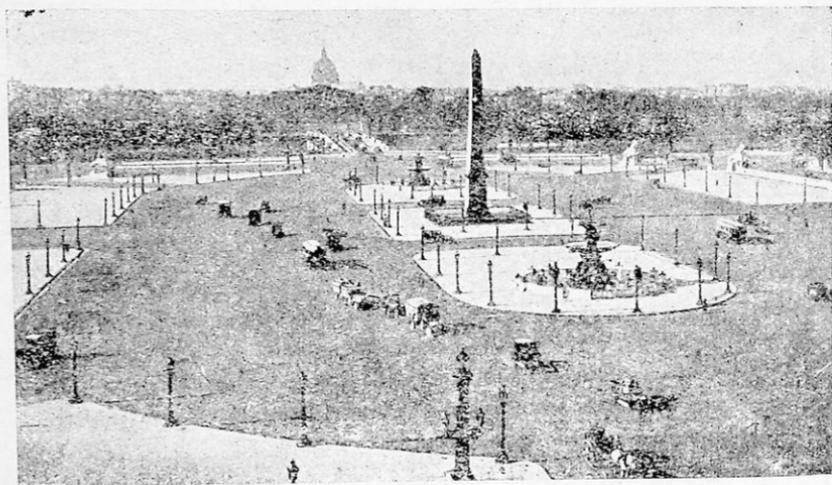
Agis toujours comme tu voudrais que tout autre agisse à ta place.

35. A travers Paris

Pour voir les principales curiosités de cette ville énorme, il faudrait des mois entiers. Mais mon ami nous a servi de guide. Il nous a proposé avant de commencer la visite de la ville, de monter avec lui sur une des tours de Notre-Dame, d'où la vue s'ouvre superbe sur la plus belle partie de Paris.

Après avoir visité l'intérieur de l'église, nous montons les 400 marches qui conduisent à la plate-forme. Arrivés en haut nous voyons la ville à nos pieds. « Vous voyez, dit notre ami, que nous sommes ici sur une île. — Quelle quantité de ponts ! il y en a sur la Seine plus de trente. — Voyez-vous ce pont qui traverse la Seine à peu près au bout de l'île ? C'est le plus vieux pont de Paris, et il s'appelle Pont-Neuf. — Comme c' est drôle ! — Il y a des choses bien plus drôles à Paris ; ainsi, regardez un peu plus loin et vous allez voir une suite de jardins et, tout au bout, une grande place. Cette place s'appelle Place de la Concorde. Eh bien, c'est sur cette place qu'on a dressé, pendant la terrible révolution de 1789, l'échafaud. C'est là

que sont morts le roi Louis XVI et la reine Marie Antoinette. Du commencement de 1793 jusqu'au mois de mai 1795, à peu près 3000 personnes y ont péri.— Et quelle est cette place au fond, en suivant la même direction ? On dirait une étoile. — Cette place s'appelle, en effet, Place de l'Etoile, à cause de sa forme. Mais elle est connue pour d'autres raisons. La porte colossale que vous vo-



yez au milieu est un arc de triomphe érigé en l'honneur de Napoléon 1^{er}. Après la guerre mondiale, on a enterré sous l'Arc de Triomphe un soldat, choisi parmi les soldats français tombés à la guerre, qu'on n'a pas pu reconnaître : c'est la tombe du soldat inconnu. Une flamme éternelle y brûle comme pour lui montrer qu'il n'est pas oublié.

Voyez-vous plus à gauche une immense tour élancée ? C'est la plus haute tour du monde, elle a 300 mètres de hauteur !

C'est la tour Eiffel. Elle est toute en fer. On peut y monter à pied et même en ascenseur jusqu'au second étage. Tout en haut, il y a une station de télégraphie sans fil. (T.S.S.).

Il y a à Paris des souvenirs de toutes les époques. A gauche de nous, vers le sud, il y a des thermes construits par l'empereur romain Julien. Devant nous, entre l'Hôtel - Dieu qui est à nos pieds et le Pont - Neuf, s'élève le palais de Justice, qui est construit sur les ruines du palais des premiers rois de France. Une partie de ce bâtiment, la conciergerie, a été une prison célèbre pendant la Révolution.

Maintenant, nous avons assez vu, et nous avons assez parler du passé. Un de ces jours nous irons voir ce qui nous a intéressé le plus. Cette après-midi nous ferons une promenade sur les boulevards, et nous verrons la vie moderne.

LA SEMAINE A PARIS

Journal illustré hebdomadaire paraissant
le vendredi :

ce qui se verra, s'entendra, se fera à Paris.

Chèque postal : 61093

Téléphone : 6674 - 22, Rue de Condé, Paris

Abonnements

France et Colonies : 1 an 50 frs, 6 mois 30 frs,
3 mois 20 frs.

Étranger : suivant tarifs postaux de chaque pays.

PROGRAMMES DES THÉÂTRES

Théâtres nationaux

- Opéra** (*Pl. de l'Opéra*): Ven. 4 févr. 20 h.: «Salomé» (Strauss);
Sam. 4, 20 h.: «Siegfried» (Wagner); Dim. 5, 13 h. 30:
«Samson et Dalila» (Saint-Saëns).
- Comédie Française** (*2, Rue Richelieu*). Dim. 5, 13 h. 45:
«Phèdre» (Racine); 20 h. «Le Malade Imaginaire»
(Molière).
- Opéra Comique** (*4, Rue Favart*): Jeu. 9, 13 h. 30: «Les Contes
d'Hoffmann» (Offenbach).
- Odéon** (*Pl. de l'Odéon*): Ven. 3, 20 h. 30: «Le Jeu de l'A-
mour et de la Mort» (R. Rolland); Lundi 6, 20 h. 30:
«Le Cid» (Corneille); Centenaire d'Ibsen, 1^{re} série:
Le Samedi 11 févr., à 14 h. 30: «Le Canard sauvage».

36. Une rue de Paris le matin.

Entre les deux pavillons de l'octroi coulait le flot ininterrompu d'hommes, de bêtes, de charrettes, qui descendait des hauteurs de Montmartre et de la Chapelle. Il y avait là une foule, un défilé sans fin d'ouvriers allant au travail, leurs outils sur le dos, leur pain sous le bras.

Par moment, un ouvrier s'arrêtait court, rallumait sa pipe, tandis qu'autour de lui les autres marchaient toujours, sans un rire, sans une parole dite à un camarade, les joues terreuses, la face tendue vers Paris qui, un à un, les dévorait par la rue béante du faubourg Poissonnière.

Les boutique s'étaient ouvertes. Le flot des blouses descendant des hauteurs avait cessé; et seuls quelques retardataires franchissaient la barrière en grandes enjambées...

Aux ouvriers avaient succédé les ouvrières,

les modistes, les fleuristes, se serrant dans leurs minces vêtements, trottant le long des boulevards extérieurs ; elles allaient par bandes de trois ou quatre, causaient vivement, avec de légers rires...

Puis les employés étaient passés, soufflant dans leurs doigts, mangeant leur pain en marchant ; des jeunes gens efflanqués, aux habits trop courts, aux yeux tout brouillés de sommeil ; de petits vieux qui roulaient sur leurs pieds, la face blême, usés par les longues heures du bureau, regardant leur montre pour régler leur marche à quelques secondes près.

D'après Zola

37. Je vais au Théâtre.

— Où vas-tu donc si vite, mon ami ?

— Ah, je te demande pardon. Je suis si pressé que je ne t'ai pas vu. Je vais à la Comédie Française.

— Mais tu vas donc tous les jours au théâtre, toi ? Tu as déjà été hier.

— J'irai avec mon oncle.

— Qu'est-ce que vous allez voir ce soir ?

On joue le « Bourgeois Gentilhomme » de Molière. J'espère que nous allons rire.

— Au revoir alors, et amuse-toi bien.

Je regarde ma montre. Il est déjà tard. Il est huit heures précises. Il faut que je me dépêche. Voilà un autobus. Je monte ; il me conduit au théâtre. Il ne met pas plus de cinq minutes.

Je remets mon parapluie et mon pardessus à l'ouvreuse. Je jette un coup d'œil à la glace suspendue au mur. J'entre et je vais à ma place. Peu de temps après, on frappe les trois coups.

Le rideau se lève.

aller : Pas à pas on va bien loin.

Chacun ira au moulin avec son propre sac.

rire : La fortune lui rit.

Rira bien qui rira le dernier.

mettre : Quand le renard se met à prêcher, gare aux poules.

voir : Quand on parle du loup on en voit la queue.

Deux yeux voient plus clair qu'un seul.

Les amis de ton ami sont des miroirs où tu verras comment est ton ami derrière ton dos.

faire : Comme il te fait, fais lui.

Faisons la guerre à la paresse.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'ont vous fasse.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Qui mal fera, mal trouvera.

Paris n'a pas été fait en un jour.

ouvrir : Il m'a reçu à bras ouverts.

cueillir : Chacun recueillera ce qu'il a semé.

38. Une lettre de Paris.

Mon cher ami,

Dans ma dernière lettre, je t'ai parlé de mes promenades dans les rues de Paris. Mais bien d'autres distractions occupent le reste de mon temps. Quand il pleut, je visite les musées. Celui du Louvre m'intéresse tout particulièrement. Outre sa magnifique collection d'antiquités, il renferme les

III. I. Οικονομίδου, Mon Livre de Français

4

chefs - œuvre de la peinture et de la sculpture des temps modernes. Les peintres et les sculpteurs de tous les pays y sont représentés. Je m'en suis procuré de nombreuses photographies, que je te montrerai à mon retour.

Le soir je vais souvent au théâtre. J'ai eu le grand plaisir d'assister au Théâtre Français, à une représentation d'Iphigénie en Aulide, la célèbre tragédie de Racine, ainsi qu'à celle de la comédie de Molière, le Bourgeois Gentilhomme. Tu ne peux pas te faire une idée du talent des acteurs et des actrices, qui sont les meilleurs des théâtres de Paris. Leur diction est si nette que j'ai pu comprendre tout ce qu'ils disaient. J'ai été une fois aussi au grand Opéra et à l'Opéra - Comique, où j'ai entendu les chanteuses et les chanteurs les plus réputés de la capitale.

Les concerts ne manquent pas non plus. Les plus beaux sont donnés par l'orchestre Lamoureux et l'orchestre Colonne composés chacun d'une centaine de musiciens, tous virtuoses dans leur art. Je ne te parlerai pas des représentations dans les cirques, où figurent les acrobates, les clowns, les dompteurs de lions et de tigres : on voit cela partout, ainsi que les cinémas.

Le Jardin zoologique et le Jardin des Plantes sont les lieux de rendez-vous des enfants de Paris, qui se divertissent à regarder, dans leurs cages, les ours, les singes et autres bêtes curieuses des régions exotiques.

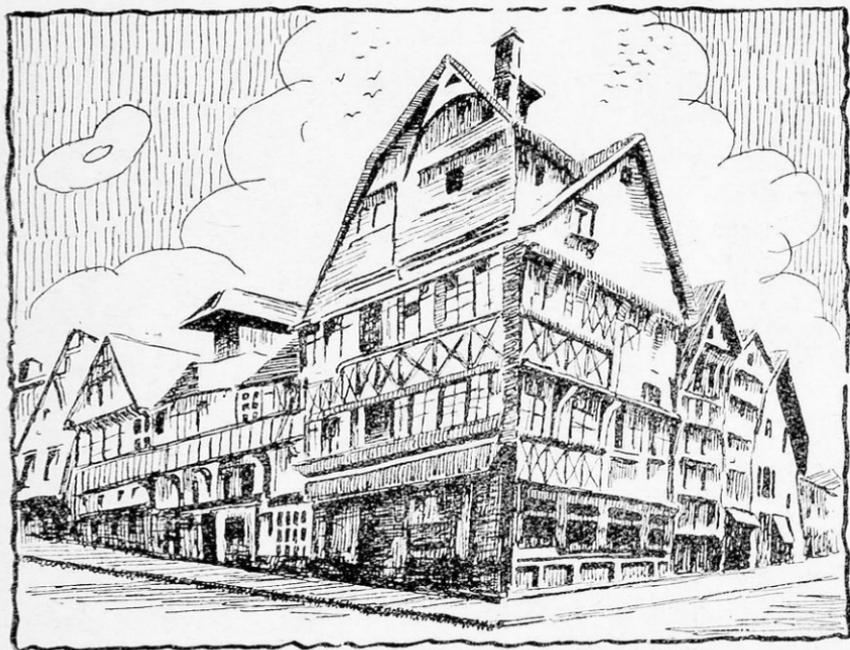
Tu vois, mon cher ami, que mon temps est bien

occupé. J'en trouve toujours un peu cependant pour penser à toi.

Ton ami qui t'embrasse de tout coeur
Pierre

39. Paris au moyen âge.

Ceux qui voient les rues de Paris, aujourd'hui si larges, si bien pavées et si bien éclairées, ont de



la peine à se figurer ce qu'elles étaient autrefois, du temps de Philippe Auguste et de Saint Louis. C'était alors de petites voies étroites qu'une charrette de foin suffisait à encombrer et qu'on fermait

chaque soir, aux deux bouts, par de lourdes chaînes de fer. Les maisons qui se faisaient face étaient si rapprochées qu'elles semblaient se toucher du front ; à certains endroits, une simple planche jetée d'une fenêtre à l'autre, permettait de traverser la rue sans danger.

Les boutiques étaient basses, humides, sans air et sans lumière ; elles étaient encore assombries par les immenses enseignes en métal et en bois qui pendaient au-dessus d'elles. Quand on voit celles qui existent encore dans quelques villes de Bretagne, à Morlaix ou à Vitré, par exemple, on se demande comment nos aïeux faisaient pour y vivre et pour y respirer.

Ils y vivaient et ils y respiraient cependant ; mais ils faut croire que leurs narines étaient moins délicates que les nôtres. Les rues étaient pleines de débris de toute espèce, que l'on ne se donnait pas la peine d'enlever. Dans la mauvaise saison, s'étalaient partout des flaques d'eau, des amas de boue noirâtre. L'odeur qui s'en exhalait était épouvantable.

Philippe Auguste, qui s'était mis un jour à une fenêtre du Louvre pour y prendre l'air en fut si écoeuré qu'il ordonna de paver la rue qui passait devant sa demeure. Peu à peu les autres le furent également.

Pendant le jour, Paris était plein de passants, de curieux, de pages, de valets, d'hommes d'armes, de chevaliers et de belles dames à cheval, ou de bons bourgeois, assis sur leurs mules. Les mar-

chands ambulants y étaient innombrables : chacun avait un cri particulier, qu'il répétait sans relâche du lever au coucher du soleil ; c'était assourdissant.

La nuit venue, les honnêtes gens rentraient chacun chez soi, et les autres s'empressaient de sortir. Comme nos villages actuels, Paris n'était éclairé que par la lune, quand la lune était là. En son absence, c'était l'obscurité à peu près complète : toutes les boutiques étaient fermées, toutes les fenêtres closes.

À ces heures-là, il n'était pas prudent de se promener alors dans Paris. Ceux que leurs affaires attiraient au dehors rentraient accompagnés de gens qui portaient des torches. Chaque rue était un coupe-gorge où l'on pouvait laisser sa vie. Il y avait cependant de la police : c'était le guet, comme on disait, mais il arrivait quelquefois après le vol ou l'assassinat.

Ch. Normand

40. Gaulois et Romains.

La Gaule, conquise par les Romains, fit partie de l'Empire pendant près de 400 ans. Les conquérants traitèrent avec douceur les vaincus et leur donnèrent la paix. Avec la paix, ils leur apportèrent la civilisation. La Gaule se transforma rapidement. Non seulement elle apprit l'agriculture et de nouvelles méthodes d'industrie, mais elle adopta aussi les usages et la langue des Romains, leurs arts et leur luxe.

En même temps, les Gaulois s'instruisirent. Des écoles s'ouvrirent à Marseille et dans les autres villes du Midi, où vinrent étudier les Romains eux-mêmes. Un siècle à peine après la conquête romaine, la Gaule fournit à Rome des écrivains, des orateurs, des savants, des empereurs même.

La Gaule fut conquise par le général romain Jules César. Celui-ci commença la conquête de la Gaule en l'an 58 avant Jésus-Christ, et en huit années il la couvrit toute entière.

acquérir : Bien mal acquis ne profite guère.

Mieux vaut cent fois vivre en pauvreté qu'une fortune mal acquise.

Rien ne s'acquiert sans peine.

vaincre : Se vaincre soi-même est la grande victoire.

Pour vaincre ses défauts, l'homme peut tout ce qu'il veut, mais il ne veut pas tout ce qu'il peut.

prendre : On ne prend pas de mouches avec du vinaigre.

apprendre : Ce qu'on apprend dans la jeunesse, on le retient dans la vieillesse.

venir : Un malheur ne vient jamais seul.

Avec l'âge on devient sage.

Les grandes pensées viennent du cœur.

On ne se souvient plus des promesses quand les périls sont passés.

Approchez-vous des bons et vous deviendrez bons.

moudre : Premier venu premier moulu.

tenir : Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans.

Les petits présents entretiennent l'amitié.

41. Mort de Roland.



Le plus brave des douze pairs de Charlemagne était Roland, le neveu du grand Empereur. La gloire de Roland remplissait le monde entier ; et tous les méchants tremblaient en entendant prononcer son nom. Car ils savaient bien qu'il soutenait toujours le droit, et que tôt ou tard il viendrait les punir de leurs crimes.

En revenant de l'Espagne qu'il venait de conquérir jusqu'à l'Ebre, Charlemagne laissa derrière lui Roland avec l'arrière-garde de l'armée. Il agissait ainsi sur le conseil du méchant Ganelon qui haïssait Roland, parce qu'il était plus fort que lui, et aussi parce que les méchants et les lâches haïssent toujours les bons et les braves. Ganelon avait con-

venu avec les païens qu'il les préviendrait quand Charles serait trop loin pour porter secours à son neveu.

Le moment favorable était venu. Roland était arrivé dans la vallée de Roncevaux, étroit défilé que forment les Pyrénées entre l'Espagne et la France. En levant les yeux vers les rochers qui dominaient la vallée, l'intrépide Roland aperçut toute une armée de Sarrasins qui couvraient les montagnes environnantes.

Les compagnons de Roland périrent tous, écrasés par d'énormes blocs de rochers que les Sarrasins précipitaient sur eux ; et le noble guerrier seul tint tête à l'ennemi, opposant encore son bouclier à cette effroyable avalanche.

Pour venger la mort de ses compagnons, Roland se souvint de son cor d'ivoire, appelé Olifant, et se mit à en sonner de toutes ses forces. Charles l'entendit et dit : «Voilà Roland qui m'appelle pour que j'aïlle à son secours». Mais le méchant Ganelon dit : «Non, il chasse dans la montagne». Deux fois il parvint à empêcher Charlemagne de revenir en arrière. Enfin les sons du cor devinrent si pressants que le roi ne se laissa plus retenir et revint sur ses pas.

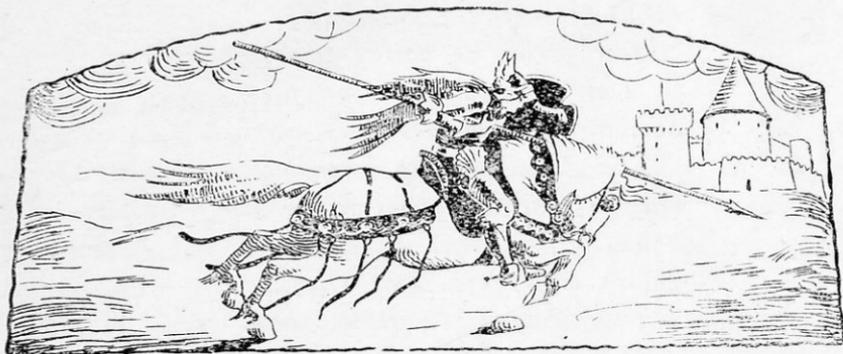
Il était trop tard. Quand Charles accourut, les ennemis s'enfuirent ; mais Roland était mort, enseveli sous d'énormes blocs de rochers, que les Sarrasins avaient précipités sur lui.

Avant de mourir Roland avait voulu briser son épée, sa chère Durandal, pour qu'elle ne tombât

pas aux mains des Sarrasins ; mais au lieu de se briser, l'épée avait fendu le rocher, et l'on montre encore dans les Pyrénées une grande ouverture dans la montagne, qu'on appelle la Brèche de Roland. Le héros posa alors sous lui son épée et son cor et mourut.

Charles, qui était arrivé trop tard pour secourir le plus fidèle de ses serviteurs, poursuivit les païens. Pour venger sa mort, il leur livra une bataille où ils furent vaincus et il conquit une partie de leur pays. Ganelon fut écartelé.

Voilà ce que nous raconte la Chanson de Roland, la plus belle et la plus célèbre des anciennes chansons de geste. Elle est pour les Français ce que notre Digénis Acritas est pour nous.



apercevoir : J'aperçois tous les jours que le travail est la vie de l'homme.

fuir : Fuyez le mensonge.

Il a fui à l'étranger.

vouloir : Vouloir c'est pouvoir.

Toute chose veut son temps.

pouvoir : Il ne faut jamais remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui.

Fais ce que dois, advienne que pourra.

mourir : La garde meurt, mais ne se rend pas.

Le roi est mort, vive le roi.

suivre : Suivez la rivière et vous gagnerez la mer.

Qui m'aime, me suive.

42. Roland à Roncevaux.

*Le noble Charles, roi des Francs,
Avait passé monts et torrents.*

*Restait l'arrière-garde,
Ayant pour chef Roland le preux
Voilà qu'il se hasarde
Au fond d'un val bien ténébreux.*

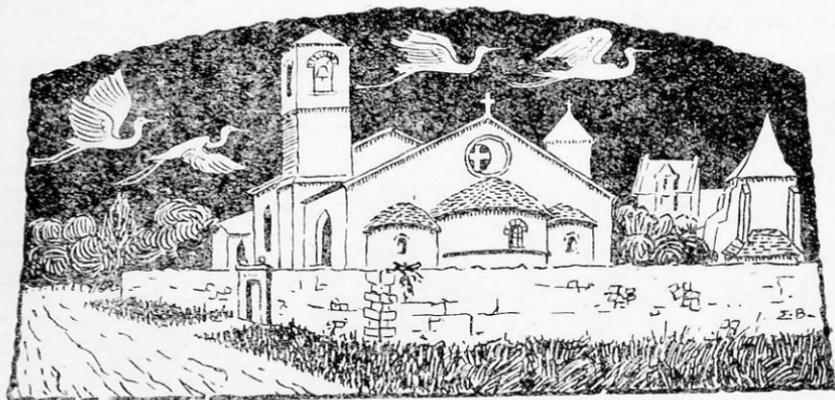
*Hélas ! le traître Ganelon
A fait garder ce noir vallon ;
Car une armée immense
Soudain descend des pics voisins.
La lutte à mort commence,
Aux cris stridents des Sarrasins . . .*

*Blessé trois fois, sire Olivier
Dit à Roland : « Beau chevalier,
Là-bas est Charlemagne.
Sonnez vers lui, sonnez du cor,
Sonnez par la montagne ; »
Le bon Roland dit : « Pas encor »*

Enfin, percé de part en part

*Roland sonna : c'était trop tard,
Autour de lui dans l'ombre.
Râlaient les gens et les chevaux.
Vaincu, mais par le nombre,
Roland mourut à Roncevaux.*

Maurice Bouchor.



43. Les Monastères.

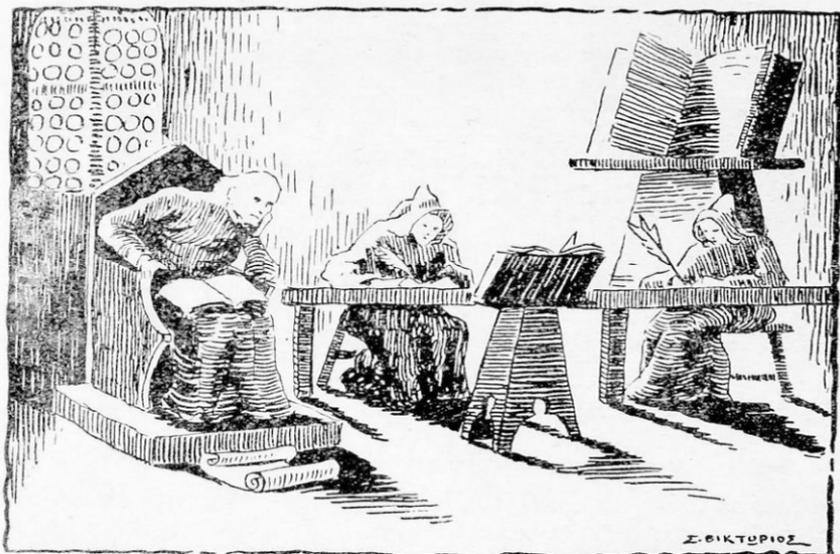
Au moyen âge on lisait peu et on écrivait encore moins. En effet, les moines étaient presque les seuls à lire et à écrire. Souvent même les princes ne savaient ni l'un ni l'autre.

Dans les monastères les moines apprenaient la calligraphie ou l'art de bien écrire. Ils se réunissaient dans une salle spacieuse : le supérieur dictait, les simples frères écrivaient. C'était une véritable classe.

Ainsi, les moines copiaient les magnifiques manuscrits de leurs bibliothèques, et ceux qui lisent

aujourd'hui les chefs-d'œuvre classiques ou les vieilles chroniques, doivent être reconnaissants à ces copistes patients. Car, sans leur travail, plus d'un de ces manuscrits aurait certainement péri.

Ces manuscrits coûtaient très cher. Ainsi Agnès, la comtesse d'Anjou, donna deux cents moutons, une fortune, pour acquérir un unique exemplaire d'un recueil de prières.



Quel changement depuis la découverte de l'imprimerie par Jean Cutenberg ! Quel bienfait ! Aujourd'hui, le plus modeste ouvrier peut posséder une petite bibliothèque. L'instruction est à la portée des gens du peuple.

lire. Avez-vous lu ce roman ? Il se lit beaucoup
Vous lisez couramment.

écrire : Pense beaucoup, parle peu, écris moins.

Il n'y a que les fous qui écrivent leur nom partout.

devoir : Chacun se doit mêler de son métier et les vaches sont bien gardées.

Les jambes doivent réparer les fautes de la mémoire.

savoir : Chacun sait où le soulier le blesse.

Qui jeune n'apprend, vieux ne saura.

Un bon chasseur, sachant chasser, doit savoir chasser sans chien.

44. L'héroïsme de Jean Bart.



(Tout français connaît Jean Bart. Ce fameux marin nacquit en Hollande ; mais il vint offrir ses services au roi Louis XIV, et il devint le plus populaire capitaine marin du règne de se monarque).

Pendant la campagne de 1691, dans la mer du Nord, une aventure assez étrange arriva à Jean Bart avec un capitaine de vaisseau anglais.

Ce capitaine, étant venu faire de l'eau et des vivres dans un port de Norvège, ouvert aussi bien aux bâtiments anglais qu'aux bâtiments français, rencontra Jean Bart à terre.

L'anglais se fit connaître et dit à notre héros

qu'il le tenait en grande estime, et que son plus vif désir était de mesurer ses forces avec les siennes.

Jean Bart lui répondit qu'il pourrait bientôt lui donner cette satisfaction, et qu'il le préviendrait lui-même du jour où il reprendrait la mer.

Quelques jours après, en effet, Jean Bart fait savoir à l'anglais qu'il appareillera le lendemain. L'anglais lui répond en le priant de venir déjeuner à son bord avant de partir.

«Le déjeuner de deux ennemis comme vous et moi, dit Jean Bart, doit être des coups de canon et des coups de sabre».

Il cède cependant, pour ne pas laisser penser qu'il a peur de se trouver seul à bord d'un ennemi, et se rend sans la moindre suite sur le bâtiment anglais. Il mange, il fume une pipe, puis il veut regagner son bord. Mais alors l'Anglais lui dit :

— «Vous êtes mon prisonnier, j'ai promis de vous ramener vivant en Angleterre.

— Non, je ne serai pas ton prisonnier! s'écrit impétueusement Jean Bart, et ton navire va sauter».

En disant ses mots, il approche sa pipe allumée d'un baril de poudre qu'on avait par hasard laissé sur le pont. En même temps, d'une voix retentissante il appelle à lui son fidèle équipage. Épouvanté de l'action du héros, tout ce qui est sur le pont anglais se disperse précipitemment et laisse aux marins français le temps de voler au secours de leur capitaine et de s'emparer du bâtiment. Jean

Bart ramena à Dunkerque ce capitaine, qui s'était engagé à le ramener lui-même en Angleterre.

Ad. Badin.

connaître : Au danger on connaît les braves.

On connaît l'arbre à son fruit.

paraître : Tout ce qui est nouveau paraît beau.

naître : Qui naît fou ne guérit guère.

croire : Ils croient que les richesses apportent le bonheur.

vivre : On meurt d'ordinaire comme on a vécu.

plaire : Qui veut plaire à tout le monde, doit se lever de bonne heura.

conduire : Qui conduit dans le fossé, tombera le premier.

falloir : Il faut hurler avec les loups.

boire : Qui fait la folie la boit.

Qui a bu, boira.

dire : Voulez-vous qu'on croie du bien de vous, n'en dites point.

Les enfants et les fous disent la vérité.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

se taire : Il est bon de parler et meilleur de se taire.

battre : D'un seul coup on n'abat pas un chêne.

courir : On ne court pas deux lièvres à la fois.

Le bruit a couru.

pleuvoir : Là où Dieu veut, il pleut.

craindre : L'enfant brûlé, craint le feu.

plaindre : Vous vous plaignez que les roses ont des épines, réjouissez-vous plutôt de ce que les épines ont des roses.

peindre : Le lion n'est pas si furieux qu'on le peint.

valoir : Il vaut mieux tard que jamais.

Une bonne tête vaut mieux que cent bras.

45. La France¹ (*Géographie*).

Limites : La France est bornée au nord par la mer du Nord et par la Manche, qui communique avec la mer du Nord par le détroit de Calais (Pas de Calais).

Tout l'ouest donne sur l'océan Atlantique qui forme entre la France et l'Espagne le golfe de Gascogne.

Au Sud, la France est limitée par les Pyrénées qui la séparent de l'Espagne, et par la mer Méditerranée.

À l'est les frontières de la France sont marquées par les Alpes qui la séparent de l'Italie, par le Jura qui la sépare de la Suisse, par l'Allemagne et la Belgique.

La France a une situation avantageuse, parce qu'elle a des côtes sur quatre mers qui la mettent en relations faciles avec tous les pays du globe.

Montagnes : Plus de la moitié du sol français est formées par des plaines qui s'étendent surtout à l'ouest. Çà et là, dans ces plaines s'élèvent quelques collines, dont les plus hautes ne dépassent guère 400 mètres ; ce sont celles de la Normandie et de la Bretagne. Les montagnes sont situées au sud et à l'est. Ces sont les Pyrénées où l'on trouve des pics dépassant 3000 mètres de hauteur, les Alpes dont le plus haut sommet est le Mont-Blanc de 4810 mètres de hauteur, le Jura entre la France

¹ Νά χρησιμοποιηθῆ ὁ χάρτης τῆς Γαλλίας.

et la Suisse, les Vosges entre la France et l'Alsace, et, dans l'intérieur, la longue chaîne des Cévennes et les monts d'Auvergne ou Massif Central.

Cours d'eau : Quatre grands fleuves traversent la France : La Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône.

Le fleuve le plus important est la Seine. Elle prend sa source au plateau de Langres, près de Dijon. Elle se dirige vers le nord-ouest et se jette dans la Manche.

Le source de la Loire est dans les Cévennes. Elle coule d'abord du sud au nord, puis, à Orléans, elle tourne à l'ouest, pour se jeter dans l'Atlantique.

La Garonne prend sa source dans les Pyrénées, se dirige d'abord vers le nord-est, puis vers le nord-ouest. Près de Bordeaux elle reçoit la Dordogne avec laquelle elle forme la Gironde.

Le Rhône descend des Alpes, du Saint Gothard en Suisse. Il traverse le lac de Genève (ou lac Lemman). À Lyon, il reçoit la Saône et se dirige en ligne droite vers le golfe de Lion, formé par la Méditerranée.

Villes : La capitale de la France est Paris, sur la Seine. C'est une des plus belles villes du monde. Elle compte plus de 4 millions et demi d'habitants.

D'autres villes importantes de la France sont : Lille, dans le nord, ville industrielle ; Rouen sur la Seine ; Reims, Nancy à l'est ; Orléans, Tours et Nantes sur la Loire ; Lyon, situé au confluent du Rhône et de la Saône ; Toulouse sur la Garonne.

La France compte un grand nombre de ports

de commerce, dont les plus importants sont : Le Havre, à l'embouchure de la Seine, Bordeaux et Marseille. Bordeaux a des relations importantes avec l'Amérique du Sud et l'Afrique, Marseille, la deuxième ville par sa population, est le premier port marchand de France. Elle fait un commerce considérable avec tous les pays baignés par la mer Méditerranée, avec l'Afrique et l'Asie.

La France a aussi trois grands ports de guerre : Cherbourg, sur la presqu'île du Contentin, Brest, sur celle de la Bretagne, et Toulon, au sud, au bord de la Méditerranée.

Administration et produits : La France est une république. Le chef de l'État est le président, qui est élu pour 7 ans. Le pays est divisé en départements. Autrefois il était divisé en provinces.

La France a un doux climat. Son sol est très fertile en vignobles, en blé, en pommes de terre. C'est la richesse du pays. La France tire encore beaucoup de richesses de ses colonies, surtout de l'Algérie et de la Tunisie, au nord de l'Afrique.

Poésies.

Promenades et Intérieurs.

*Près du rail où souvent passe comme un éclair
Le convoi furieux et son cheval de fer,
Tranquille, l'aiguilleur vit dans sa maisonnette ;
Par la fenêtre on voit l'intérieur honnête,
Tel que le voyageur fiévreux doit l'envier.
C'est la femme parfois qui se tient au levier,
Portant sur un seul bras son enfant qui l'embrasse.
Jetant son sifflement atroce, le train passe
Devant l'humble logis qui tressaille au fracas ;
Et le petit enfant ne se dérange pas.*

François Coppée.

Beauté de la nuit

*Parfois, lorsque tout dort, je m'assieds plein de joie
Sous le dôme étoilé qui sur nos fronts flamboie ;
J'écoute si d'en haut il tombe quelque bruit ;
Et l'heure vainement me frappe de son aile,
Quand je contemple, ému, cette fête éternelle
Que le ciel rayonnant donne au monde la nuit.*

V. Hugo

La tempête en mer.

*Le flot vient, s'enfuit, s'approche,
Et bondit comme une cloche
Dans le clocher,
Puis tombe et bondit encore.
La vague immense et sonore
Bat le rocher.*

*Les marins qui sont au large
Jettent tout ce qui les charge,
canons, ballots ;
Mais le flot gronde et blasphème :
« Ce que je veux, c'est vous-mêmes,
O matelots ! »*

Victor Hugo.

La Bise.

*Sur un ton monotone
La bise hurle et tonne
Dans le corridor noir ;
C'est l'hiver, c'est décembre.
Il faut garder la chambre
Du matin jusqu'au soir.*

*Les fleurs de la gelée
Sur la vitre étoilée
Courent en rameaux blancs ;
Et mon chat qui grelotte
Se ramasse en pelote
Près des tisons croulants.*

*Théophile Gautier
(Premières Poésies)*

Le semeur.

*Sans te lasser, bon paysan,
Prends de ton grain, et jettes-en ;
Sur les sillons, à pleine main
Lance ton grain !
Fais-nous du blé ; fais-nous du pain !
« Va, dit le grain, sème toujours !
Je sortirai des noirs labours ; »*

*Vert comme l'herbe dans le pré,
Je grandirai ;
Tu me verras épi doré ; » ...*

*Sème pour tous, petits et grands,
Pour les heureux, pour les souffrants,
Pour que chacun mange à sa faim!*

Lance ton grain !

Fais-nous du blé ; fais-nous du pain !

*Mauriche Bouchor
(Chants Populaires).*

La Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion.

*La Génisse, la Chèvre et leur soeur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Furent société, dit-on, au temps jadis,
Et mirent en commun le gain et le dommage.
Dans les lacs de la Chèvre un cerf se trouva pris :
Vers ses associés aussitôt elle envoie.*

*Eux venus, le Lion par ses ongles compta
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie ».*

*Puis en autant de part le cerf il dépeça ;
Prit pour lui la première en qualité de sire :*

« Elle doit être à moi, dit-il ; et la raison

C'est que je m'appelle Lion :

A cela l'on n'a rien à dire.

La seconde, par droit, me doit échoir encor :

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.

Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.

Si quelqu'un de vous touche à la quatrième,

Je l'étranglerai tout d'abord ».

La Fontaine.

GRAMMAIRE — EXERCICES EXPLICATIONS

(Ch. 2. *A l'école*)*

Quels sont les conseils que Victor Hugo donne aux enfants ? — Comment le poète appelle-t-il cet âge ? — Quel est le premier devoir de tout homme ? — Comment nous sentons-nous lorsque nous avons rempli nos devoirs ?

(Ch. 3. *Les grandes vacances*).

La comparaison. (ἐπανάληψις)

Formez le comparatif et le superlatif des adjectifs dans les phrases suivantes : Ex. : L'été est chaud — l'été est plus chaud que le printemps — l'été est la saison la plus chaude de l'année — il est très chaud.

Ce village est petit. En été le soleil est brûlant. Cet enfant est fier. Le coquelicot est rouge.

(Ch. 4. *Les pêches*).

Participe passé — Παθητική μετοχή.

1. Voilà les arbres fleuris.

Une porte fermée.

Ἡ παθητικὴ μετοχὴ χρησιμοποιουμένη ἄνευ βοηθητικοῦ ρήματος συμφωνεῖ, ὡς ἐπίθετον, κατὰ γένος καὶ ἀριθμόν, μὲ τὸ οὐσιαστικόν, τὸ ὁποῖον προσδιορίζει.

* Ἡ γραμματικὴ, αἱ διάφοροι ἀσκήσεις καὶ αἱ ἐρμηνευτικαὶ σημειώσεις ἀναφέρονται εἰς τὰ ἐν παρενθέσει κεφάλαια τῶν κειμένων.

2. Les arbres **sont** couverts de fleurs.
La porte du jardin **est** fermée.

Ἡ παθητικὴ μετοχὴ, χρησιμοποιουμένη μετὰ τοῦ βοηθητικοῦ ρήματος **être**, συμφωνεῖ πρὸς τὸ **ὑποκείμενον** τοῦ ρήματος, ὡς ἐν ἀπλοῦν κατηγορούμενον.

3. Il **a** écrit **la** lettre.

Ἡ παθητικὴ μετοχὴ χρησιμοποιουμένη μετὰ τοῦ βοηθητικοῦ avoir δὲν μεταβάλλεται, ἐὰν τὸ **ἀντικείμενον** εἶναι μετὰ τὴν μετοχὴν.

Il **l'a** écrite (la lettre).

Où est la lettre **qu'**il a écrite ?

Quels exercices as-tu écrits ?

Combien **de** leçons avez-vous eues hier ?

Συμφωνεῖ ὅμως πρὸς τὸ **ἀντικείμενον**, ἂν τοῦτο εὑρίσκεται πρὸ τῆς μετοχῆς.

Exercices

1. *Faites accorder les participes.* Le paysan a appel — ses fils. Les jardins sont plant — d'arbres fruitiers. Mon père a achet — des pommes. Les fenêtres de la maison étaient ouvert —. Combien de pêches as-tu mang— ? Le petit enfant avait ramass — les amandes et il les avait vendu —.

2. *Répondez aux questions suivantes en employant des pronoms :* Est-ce que ton frère a apporté mes livres ? Avez-vous mangé les fruits ? As-tu ramassé les pommes ? Où avez-vous acheté votre cravate ? A-t-il accepté la pêche ? Avez-vous porté les fleurs dans le salon ? As-tu vu le jolies gravures ?

3. *Formez des phrases.* Ex. : Je cherche mon frère ; L'avez-vous vu ? (mes gants, ma sœur, mes parents). J'ai perdu mon livre dans le jardin ; l'avez vous trouvé ? (ma cravate, mon chapeau, ma plume, mes lunettes). Je ne trouve pas mon crayon ; où l'as-tu mis ? (ma toupie, mes plumes, mon canif, mes cahiers).

(Ch. 5. *Il fait encore chaud*).

Verbe pronominal
(temps composés).

Passé composé

Je me suis rendu (e)	}	έχω μεταβῆ (μετέβην) κλπ.
tu t'es rendu (e)		
il s'est rendu		
nous nous sommes rendus		
vous vous êtes rendus		
ils se sont rendus		
elles se sont rendues		

<i>Plus-que-parfait</i>	je m' étais rendu	είχον μεταβῆ
<i>Passé antérieur</i>	je me fus rendu	είχον μεταβῆ
<i>Futur antérieur</i>	je me serai rendu	θα έχω μεταβῆ
<i>Conditionnel</i>	je me serais rendu	θα είχον μεταβῆ

Infinitif

<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
se rendre (να μεταβῶ)	s'être rendu (να έχω μεταβῆ)

Participe

<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
se rendant (μεταβαίνοντας)	s'étant rendu (μεταβάς)

Παθητική μετοχή ἀντωνυμιακῶν ρημάτων.

Ἡ παθητικὴ μετοχὴ τῶν ἀντωνυμιακῶν ρημάτων συμφωνεῖ πρὸς τὸ προτασσόμενον ἄμεσον ἀντικείμενον (ἀντικείμενον κατ' αἰτιατικὴν).

Nous **nous** sommes amusés.

Elles se sont rendues.

Ἄλλὰ. Elle s'est lavé **les mains**.

Nous nous sommes lavé **les mains**.

(Τὸ **se** καὶ τὸ **nous**, εἰς τὴν δευτέραν ταύτην περίπτωσιν, εἶναι ἀντικείμενα ἕμμεσα).

Formez des phrases affirmatives et négatives : Ex. : Lève-toi ! Je me lève. Qu'as-tu fait ? Je me suis levé. Approche-toi de la porte. Arrêtez-vous devant la chaire. Dirigez-vous vers la fenêtre. Rendez-vous dans la cour. Réunissez-vous avec vos amis.

Mettez à d'autres personnes et à d'autres temps le 5ème chapitre. Ex. : Aujourd'hui il fait très chaud. Après les classes nous nous rendrons etc.

(Ch. 6. Une promenade).

La forme passive du verbe.

(παθητικὴ φωνὴ τοῦ ῥήματος).

Présent

Ἐνεργητικὸν	je suis cherché(e)	ζητοῦμαι
je cherche	tu es cherché(e)	ζητεῖσαι
	il est cherché	} ζητεῖται
	elle est cherchée	
	nous sommes cherché(es)	ζητούμεθα
	vous êtes cherché(es)	ζητεῖσθε
	ils sont cherchés	} ζητοῦνται
	elles sont cherchées	

Imparfait :	j'étais cherché	ἐζητούμην
Passé simple :	je fus cherché	ἐζητήθην
Futur (simple) :	je serais cherché	θὰ ζητηθῶ
Conditionnel (simple) :	je serai cherché	θὰ ἐζητούμην
Passé composé :	j'ai été cherché	ἔχω ζητηθῆ (ἐζητήθην)
Plus-que-parfait :	j'avais été cherché	εἶχον ζητηθῆ
Passé antérieur :	j'eus été cherché	εἶχον ζητηθῆ
Futur antérieur :	j'aurai été cherché	θὰ ἔχω ζητηθῆ
Conditionnel passé :	j'aurais été cherché	θὰ εἶχον ζητηθῆ

Les fruits sont ramassés *par* le garçon.

Οἱ καρποὶ συναθροίζονται ὑπὸ τοῦ παιδίου.

Τὸ ποιητικὸν αἴτιον ἐκφέρεται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον διὰ τῆς προθέσεως *par*.

Εἰς τινὰ ἕμως ῥήματα αἰσθήματος ἢ κινήσεως σημαντικὰ τὸ ποιητικὸν αἴτιον ἐκφέρεται διὰ τοῦ *de*, être aimé *de*, entouré *de*, accompagné *de*, suivi *de* etc.

Mettez à la forme passive (et aussi à d'autres temps). Le maître casse la craie. Le garçon ne jette pas les morceaux de papier sur le plancher. Tu déchires ces feuilles de papier et les jettes dans le panier. Jean ouvre toutes les fenêtres. Jeannes ferme la porte. Paul nettoie le tableau pendant que les autres élèves serrent les livres dans les sacs. Les élèves vont faire un devoir de calcul en classe. Le paysan laboure le champ. Les chevaux traînent la charrue. Le paysan mène les chevaux. Des femmes ramassent des pommes de terre. Les paysans transportent les pommes de terre dans la cave. Le berger garde le troupeau. Les chiens accompagnent le berger.

Exemples

Forme active

Jean me cherche —
Jean me chercha hier —
Jean me cherchait hier —
Jean m'a cherché hier —
Jean me cherchera demain —

Forme passive

Je suis cherché par Jean
Je fus cherché par Jean hier
J'étais cherché par Jean hier
J'ai été cherché par Jean hier.
Je serai cherché par Jean demain.

Conjugez de la même manière : Le professeur me corrige. Ma mère m'appelle. Le père me punit. Mon ami m'attend.

Mettez à la forme passive les phrases suivantes : Le vent tourne les ailes du moulin. Les arbres entourent le village. Le paysan a semé le blé. Une clôture de bois entoure le jardin. Le propriétaire du jardin habitait cette belle maison. Le froid a chassé les oiseaux. La femme du jardinier vendra les légumes.

Employez au passif le pronom personnel tonique (ex. il est cherché par moi).

Tu le punis. Il le chercha. Elle le portera. Nous le saisirons. Vous l'avez attendu. Ils l'avaient envoyé. Elles l'eurent quitté. Je l'aurai sauvé.

(Ch. 8. *Ma petite ville*).

B

Formation du féminin dans l'adjectif

Ἐπανόληψις - ἀνωμαλίας
(Σχηματισμὸς τοῦ θηλυκοῦ τῶν ἐπιθέτων)

Le village est remarquable

La ville est remarquable.

Ἐπίθετα λήγοντα εἰς ε ἄφωνον ἔχουν τὸν αὐτὸν τύπον καὶ διὰ τὰ δύο γένη.

Le village est petit

La ville est petite.

Ἐπίθετα μὴ λήγοντα εἰς ε ἄφωνον σχηματίζουν τὸ θηλυκὸν διὰ τῆς καταλήξεως ε.

Ἀνωμαλίας κατὰ τὸν σχηματισμὸν τοῦ θηλυκοῦ.

1) Καθαρῶς ὀρθογραφικαί :

aigu	ὄξυς	aiguë
contigu	συνεχόμενος	contiguë
turc	τουρκικὸς	turque
public	δημόσιος	publique
caduc	έτοιμόρροπος	caduque
grec	έλληνικὸς	grecque
amer	πικρὸς	amère
fier	ὑπερήφανος	fière
cher	ἀκριβὸς	chère
paternel	πατρικὸς	paternelle
réel	πραγματικὸς	réelle
pareil	ὅμοιος	pareille

2) Ὄρθογραφικαὶ καὶ φωνητικαὶ ἀνωμαλίαι :

long	μακρὸς	longue	
entier	ὀλόκληρο-	entière	
léger	ἐλαφρὸ-	légère	
ancien	ἀρχαῖος	ancienne	
européen	Εὐρωπαϊὸς	européenne	(4)
bon	καλὸς	bonne	
fin	λεπτὸς	fine	
gentil	εὐγενικός, φρόνιμος	gentille	
bas	χαμηλὸς	basse	
gras	παχὺς	grasse	
épais	πυκνὸς	épaisse	
gros	χονδρὸς	grosse	
muet	ἄφωνος	muette	
sujet	ὑποκείμενος	sujette	
net	καθαρὸς	nette	
complet	πλήρης	complète	παραβ- il jette
discret	διακριτικὸς	discrète	
inquiet	ἀνήσυχος	inquiète	καὶ il achète.
secret	μυστικὸς	secrète	
sot	ἀνόητος	sotte	
dévo	θρησκος	dévote	
blanc	λευκὸς	blanche	
franc	εἰλικρινής	franche	
sec	ξηρὸς	sèche	
frais	νωπὸς, δροσερὸς	fraiche	
neuf	καινούργιος	neuve	
vif	ζωηρὸς	vive	
attentif	προσεκτικὸς	attentive	
précieux	πολύτιμος	précieuse	
heureux	εὐτυχής	heureuse	
doux	γλυκὸς	douce	
roux	πυρρόχρους	rousse	
faux	ψευδής	fausse	
beau, bel,	ὠραῖος	belle	
vieux, vieil	παλαιὸς	vieille	

fou, fol	τρελλός	folle
mou, mol	μαλακός	molle

Ὁ δεύτερος τύπος τοῦ ἀρσενικοῦ τῶν τελευταίων αὐτῶν ἐπιθέτων χρησιμοποιεῖται πρὸ οὐσιαστικῶν ἀρχομένων ἀπὸ φωνήεντος. Un beau jardin, un bel arbre. Εἰς τὸν πληθυντικὸν ἔχουν ἓνα μόνο τύπον, de beaux arbres.

Ἴδου καὶ τὸ θηλικὸν οὐσιαστικῶν τιμῶν :

le neveu	ὁ ἀνεψιός	—la nièce
le roi	ὁ βασιλεὺς	—la reine
l'empereur	ὁ αὐτοκράτωρ	—l'impératrice
le duc	ὁ δούξ	—la duchesse
le comte	ὁ κόμης	—la comtesse
le boeuf	ὁ βοῦς	—la vache

Exercises.

Comment appelle-t-on la femme : du paysan, du jardinier, du fermier, du boulanger, du roi, de l'empereur ?

Quel est le féminin de : cousin, voisin, ami, bourgeois, écolier, laitier, prince, duc, danseur, coiffeur, directeur, instituteur, premier, le chien, le coq ?

Formez une phrase avec un féminin : L'épicier ouvre son magasin.

C'est qui

L'acteur joue son rôle. Mon neveu a apporté le journal. Mes frères sont à l'école. Le père travaille pour sa famille. Mon oncle a oublié son parapluie. Le fruitier nous vend

(Ch. 12. Le champ d'orge).

Expliquez les mots : Est commandé, quartier, lieue, sans nécessité, fourrage.

La dernière guerre ; Il s'agit de la guerre de trente ans (1618—1648).

Questions : Qu'est-ce qu'une compagnie de soldats ?—
Quand dit-on qu'un endroit est solitaire ?—Quelles sont les
céréales (1) que vous connaissez ?—Comment se nomme
la récolte des céréales ?—Qu'est-ce qu'un brave homme ?
(et un homme brave ?)

(Ch. 13. *Le jour du marché*).

Article partitif.

(ἐπανάληψις, συμπλήρωσις)

Μετὰ τὸ bien καὶ τὸ plupart τίθεται πλῆρες τὸ μεριστικὸν
ἄρθρον.

bien du vin, πολλὸς οἶνος.

bien des animaux, πολλὰ ζῶα.

La plupart des hommes, οἱ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων.

Παρατηρήσεις.

Ἡ γενική τοῦ μεριστικοῦ ἄρθρου εἶναι de :

J'ai besoin d'argent

Ἡ δοτική, à du, à de la, à des.

Un grand nombre des élèves de notre école. Ὅταν τὸ
οὐσιαστικὸν δὲν ἐκφέρεται ἀορίστως, μεταχειριζόμεθα φυσικῶς τὴν
γενικὴν πληθυντικὴν τοῦ ὀριστικοῦ ἄρθρου (des).

Des jeunes filles

de la fausse monnaie.

Ὅταν τὸ ἐπίθετον καὶ τὸ οὐσιαστικὸν ἀποτελοῦν *μίαν* ἔννοιαν,
τίθεται πάντοτε τὸ μεριστικὸν ἄρθρον (καὶ ὄχι μόνον ἢ πρόθεσις
de : de beaux vêtements).

Le toit est couvert de chaume

Il remplit ses poches de pommes

(πτῶσις γενική τοῦ μεριστικοῦ ἄρθρου).

(1) Voyez la partie «vocabulaire».

Répondez aux questions : Que vendent les hommes de la campagne au marché ? De quoi sont remplis les paniers des paysannes ? De quoi sont ornés les murs de vos salles de classe ? Qu'avez vous mangé à dîner ? De quoi emplissez-vous vos encriers ?

(Ch. 14. Vers le marché).

Godeville : petite ville de la Normandie.

Char à bancs : voiture découverte garnie de plusieurs banquettes.

Comment marchaient les paysans ?

Que portaient les femmes au bras ?

Faites la description de la place.

Posez d'autres questions sur le texte.

(Ch. 15. Le roi et le paysan).

Saint-Germain : Ville de la France avec une belle forêt, non loin de Versailles.

Louis XIII : fils de Henri IV ; roi de France de 1610 à 1623.

Richelieu : ministre de Louis XIII ; un de plus grands hommes d'Etat qu'ait eu la France.

Faites l'analyse des verbes contenus dans le texte.

Formez des questions.

(Ch. 16. Le partage de Renard).

Mêmes Exercices.

Roman de Renard : poème du moyen-âge.

Isengrin : nom donné au loup dans ce poème.

engageons notre foi : jurons, donnons notre parole.

loyalement : avec bonne foi.

butin : ce qu'on enlève de l'ennemi ; ce qu'on acquiert par son travail.

équitablement : d'une manière équitable (ἀμερολήπτως).

Les verbes. (Ἐπανάληψις).

	<i>montrer</i>	<i>choisir</i>	<i>répondre</i>
<i>Indicatif</i> présent	je montre	je choisis	je réponds
Imparfait	je montrais	je choisissais	je répondais
Passé simple	je montrai	je choisis	je répondis
Futur	je montrerai	je choisirai	je répondrai
Passé composé	j'ai montré	—choisi	—répondu
Plus-que-parfait	j'avais »	»	»
Passé antérieur	j'eus »	»	»
Futur antérieur	j'aurai »	»	»
<i>Impératif</i>	montre	choisis	réponds
	montrons	choisissons	répondons
	montrez	choisissez	répondez

Conditionnel

Présent	je montrerais	je choisirais	je répondrais
Passé	j'aurais montré	—choisi	—répondu

j'aurais **eu**, — **été**

Conjugez les phrases : Si j'avais eu un fusil, j'aurais chassé dans la forêt. Si j'étais allé hier à la ville, j'aurais rencontré notre ami.

J'aurais choisi les meilleurs fruits, si j'avais pensé à ce que tu m'as dit.

Le lion, le renard et le loup chassent dans la forêt.

Je choisis la part du lion.

Le renard partage le butin.

Le malin répond avec adresse etc.

(Ch. 17. *La ville d'aujourd'hui*).

L'adverbe (τὸ ἐπίρρημα).

(*Des adverbess primitifs*)

Ἐπιρρήματα χρόνου. maintenant, alors, bientôt, aussitôt, puis, souvent etc.

Τόπου	: y, ici, là, partout, ailleurs, nulle part etc.
Τρόπου	: aussi, tant, presque, surtout, très, fort, beaucoup.

Cet enfant est très obéissant.

Le chien court très vite .

Cet homme travaille beaucoup.

Τὸ ἐπίρρ. **πολὸν** ὅταν προσδιορίζει ἐπίθετα καὶ ἐπιρρήματα εἶναι très (bien, fort), ὅταν προσδιορίζει ῥήματα εἶναι beaucoup.

(Des adverbess dérivés)

heureux — *heureuse* — heureusement (εὐτυχῶς)

sûr — sûre — sûrement (βεβαίως)

Πρὸς σχηματισμὸν τῶν ἐπιρρημάτων προσθέτομεν τὴν κατά-
ληξιν -ment εἰς τὸ θηλυκὸν τῶν ἐπιθέτων.

vrai	—	vraiment	(ἀληθῶς)
poli	—	poliment	(εὐγενῶς)
joli	—	joliment	(ώραῖα)
assuré	—	assurément	(ἀσφαλῶς)

Ὅταν τὸ ἐπίθετον λήγη εἰς προφερόμενον φωνῆεν, κατὰ τὸν
σχηματισμὸν τοῦ ἐπιρρήματος ἐκπίπτει τὸ e τοῦ θηλυκοῦ. Ἐν
τούτοις :

gai	—	gaîment καὶ gaiement	(εὐθύμως)
assidu	—	assidûment	(ἐπιμελῶς)

Ἐπιρρήματα προερχόμενα ἐξ ἐπιθέτων εἰς -ant καὶ -ent :

constant	—	constamment	(σταθερῶς)
prudent	—	prudemment	(σωφρόνως)
fréquent	—	fréquemment	(συχνά)
aveugle	—	aveuglément	(τυφλῶς)
conforme	—	conformément	(συμφώνως)
obscur	—	obscurément	(σκοτεινῶς)

profond — profondément (βαθέως)
(ὡς ἐὰν ἐσχηματίζοντο ἀπὸ παθητικῆς μετοχῆς).

Παραθετικὰ τῶν ἐπιρρημάτων.

attentivement (προσεκτικῶς)	—	<i>plus attenti-</i>	—	le plus
<i>bien</i>	(καλῶς)	mieux	<i>vement</i>	attentivement
<i>mal</i>	(κακῶς)	pis		<i>le mieux</i>
peu	(ὀλίγον)	plus mal		<i>le pis</i>
beaucoup	(πολύ)	moins		<i>le plus mal</i>
		plus		<i>le moins</i>
	parler	<i>haut,</i>		<i>le plus</i>
	sentir	<i>bon,</i>		
	chanter	<i>juste</i>		
	coûter	<i>cher.</i>		
				— <i>bas</i>
				— <i>mauvais</i>
				— <i>faux</i>

Ἐπίθετά τινα χρησιμοποιοῦνται ἐπιρρηματικῶς, ὅπως εἰς τὰ ἑλληνικὰ ὁ πληθυντικὸς τοῦ οὐδετέρου τῶν ἐπιθέτων.

1. *Formez des adverbess* : doux, joyeux, fier, seul, poli, franc, sec, énorme, intelligent, premier, différent.

2. *Employez l'adverbe ou l'adjectif.*

lent : Il travaille très — il est très . . .

attentif : Nous écoutons — l'histoire ; nous sommes . . .

certain : Il est toujours — de ce qu'il dit ; Il est — le meilleur de tous,

bon : Ses cahiers sont en — ordre ; ils sont — rangés.

rapide : Il marche... Il a fait une marche . . .

élégant : Il est toujours très . . . Il est . . . habillé.

mauvais : Les compositions de cet élève sont. . . ; il travaille . . . que ses camarades.

3. *Remplacez les mots entre parenthèse par un adjectif ou adverbe* : Écoutez (avec attention). Habille-toi (avec bien du soin). Réponds (avec prudence). Il apprend (avec diffi-

culté). Les fruits sont (d'une grandeur énorme). L'oiseau vole (comme le vent, [rapide]). Le vent souffle (avec violence). Ma soeur chante (à merveille).

4. Remplacez le tiret par **beaucoup** ou **très**. Cet enfant est — bon ; je l'aime — ; il me plaît—. Hier j'ai vu ton ami; il est devenu — vieux ; il a — vieilli.

(Ch. 18. Une grande ville).

Θέσις τῶν προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν
ὡς πρὸς τὸ ρῆμα.

1. Μία προσωπικὴ ἀντωνυμία :

Il ne **les** regarde pas.
Ne **lui** a-t-il pas donné son livre ?
J'y suis allé.

Ἡ συνημμένη προσωπικὴ ἀντωνυμία (pronom conjoint) τίθεται πάντοτε ἀμέσως πρὸ τοῦ ρήματος (εἰς τοὺς συνθέτους χρόνους πρὸ τοῦ βοηθητικοῦ).

2. Δύο προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι :

	Δοτ.	Αἰτιατ.
Il me donne le journal	Il me	<i>le</i> donne
Il te donne la carte-postale	Il te	<i>la</i> donne
Il nous donne les livres	Il nous	<i>les</i> donne
Ils vous donne les lettres	Il vous	<i>les</i> donne

Ἄλλά: Αἰτιατ. Δοτ.

Le facteur lui donne le journal	Il le	lui donne
Le facteur leur donne les lettres	Il les	leur donne

Ὅταν ἔχωμεν δύο προσωπικὰς ἀντωνυμίας, πλησιέστερον τοῦ ρήματος τίθεται ἢ κατ' αἰτιατικὴν. Τὸ ἀντίθετον συμβαίνει μόνον εἰς τὸ τρίτον πρόσωπον, ὅποτε τίθενται πλησιέστερον τοῦ ρήματος αἱ τονικαὶ ἀντωνυμίαι lui, leur.

Μεταξὺ δύο προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν, οἱ ἀκόλουθοι μόνον συνδυασμοὶ εἶναι δυνατοί :

me— le	te— le	se— le	nous— le	vous— le
me— la	te— la	se— la	nous— la	vous— la
me— les	te— les	se— les	nous— les	vous— les
	le — lui	le — leur		
	la — lui	la — leur		
	les — lui	les — leur		

Ἦσεν ἡ μία ἐκ τῶν δύο ἀντωνυμιῶν θὰ εἶναι πάντοτε ἡ **le, la, les.**

Il s'est présenté à **moi.**

Nous **nous** sommes présentés à **lui.**

Ἐὰν τὸ ἄμεσον ἀντικείμενον (τὸ κατ' αἰτιατικὴν) εἶναι ἡ αὐτοπαθὴς ἀντωνυμία, τότε ἡ κατὰ δοτικὴν προσωπικὴ ἀντωνυμία τίθεται ὑπὸ τὴν τονικὴν αὐτῆς μορφῆν.

Αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι μετὰ προστακτικῆς :

Ἐπὶ καταφάσεως

Ἐπὶ ἀρνήσεως

lève - **toi** !

ne **te** lève pas !

rends - le - **moi** !

ne **me le** rends pas !

ouvre - **la** - **lui** !

ne **la lui** ouvre pas !

montrez - **les** - **leur** !

ne **les leur** montrez pas !

donnez - *m'en* ;

ne **m'en** donnez pas !

rends - *t-y* ;

ne **t'y** rends pas

Conjugaison dialoguée (singulier et pluriel).

Ex. : A.—Montre-moi ton cahier !

B.—Je te le montre.

A.—Tu me le montres.

C.—Il le lui montre.

Tends-moi la main ! Serre-la - moi ! Passe-moi ton crayon ! Laisse-le-moi un moment ! Prête-moi la plume ! Rends-la-moi ! Raconte-moi une histoire ! Répète-la-moi ! Demande-lui son nom ! Annonce-lui mon arrivée !

Veux-tu ce livre ? Oui, passe... ! Non, ne... passe pas !
Voulez-vous voir ces gravures ? Oui, montre... Non...
Connais-tu cette histoire ? Non, raconte... (Non, mais ne...)
Connait-il cette histoire ? Non, raconte... (Non, mais ne...),
Connaissent-ils ces histoires ?

Remplacez les substantifs par des pronoms : L'agent nous montre la rue.—Le facteur donne une lettre à une dame.—Il ne l'a pas jetée dans la boîte.—Je lui ai raconté, une histoire.—Il leur a montré les devantures des grands magasins.—Mon frère s'est rendu au magasin.—Le marchand nous a vendu ces belles cravates. — J'ai montré la gare à mes amis.

Conjugez les phrases suivantes en employant des pronoms :

Se rendre au bureau de poste.

Montrer la route aux étrangers.

Se promener dans les rues.

Apporter des lettres au père.

Donner la carte-postale à sa soeur.

Envoyer des cadeaux aux parents.

Céder quelques poires à ses amis.

Remplir les paniers de pommes.

Transporter les paniers au marché.

Vendre les fruits aux marchands.

Au passé composé : Il s'y est rendu.

Employez les formes interrogatives et négatives : Ex. : Est-ce que vous vous êtes rendus au bureau de poste ?

Non, monsieur, je ne

(Ch. 19. Dans un magasin).

Pronom démonstratif.

Masculin

Ce gant-ci est noir

celui-ci est noir

ce gant-là est jaune

celui-là est jaune

ces gants-ci sont noirs ces gants-là sont jaunes
 ceux-ci sont noirs ceux-là sont jaunes

Féminin.

<i>cette</i>	cravate-ci est bleue	<i>cette</i>	cravate-là est rouge
	<i>celle-ci</i> est bleue		<i>celle-là</i> est rouge
<i>ces</i>	cravates-ci sont bleues	<i>ces</i>	cravates-là sont rouges
	<i>celles-ci</i> sont bleues		<i>celles-là</i> sont rouges.
masc.	{ <i>celui-ci</i> αὐτός	<i>celui-là</i>	ἐκεῖνος
	{ <i>ceux-ci</i> αὐτοὶ	<i>ceux-là</i>	ἐκεῖνοι
fém.	{ <i>celle-ci</i> αὐτή	<i>celle-là</i>	ἐκεῖνη
	{ <i>celles-ci</i> αὐταὶ	<i>celles-là</i>	ἐκεῖναι

Ceux de mes amis, celui qui

Πρὸ γενικῆς πτώσεως ἢ πρὸ ἀναφορικῆς ἀντωνυμίας μεταχειρίζομεθα τοὺς τύπους *celui, celle, ceux, celles*.

1. *Formez des phrases comme celles-ci :*

Ex. Cette fenêtre-ci est ouverte tandis que cette fenêtre-là est fermée.

Celle-ci est ouverte tandis que celle-là est fermée.

Livre (grand-petit). — Table (ronde-carrée). — Montre (en or, en argent). Rue (étroite-large).—Elèves (in—attentif).—Jeunes filles (des—obéissant).

2. *Remplacez le tiret par un pronom :*

Voilà ma chambre et — de ma soeur.

Voici mon livre et — de mon camarade.

Ce sont mes cravates et — de mon ami.

Donne-moi tes cahiers et — de Jean.

3. *Formez des phrases comme celles-ci :*

Ex. Quel est votre village, celui-ci ou celui-là ?

Celui qui se trouve au bord du ruisseau.

Ton école . . . ? (vis-à-vis de l'église). Le magasin de l'épicier . . . ? (au coin de la rue). Votre rue . . . ? (qui tourne à droite). Ton banc . . . ? (près de la fenêtre).

4. *Faites la comparaison :*

Ex. Voici deux arbres.—Celui-ci est plus haut que celui-là (Celui-là n'est pas si haut que celui-ci).—Deux pommes (grand).—Deux cravates (beau).—Il me faut choisir parmi ces livres là ; lesquels préférez-vous ? ou . . . ? — Je cherche mon canif ; l'as-tu vu ? En voici deux ; est-ce . . . ou . . . ? (De même : mon chapeau, mes gants, ma boîte de compas).

(Ch. 21—25). **Formation du pluriel.**

(Ἐπαναλήψεις, ἀνωμαλῖαι).

Le chou — les choux

Ὄνόματά τινα λήγοντα εἰς -ου σχηματίζουν τὸν πληθυντικὸν διὰ τῆς προσλήψεως ἑνὸς x (Ταῦτα εἶναι τὰ : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou).

le bal — les bals

Ὄνόματά τινα λήγοντα εἰς -al σχηματίζουν τὸν πληθυντικὸν διὰ τῆς προσλήψεως τοῦ s. (Ταῦτα εἶναι τὰ : bal, carnaval, chacal, festival, pal, régal).

le travail — les travaux

Ἐπτὰ ὀνόματα λήγοντα εἰς -ail σχηματίζουν τὸν πληθυντικὸν εἰς -aux. Ταῦτα εἶναι τὰ : ail, bail, corail, émail, soupirail, vantail, travail, vitrail. (Πάντα τὰ λοιπὰ εἰς -ail λήγοντα ὀνόματα σχηματίζουν τὸν πληθυντικὸν κανονικῶς διὰ τῆς προσλήψεως τοῦ s).

Ὁ πληθυντικὸς τῶν λέξεων *aïeul, ciel, ail* εἶναι *aïeux, cioux, yeux*.

ἀλλὰ καὶ *aïeuls*, (ὅταν δηλοῖ τοὺς ἐκ πατρὸς καὶ μητρὸς δύο πάππους : Mes deux aïeuls sont encore vivants).

ciels (εἰς τὰς ἐκφράσεις : des ciels de lits, des ciels de tableaux ; ἢ ὅταν σημαίνει τὸ κλίμα : L'Italie est située sous un des plus beaux ciels de l'Europe),

œils (εις τὰς συνθέτους λέξεις, ὡς *des œils-de-boeuf*=φεγγῖται, *des œils-de-chat*=ἐλακίχρυσος, εἶδος πολυτίμου λίθου, etc.)

Formation du pluriel dans les mots composés

Un wagon-lit — des wagons-lits

Un grand-père — des grands-pères

ὅταν ἡ σύνθετος λέξις ἀποτελεῖται ἀπὸ οὐσιαστικῶν ἢ ἐπίθετων ἀμφοτέρωθεν ταῦτα λαμβάνουν τὸ σημεῖον τοῦ πληθυντικοῦ.

Un chef-d'œuvre — des chefs-d'œuvre

Un chemin de fer—des chemins de fer

ὅταν ἡ σύνθετος λέξις ἀποτελεῖται ἀπὸ οὐσιαστικῶν συνδεόμενα διὰ προθέσεως, μόνον τὸ πρῶτον μέρος λαμβάνει τὸ σημεῖον τοῦ πληθυντικοῦ. Ἐνίοτε ἡ πρόθεσις ὑπονοεῖται : un hôtel Dieu (νοσοκομεῖον) = un hôtel de Dieu, des hôtels-Dieu ; un timbre-poste (γραμματοσήμον) = un timbre de poste, des timbres - poste.

Un avant-coureur — des avant-coueurs

Un passe-partout — des passe-partout

Τὸ ρῆμα, ἢ πρόθεσις, τὸ ἐπίρρημα ἐν συνθέσει μένουσιν πάντοτε ἀμετάβλητα.

Κατὰ γενικὸν κανόνα εἰς τὸν σχηματισμὸν τοῦ πληθυντικοῦ τῶν συνθέτων λέξεων θὰ ὀδηγηθῶμεν ἀπὸ τὴν ἔννοιαν αὐτῶν.

Οὕτω ὀφείλομεν νὰ γράφωμεν :

Un ou des porte - monnaie

Un ou des porte - plume

Un ou des porte - clefs

Un ou des essuie - mains

Un ou des porte - drapeau

Un ou des cure - dents etc. etc.

Exercices : Mettre au pluriel :

1. Est-ce qu'il y a un wagon-restaurant dans ce train ?

2. Il fait son voyage dans un train de luxe.
3. Ce train de luxe est composé
4. Mon neveu va voir un nouveau pays.
5. Cette maison qui est ornée d'un beau drapeau est un véritable gratte-ciel (οὐρανοξύστης).
6. J'ai lu le journal que vous m'avez envoyé.
7. Le pêcheur ramène au bord son bateau.
8. Le genou du cheval ; le joujou de la petite-fille ; le sou de la pauvre femme ; le port-plume de mon camarade ; un château d'eau (δεξαμενή διανομῆς ὕδατος) ; le chemin de fer du chef-lieu ; le bateau à vapeur ; le bureau de tabac qui est au rez-de-chaussée ; un cabinet de travail ; une chambre à coucher ; un journal local ; le porte-monnaie de mon ami ; un œil de bœuf ; le travail de jour ; le moindre détail ; un hors-d'œuvre.

(Ch. 26. Une excursion en hiver).

Le pronom relatif

Qui, que, dont (ἐπανάληψις. βλ. βιβλίον 2.)

Ἡ ἀναφορική ἀντωνυμία κατόπιν προθέσεως :

- Voici l'étang **sur lequel** les enfants s'amuse-
nt.
Voici la maison **dans laquelle** se trouve une forge.
Voilà les arbres **sur lesquels** les oiseaux se reposent.
Voilà les maisons **entre lesquelles** passe le route.
Voilà la maison **près de laquelle** est une grange.
Voilà le peuplier **près duquel** s'arrête un traîneau.
Voilà les arbres **près desquels** se trouvent les barques.

ἐπὶ πραγμάτων :

ἐπὶ προσώπων :

Sing.	{	Masc. avec lequel	}	avec qui
		Fém. avec laquelle		
Plur.	{	Masc. avec lesquels	}	
		Fém. avec lesquelles		

Τῶν συνθέτων αὐτῶν τύπων τῶν ἀναφορικῶν ἀντωνυμιῶν πρέπει νὰ γίνεται χρῆσις : 1) ὅταν ἢ μετὰ προθέσεως συνδεομένη ἀναφορική ἀντωνυμία ἀναφέρεται **εἰς πρῶγμα** (la maison dans laquelle), 2) ὅταν ἀναφέρεται εἰς ὄνομα συνοδευόμενον ἀπὸ πρόθεσιν (la maison sur le toit de laquelle), 3) πάντοτε μετὰ τὰς προθέσεις parmi καὶ entre, ἀκόμη καὶ ὅταν ἀναφέρεται εἰς πρόσωπον (les garçons parmi lesquels).

Exercices

1. *Reliez les phrases suivantes :* 1. *Le petit garçon était le fils du forgeron. J'ai patiné avec lui.* — 2. *La maison est une forge. Le traîneau s'est arrêté devant la forge.* — 3. *Les arbres sont des peupliers. Des oiseaux se reposent sur les arbres.* — 4. *Le bâtiments est une grange. Le bon-homme de neige se trouve vis-à-vis du bâtiment.* — 5. *L'arbre est sans feuilles. Le voiturier a arrêté sa voiture près de l'arbre.* — 6. *Le cheval a perdu un fer. Il est sous le hangar de la forge. Le voiturier a dételé le cheval.* — 7. *L'étang est gelé. Il est recouvert de neige.* — 8. *Les paysans battent le blé dans la grange. Des moineaux se sont rassemblés devant la grange.* — 9. *Au milieu du village se trouve l'église. Le coq de l'église tourne au vent.* — 10. *La route passe entre l'étang et la forge. Elle est couverte de neige.* — 11. *Les arbres sont dépouillés de feuilles. Nous les voyons sur l'image.*

(Ch. 28. *L'arbre*).

Ajoutez les pronoms relatifs : Le bûcheron coupe les branches des arbres avec . . . il fait des fagots. Le bûcheron a coupé l'arbre du tronc . . . le charpentier fera des poutres. Les feuilles . . . poussent au printemps, tombent à l'automne. La partie par . . . l'arbre tient au sol s'appelle racine. Ce grand arbre . . . les feuilles sont tombées est un peuplier. La plaine au milieu . . . nous voyons un village

est couverte de neige. Voici l'arbre près . . . se trouve une barque.

Répondez aux questions : Avec quoi réchauffons-nous nos maison ? Par où s'échappe la fumée qui accompagne le feu ? Comment doit être le bois pour brûler convenablement ?

(Ch. 29. *Henri IV et le paysan*).

Le participe présent

(Ἡ ἐνεργητικὴ μετοχή)

Ἡ ἐνεργητικὴ μετοχὴ παρουσιάζεται ὑπὸ δύο μορφῶν, ἥ σημαίνει ἐνέργειαν ἢ κατάστασιν καὶ εἶναι καθ'αυτὸ μετοχὴ, ἀμετάβλητος πάντοτε, ἥ σημαίνει ἀπλῶς ἰδιότητα καὶ τότε μεταβάλλεται ὡς κοινὸν ἐπίθετον.

1. Ἀμετάβλητος (μετοχὴ)

Une paysanne *revenant de la foire*
Des garçons *courant* dans la rue

2. Μεταβλητὴ (ὀρηματικὸν ἐπίθετον)

Complétez les phrases suivantes :
Une fille *obéissante*.

Ἡ ἐνεργητικὴ μετοχὴ συνοδευομένη ὑπὸ τῆς προθέσεως ἐν εἶναι πάντοτε ὀρηματικὸς τύπος (καί, κατὰ συνέπειαν, ἀμετάβλητος). Αἱ μετοχαὶ αὗται σημαίνουν χρόνον (ἰδίως τὸ ταῦτόχρονον), μέσον ἢ τρόπον.

Mon ami *riait en lisant* la lettre.
L'enfant *vient en courant*.

Παραβλ. τοὺς νεοελληνικοὺς τύπους : γυρίζοντας, διαβάζοντας, τρέχοντας, κλπ.

Paul a vu votre chien *en chassant* dans la forêt.

(ἐνῶ κυνηγοῦσε, ὁ Παῦλος)

Paul a vu votre chien *chassant* dans la forêt.

(τὸν σκύλον σας, ὁ ὅποιος κλπ.)

Ἡ μετὰ τοῦ ἐν μετοχῇ ἀναφέρεται πάντοτε εἰς τὸ ὑποκείμενον τῆς κυρίας προτάσεως.

Transformez les phrases suivantes en employant le participe présent (μετὰ ἢ ἄνευ τοῦ ἐν)

Henri IV qui avait perdu sa suite recontra un paysan. Le roi qui s'était égaré retourna vers Paris. Il saisit les brides et continua sa route. Il ôta son chapeau et s'en alla. Nous rencontrâmes un jeune garçon qui cherchait des fleurs dans le bois. Comme il avait faim, il mangea son pain. Répétez les phrases qui suivent.

(Ch. 30. Une ville maritime).

Exercices de vocabulaire, description d'une image.

Formation des questions et des réponses.

Faites la description d'un port que vous avez vu (voir vocabulaire)

(Ch. 31. Le chant du pêcheur).

Expliquez les mots : Récifs, Abîme, Plaines, Mobiles, Frêle, Vagues, Filets, Troupeaux, Pâturages, Charmer, Plages, Azurés, Mâles.

Formez de ce texte un dialogue.

(Ch. 32. La belle saison).

Ἐπανάληψις περὶ σχηματισμοῦ τῆς ἐρωτήσεως.

Ἐρωτηματικὰ ἐπίθετα καὶ ἐπιρρήματα (βλ. βιβλίον 2).

Formez des questions : Les arbres verdissent au printemps. Des fleurs poussent dans les prés. Quatre enfants jouent dans le champ. Un garçon a grimpé sur le pommier. Les fillettes ont cueilli des fleurs pour faire des couronnes. Le chien est très vigilant. Le soir, les paysans retournent des champs (imparfait, futur, etc.).

Formez des questions et des réponses : Ex. : L'amandier et le pommier sont en fleurs : Quels arbres sont en fleurs ? — Ce sont l'amandier et le pommier.

Des marguerites poussent dans le pré. Les *cigognes* bâtissent leur nid. *Une ferme* se trouve au fond de l'image. *Un peuplier* couvre une partie de la maison. Les enfants sont assis sous un *pommier*.

Formez des questions : C'est la *femme* qui pioche dans le jardin. Le paysan sème le *blé*. Il laboure le champ avec une *charrue*. Le voisin parle à son *fiils*. Il lui parle du *printemps*. Cette femme cherche sa *fille*. C'est le *voyageur* qui vient de la ville. Il a un *sac* sur le dos. Les champs sont ornés de *fleurs*. Il y a un *étang* entre le jardin et la route.

Répondez aux questions : Quelles fleurs de printemps y a-t-il dans les prés ? Qu'est-ce que les jeunes filles aiment à faire avec les fleurs ? Quelle sorte de légumes cultivez-vous dans votre potager ? Quels arbres fruitiers y a-t-il dans votre verger ? De quoi sont-ils couverts au printemps ? Que vous donnent-ils en automne ? Que fabrique-t-on avec le bois ?

(Ch. 33. *Un voyage à Paris*).

Formation du subjonctif

(Σχηματισμός τῆς ὑποτακτικῆς)

Avoir.

Présent.

que je (j')	aie
que tu	aies
qu' il, elle	ait
que nous	ayons
que vous	ayez
qu' ils, elles	aient

Imparfait.

eusse
eusses
eût
eussions
eussiez
eussent

être

que je	sois	fusse
que tu	sois	fusses
qu' il, elle	soit	fût
que nous	soyons	fussions
que vous	soyez	fussiez
qu' ils, elles	soient	fussent

Παραγωγή τῶν τύπων :

Présent.

1.	2.	3.
<i>ils ferment</i>	<i>ils saisissent</i>	<i>ils tendent</i>
quoique <i>je ferme</i>	quoique <i>je saisisse</i>	que <i>je tende</i>
es	es	es
e	e	e
ions	ions	ions
iez	iez	iez
ent	ent	ent

Imparfait.

<i>tu fermas</i>	<i>tu saisis</i>	<i>tu tendis</i>
quoique <i>je fermasse</i>	que <i>je saisisse</i>	que <i>je tendisse</i>
asses	isses	isses
ât	ît	ît
assions	issions	issions
assiez	issiez	issiez
assent	issent	issent

Employez le subjonctif (Formez le singulier et le pluriel).

Il faut que (travailler beaucoup, finir vos devoirs, se rendre à l'école, être attentif, avoir le temps d'écrire).

Mettez les phrases aux autres personnes.

Il faut que tu (sortir) afin que tu (venir) à temps. — II

n'est pas content quoiqu'il (avoir reçu) une récompense. — Il faut que vous (obéir) à vos parents. — Il ne réussit pas quoiqu'il (travailler) beaucoup. — Georges se rendit à la foire quoiqu'il ne (avoir) pas un sou en poche. — Je défends que vous (sortir), il faut que vous me (obéir). — Je doute que vous (avoir) raison. — Je suis heureux que les champs (reverdir). — Il fallait que nous (être) sur le quai avant que le train (arriver).

Conjuguez : Il fallait que je fusse chez-moi—j'eusse fini mon travail — j'obéisse — je répondisse.

Παρ. Τὰ 1 καὶ 2 πληθυντικὰ πρόσωπα τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὑποτακτικῆς εἶναι ὅμοια πρὸς τὰ αὐτὰ πρόσωπα τοῦ παρατατικοῦ τῆς ὀριστικῆς, ἔκτος ἐλαχίστων ἐξαιρέσεων (n. soyons, ayons, fassions etc.).

(Ch. 34. *A travers Paris*).

Verbes irréguliers.

Ἀνώμαλα ρήματα.

Ὁρθογραφικαὶ ἀνωμαλίαι ρημ. 1 συζυγίας. (ἐπανάληψις, βλ. βιβλίον 2).

commencer	— nous commençons	— je commençais
diriger	— nous dirigeons	— je dirigeais
aboyer	— il aboie	— il aboiera
essuyer	— il essuie	— il essuiera
payer	{ il paie	— il paiera
	{ il paye	— il payera
appeler	— il appelle	— il appellera
jeter	— il jette	— il jettera
lever	— il lève	— il lèvera
régler	— il règle	— il réglera
geler	— il gèle	— il gèlera

celer — il cèle — il cèlera
acheter — il achète — il achètera

Παρατηρήσατε τί ἀνωμαλίας παρουσιάζων ρήματά τινα, ὅταν ὁ τόνος εὐρίσκεται ἐπὶ τοῦ θέματος καὶ ὅταν εὐρίσκεται ἐπὶ τῆς καταλήξεως.

Τόνος ἐπὶ τοῦ θέματος : Τόνος ἐπὶ τῆς καταλήξεως :

<i>je prend</i>	Nous <i>prenons</i> — je <i>prenais</i>
<i>il prennent</i>	vous <i>prenez</i> — nous <i>prenions</i>
<i>je viens</i>	Nous <i>venons</i> — je <i>venais</i>
<i>ils viennent</i>	vous <i>venez</i> — nous <i>venions</i>
<i>faire</i>	je <i>ferai</i>
<i>je fais</i>	je <i>faisais</i>
<i>j' appelle</i>	nous <i>appelons</i>
<i>je jette</i>	nous <i>jetons</i>
<i>je lève</i>	nous <i>levons</i>
etc.	

Subjonctif

Ὁ ἐνεστώς τῆς ὑποτακτικῆς ἔχει δι' ὅλα τὰ ρήματα τὰς αὐτὰς καταλήξεις :

— e, — es, — e, — ions, — iez, — ent

Τὸ τρίτον ἐνικὸν πρόσωπον τοῦ παρατατικοῦ τῆς ὑποτακτικῆς λήγει εἰς *t*, τὸ δὲ πρὸ τῆς καταλήξεως ταύτης φωνῆεν λαμβάνει *accent circonflexe* :

qu'il *prît* — *mît* — *vînt* — *tînt* etc.

Πώς παράγονται οι διάφοροι ρηματικοί τύποι

Infinitif	Présent	Passé simple
<p>mettre</p> <p>→</p> <p>(fut.) mettrai</p> <p>(cond.) mettrais</p>	<p>je mets, tu mets, il met</p> <p>nous mettons, vous mettez, ils mettent</p> <p>→</p> <p>(imparf.)</p> <p>je mettais</p> <p>(Part.prés.)</p> <p>mettant</p> <p>→</p> <p>(prés. subj.)</p> <p>que je mette</p> <p>→</p> <p>es c ions iez ent</p>	<p>je mis, tu mis, etc.</p> <p>→</p> <p>(imparf. subj.)</p> <p>que je misse</p> <p>→</p> <p>isses ît issions issiez issent</p>

Ἀνωμαλῖαι ρημάτων τινῶν ληγόντων εἰς -ir.

- | | | | | |
|------------------|---------------|--------------------------|--------------|-------------|
| 1) ouvrir | ἀνοίγω | j'ouvre | j'ouvrais | j'ouvris |
| couvrir | καλύπτω | je couvre | je couvrais | je couvris |
| offrir | προσφέρω | j'offre | j'offrais | j'offris |
| souffrir | ὑποφέρω | je souffre | je souffrais | je souffris |
| cueillir | δρέπω | je cueille | je cueillais | je cueillis |
| | j'ouvrirai | j'ai ouvert (e) | | |
| | je couvrirai | j'ai couvert (e) | | |
| | j'offrirai | j'ai offert (e) | | |
| | je souffrirai | j'ai souffert (e) | | |
| | je cueilleraï | j'ai cueilli (e) | | |
- 2) dormir — servir — sortir — partir — mentir — se repentir
 je dors, tu dors, il dort,
 nous dormons, vous dormez, ils dorment
 je dormais — je dormis — je dormirai — j'ai dormi etc.

Exercices

Conjuez : le même verbe à la même personne. Nous ouvrons, nous ouvriions etc... Les différents verbes au présent : 1) à la même personne. 2) en changeant de personne. Même exercice dans les autres temps. Les différents verbes dans tous les temps, simples et composés. *Ex.* : Prés. ils ouvrent, Imp. ils couvraient etc.

(*Ch. 36. Une rue de Paris le matin*).

Octroi, droit que payent certaines denrées à leur entrée en ville, et le bureau où se paye ce droit.

Montmartre, ancienne commune de la banlieue de Paris.

Chapelle, Poissonnière, anciens faubourgs de Paris.

Quelle catégorie d'hommes traverse, le matin, la première, les rues de Paris ?

Qui viennent ensuite ?

Quelle est la différence entre les ouvriers et les ouvrières ?

Décrivez les employés.

(Ch. 37. Je vais au théâtre).

Verbes irréguliers.

(Σημειοῦνται μόνον οἱ ἀνόμαλοι τύποι τοῦ ρήματος)

Θέμα	Présent	Passé s.	Futur	Part. passé	Subj.
ἐκ διαφορῶν ρημάτων	aller je vais allons (Lat. ambulare, vas allez vadere, va vont ire.)	—	irai	(je suis)—	aille allions
ἀμετάβλητον	rire je ris — ons — s — ez — t — ent	ris	—	ri	—
συγκοπιόμενον εἰς τὸν ἐνικότων	mettre je mets mettons il met mettez	mis	—	mis, e	—
μεταβαλλόμενον	voir je vois nous voyons ils voient	vis	verrai	vu, e	—
ἀλλαγῆ φωνῆεντος	faire je fais nous faisons vous faites ils font	fis	ferai	fait, e	fasse

Exercices de conjugaisons :

1. ouvrir . . . la lettre (la fenêtre)
2. offrir ses services . . . (de l'argent)
3. souffrir . . . du froid (beaucoup)
4. couvrir . . . la tête (une maison)
5. aller à la campagne. (à Paris)
6. mettre . . . son pardessus . . (le couvert)
7. voir bien (arriver le bateau)
8. faire une excursion . . (une promenade)
9. partir en voyage (ce soir)

Formez des phrases au futur prochain : Le train — partir. Nous — voir une petite ville. Je — faire une longue promenade. Ils — traverser le bois. Vous — (se promener) au bord de la mer. Ils — rire.

Complétez les phrases suivantes : Fermez les fenêtres ; il fait très froid. Qui les a ouvrir? Nous aller au théâtre ; nous aller nous amuser. J'ai remettre mon parapluie à l'ouvreuse. Ouvrir les livres ! vous aller lire. Qui vous a offrir cette place? En été les élèves aller souvent au bois ; ils cueillir — fleurs et faire — jolis bouquets. Mes parents vous permettre, de cueillir quelques fruits. Pourquoi as-tu mettre ton chapeau neuf? Je aller (fut.) vous voir demain. Qu'avez vous voir au théâtre? La représentation a fini trop tard ; nous s'en aller à 1 heure du matin. Ta soeur nous a voir à l'entrée de la gare. Demain vous cueillir des fleurs à la campagne. Les amis faire une longue promenade. Que faire tu demain? Que voulez-vous que je faire (subj.)? Nous avons beaucoup rire au théâtre ; la pièce que nous avons voir était très amusante. On rire quand on est gai. Il y a des gens qui ne rire jamais.

(Ch. 39. Paris au moyen âge).

Philippe Auguste et Saint Louis, rois de France, montés au trône l'un en 1180, l'autre en 1226.

Enseigne : Sorte de tableau suspendu au haut d'une boutique et indiquant le genre de commerce que l'on y fait ou le nom du magasin.

Coupe-gorge : Endroit dangereux où l'on risque d'avoir la gorge coupée.

A quelle époque vivaient Ph. Auguste et St. Louis ?

Quel aspect avaient alors les rues de Paris ?

Quel aspect avaient les boutiques ?

Que raconte-t-on sur le roi qui s'était mis à une fenêtre du Louvre ?

Comment était Paris pendant la nuit ?

(Ch. 40. Gaulois et Romains). Verbes irréguliers.

Θέμα	Présent	Passé s.	Futur	Participe passé	Subjonct.
Ἀλλοτρή τοῦ φωνήεντος	venir je viens tenir nous venons ils viennent prendre je prends nous prenons	vins tins pris	viendrai tiendrai	venu, c tenu, c pris, c	— — —
Συγγεγοπόμε- νον εἰς τὸν ἐνικόν	instruire je instruis nous instruisons conduire traduire construire	instruis	—	instruit, c	—
Ἀλλοτρή σμφόβου	vaincre je vains il vainc nous vainquons	vainquis	—	vaincu vainquant	—
Προσθήκη φωνήεντος	conquérir je conquiers nous conquérons acquérir ils conquièrent	conquis	conquerrai	conquis	—

Exercices de conjugaison :

- | | | |
|---------------------|-----------------|-------------------|
| 1. apprendre . . . | à lire . . . | (la leçon) |
| 2. prendre | le train . . . | (un verre de vin) |
| 3. comprendre . . | le français . . | (une question) |
| 4. venir | de partir . . | (de la maison) |
| 5. soutenir | le droit . . . | (son ami) |
| 6. instruire . . . | un enfant . . | (le peuple) |
| 7. construire . . . | une maison | |
| 8. traduire | le texte | |
| 9. conduire | la voiture | |
| 10. conquérir . . . | la liberté | |
| 11. vaincre | les difficultés | |

Complétez les phrases suivantes : Tu venir (fut.) avec moi ; tu ne aller pas à vile. Il prendre le train à 8 heures ; il partir ce soir. Le livre que vous tenir appartenir à mon camarade. Qui a prendre mon crayon ? Je crains qu'ils ne vous surprendre (subj.) dans le jardin. Avez - vous comprendre la question ? Venir tu au théâtre ce soir ? Il est temps qu'il venir (subj.). Mon frère venir (fut.) demain. Il venir d'écrire une lettre. Croyez - vous qu' ils tenir (subj.) leur parole ? Quelle phrase avez - vous traduire ? La maison était déjà construire.

(Ch. 41. Mort de Roland).

Verbes irréguliers.

Présent		P. simple	Futur	Part. passé	Subj.
fuir	nous fuyons	—	—	(j'ai) —	—
suivre	je suis nous suivons	suivis	—	(j'ai) suivi	—
vouloir	je veux nous voulons	voulus	voudrai	voulu	veuille
pouvoir mourir	je meurs nous mourons	pus mourus	pourrais mourrai	pu (je suis) mort	puisse —
recevoir	je reçois nous recevons ils reçoivent	reçus	recevrai	reçu	—
apercevoir devoir		dus	devrai	dû, due	—
dire	je dis nous disons vous dites	dis	—	dit, e	—

Exercices de conjugaison :

1. dire la vérité
2. prédire (v. prédisez) le succès
3. fuir loin de la ville
4. s'enfuir dans le jardin
5. suivre son ami
6. s'apercevoir de son absence
7. cueillir des fruits
8. devoir tout à son travail

9.	mourir	de faim
10.	offrir	une fleur
11.	pouvoir	(ne . . . rien)
12.	recevoir	une lettre
13.	vouloir	voyager
14.	acquérir	un avantage
15.	contredire	ses parents
16.	s'instruire	soi-même
17.	sourire	ironiquement
18.	sentir	la chaleur
19.	servir	la patrie
20.	souffrir	de la soif
21.	poursuivre	les ennemis
22.	entretenir	des relations
23.	se souvenir	de sa promesse
24.	revoir	ses camarades

Complétez les phrases suivantes : Dire toujours la vérité. Les beaux jours fuir rapidement. Ne fuir pas ! restez ici ! Ce mois fuir (p. comp.) très vite. Faire ce que vos amis vous dire ! Ce sera faire comme vous le dire. Il suivre la route du village. Nous suivre (pass. comp.) des yeux le bateau qui s'éloignait. Il suivre (p. s.) mes conseils. Ils étaient mourir sous des blocs de pierre. Je vouloir visiter les villes de ce pays. Que vouloir ici ? Je vouloir (cond.) vous demander un conseil. Il a vouloir lui dire la vérité. Vouloir (impératif) vous donner la peine de vous asseoir. Dites à mes parents que je mourir pour la patrie. Il était encore très jeune quand il mourir. De quoi est-il mourir ? J'étais si las, je mourir de fatigue. Recevoir - tu souvent des lettres de tes amis ? Avez-vous recevoir ma carte postale ? Plus loin, ils apercevoir (p. s.) une grande place. Il devoir venir vous voir. Il a devoir partir hier soir. Il devoir (condit.) vous dire la vérité. Nous devoir beaucoup à nos parents.

(Ch. 43. Les monastères).

Verbes irréguliers.

Présent		Pass. simple	Futur	Part. passé	Subj.
lire (πρβ. dire)	je lis nous lisons	lus	—	lu	—
connaître	je connais nous connaissons	connus	—	connu	—
paraître naître		je naquis	—	(je suis) né	—
croître	je crois nous croissons	crûs	—	(j'ai) crû	—
écrire	j' écris nous écrivons	écrivis	—	écrit	—
savoir	je sais nous savons	sus	saurai	su	sache
croire	je crois nous croyons	crus	—	cru	—

Exercices de conjugaison :

1. lire un roman
2. connaître le chemin
3. disparaître . . . subitement
4. paraître sur la scène
5. croître rapidement
6. écrire une lettre
7. savoir le poème par cœur
8. croire ce qu'on dit
9. reconnaître . . son ami
10. décrire le paysage
11. promettre de venir à temps
12. revoir ses camarades

Complétez les phrases : Avez - vous lire ce roman? Lire plus lentement. Il y a deux routes qui conduire à la ville. Un officier le conduire (p. s.) devant le roi. Connaître vous ces hommes? Reconnaître tu maintenant ton ami? Je l'ai reconnaître tout de suite. Le train disparaître (p.s.) derrière la montagne. Où êtes - vous naître? Mon ami naître (p. s.) à Paris. Des grands arbres croître (imp.) sur les collines. La mauvaise herbe croître partout. Je savoir qu'il vouloir (imp.) partir. Savoir tu qu'il est venu hier? Je ne savoir rien. Il faut que tu savoir que le voyage est pénible. Nous savoir que la mer est encore très loin. Si j'avais savoir que vous vouloir partir. Je serais venir vous dire au revoir. Je ne sa-
voir (cond.) vous le dire. Ecrire (impér.) cette phrase au tableau noir. Faut - il que j'écrire (subj.) cette lettre aujourd'hui? Combien de lettres avez - vous écrire? Je l'avais presque oublié; tout à coup il m' écrire (p.s.) une lettre. Croire vous qu'il venir (subj.) ce soir? J'ai croire qu'il était absent. Tous mes amis croire (p.s.) que j'étais malade. Si je lui racontais cette histoire il ne la croire (cond. pas.)

(Ch. 44. L'héroïsme de Jean Bart).

Verbes irréguliers.

Présent		Passé s.	Futur	Part.passé	Subj.
courir	je cours nous courons	courus	courrai	(j'ai) couru	—
vivre	je vis nous vivons	vécus	—	vécu	—
(se) taire	je me tais nous nous taisons	tus	—	tu	—
élire	(πρβ. lire)	élus	—	élu	—
valoir	je vaux nous valons	valus	vaudrai	valu	vaille
falloir	il faut	il fallut	faudra	il a fallu	faille
craindre	je crains noun craignons	craignis	—	craint	
plaindre peindre éteindre joindre					
boire	je bois nous buvons	bus	—	bu	—
s'asseoir	je m'assieds nous nous asseyons	assis	assiérai	assis	—

Exercices de conjugaison:

1. Courir à travers les champs
2. se taire toujours
3. vivre en France
4. s'en aller au loin

5. boire	de l'eau
6. parcourir	la ville
7. s'endormir	à l'ombre d'un arbre
8. partir	pour la campagne
9. savoir	le français
10. plaindre	quelqu'un
11. éteindre	la lumière
12. s'asseoir	à sa place
13. craindre	(ne — rien)
14. rejoindre	ses amis
15. élire	un président.

Gomplétez les phrases qui suivent: Il a vivre cent ans. Ces gens vivre dans la montagne. Je boire à votre santé. Nous boire à la vôtre. Tous les matins ils boire une tasse de lait. Qu'avez vous boire aujourd'hui à votre déjeuner? Si j'avais soif je boire (cond.) un verre d'eau. Votre travail ne valoir pas grand'chose. Ces tableaux ne valoir rien. Ce voyage m'a valoir beaucoup de peine. Mieux valoir tard que jamais. Tous les hommes vouloir être heureux, tous pouvoir (cond.) l'être, s'ils savoir être contents. Il falloir partir ce soir. Il nous a falloir traverser une grande rivière. Si j'étais en retard, je courir (cond). Je craindre que nous n'ayons mauvais temps demain. S'asseoir (impér.) s'il vous plaire! Ta réponse m'a beaucoup plaire. Tous ces hommes se taire (p.s.). Il courir (p.s.) pour arriver à temps. Dès qu'ils ont voir leur ami, ils courir (p.s.) tous ensemble vers lui. Cet homme a vaincre tous ses ennemis, il a reconquérir sa liberté.

ΘΕΜΑΤΑ *

(3). **Θερινὰ διακοπαί.** Τὰς θερινὰς διακοπὰς ἐπέρασα εἰς τι χωρίον, παρὰ τὴν θάλασσαν.

Τὸ θέρος εἶναι ἡ θερμότερα ἐποχὴ τοῦ ἔτους. Εἶναι ἡ καλυτέρα ἐποχὴ γιὰ τὰ παιδιὰ. Αἱ ἡμέραι εἶναι μικρότεροι ἀπὸ τὰς νύκτας. Ἡ 21 Ἰουνίου εἶναι ἡ μακροτέρα ἡμέρα τοῦ ἔτους.

Τὰ σπαρτὰ εἶναι ὄριμα εἰς τοὺς ἀγρούς· οἱ στάχεις κλίνουν ἤδη τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ὑπὸ τὸ βάρος τῶν κόκκων.

Ἀπὸ πρωΐας οἱ θερισταὶ μεταβαίνουν εἰς τοὺς ἀγρούς καὶ θερίζουν τὰ σιτηρὰ μὲ τὰ δρέπανά των. Αἱ γυναῖκες δένουν τὰ δεμάτια. Ἐνίοτε, ἀκόμη καὶ τὰ παιδιὰ βοηθοῦν τοὺς γονεῖς των ἄλλοι χωρικοὶ φορτώνουν τὰ δεμάτια εἰς τὰς ἀμάξας, διὰ νὰ τὰ μεταφέρουν εἰς τὰ χωρία. Ὅλοι ἐργάζονται ὑπὸ τὸν καυστικὸν ἥλιον.

(4). **Τὰ ροδάκινα.** Χωρικός τις εἶχε δώσει εἰς τοὺς υἱοὺς του καὶ εἰς τὴν σύζυγόν του πέντε ροδάκινα, τὰ ὅποια εἶχεν ἀγοράσει διερχόμενος διὰ τινος κήπου. Τὴν ἐσπέραν τοὺς ἠρώτησε τί ἔκαμαν τὰ ροδάκινά τους. Ὁ μεγαλύτερος τὸ εἶχε φάγει. Ἐκ τῶν τριῶν ἄλλων, ὁ εἰς εἶχε πωλήσει τὸ ροδάκινόν του, ὁ δεύτερος τὸ εἶχεν εὑρεῖ τόσον νόστιμον, ὥστε ἐζήτησεν ἀπὸ τὴν μητέρα του τὸ ἥμισυ τοῦ ἰδικοῦ της. Ἄλλ' ὁ μικρότερος τὸ εἶχε δώσει εἰς τὸν γείτονά του, ὅστις ἦτο ἀσθενής.

(5) Αὐρίον, ἐν κάμνη πάρα πολλὴ ζέσση, θὰ μεταβῶμεν εἰς τὴν παραλίαν, διὰ νὰ κάμωμεν (prendre) ἓνα θαλάσσιο λουτρό. Θὰ ἐκδυθῶμεν καὶ θὰ ριφθῶμεν εἰς τὸ ὕδωρ. Θὰ διασκεδάσωμεν πολὺ.

Ὁ φίλος μας εἶναι καλὸς βουτηχτής· βυθίζεται εἰς τὸ ὕδωρ

* Οἱ ἀριθμοὶ τῶν θεμάτων ἀνταποκρίνονται πρὸς τοὺς ἀριθμοὺς τῶν κεφαλαίων.

καὶ συλλαμβάνει τὰ βότσαλα, τὰ ὅποια εὐρίσκονται εἰς τὸν βυθόν.

Ἄλλ' ἔχομεν συμμαθητάς, οἱ ὅποιοι δὲν γνωρίζουν νὰ κολυμβοῦν. Κοιτάζουν τοὺς ἄλλους καὶ δὲν τολμοῦν νὰ εἰσέλθουν εἰς τὸ νερό. Φοβοῦνται. Ὅταν τέλος ἀφήνωνται νὰ ὀλισθήσουν εἰς τὰ κύματα, τοὺς ρίπτομεν ὕδωρ εἰς τὸ πρόσωπον καὶ ἀποσύρονται ἀμέσως εἰς τὰς καμπίνας των.

(6). Τί ὠραία ἐποχὴ ! Δὲν κάμνει πλέον πολλὴ ζέστη. Ἀρχίζει νὰ δροσίζη. Εἶναι ἡ ἐποχὴ τῶν φρούτων. Ἐπεσκέφθην μίαν ἐξοχικὴν οἰκίαν, ἣτις περιεβάλλετο ἀπὸ δενδροκήπους. Οἱ καρποὶ ἦσαν ὄριμοι. Οἱ κλάδοι τῶν δένδρων ἐκάμπτοντο ὑπὸ τὸ βάρος. Πολλοὶ καρποὶ εἶχον πέσει κατὰ γῆς· συνελέγοντο καὶ ἐτοποθετοῦντο ἐντὸς καλάθων ὑπὸ μικρῶν παιδιῶν.

Χωρικός τις ὠδήγει μίαν ἄμαξαν, ἣτις ἦτο ἐξευγμένη εἰς δύο ἵππους. Ἦτο μία μηχανή, ἣτις ἐξερρίζωνε τὰ γεώμηλα. Ἠκολουθεῖτο ὑπὸ πολλῶν γυναικῶν, αἱ ὅποια συνέλεγον τὰ γεώμηλα.

Ὁ ποιμὴν, ὅστις ἐφύλαττε τὸ ποίμνιόν του, ἐντὸς τοῦ πλησίον ἀγροῦ, συνωδεύετο ἀπὸ τὸν πιστόν του σκύλον. Αἱ χελιδόνες συνηθορίζοντο ἐπὶ τῆς στέγης τῆς οἰκίας, διὰ νὰ πετάξουν πρὸς θερμότερας χώρας.

(7). Τὰ σταφύλια εἶναι ὄριμα, ὁ τραγητὸς ἀρχίζει. Οἱ κίγκινοι βότρες λάμπουν διὰ μέσου τῶν φύλλων. Οἱ τραγηταὶ τοὺς κόπτουν καὶ γεμίζουν τὰ κάνιστρά των. Ὅταν ὁ καρπὸς αὐτὸς συνθλίβεται, ὁ χυμὸς του τίθεται ἐντὸς βαρελίων, ζυμοῦται καὶ μεταβάλλεται εἰς οἶνον.

(8) Κατοικοῦμεν εἰς μικρὰν τινα πόλιν, κειμένην ἐπὶ τῶν ὄχθων ρουακίου. Ἡ πόλις μας δὲν παρουσιάζει τίποτε τὸ ἀξιοσημεῖωτον, ἀλλὰ εἶναι ὠραία. Αἱ οἰκίαι τῆς εἶναι παλαιαὶ καὶ μικραὶ, ἀλλὰ περιβάλλονται ἀπὸ ὠραίους δενδροκήπους. Εἰς τοὺς πρόποδας ἐνὸς λόφου ὑπάρχει εἰς ὑδρόμυλος, ὅπου οἱ χωρικοὶ μεταφέρουν τὸν σῆτον αὐτῶν, διὰ νὰ τὸν μεταβάλουν εἰς ἄλευρον. Εἰς τὸ μέσον τῆς πόλεως ὑπάρχει μία μεγάλῃ πλατεῖα καὶ γύρω γύρω ἡ ἐκκλησία μὲ τὸ κωδωνοστάσιον τῆς, ἡ δημαρχία καὶ τὸ σχολεῖον.

(10). Ἡ ἐργασία τῆς γῆς εἶναι τραχεῖα· ἀλλ' ὁ βραχίον τοῦ γεωργοῦ εἶναι ἰσχυρὸς καὶ ἡ καρδία του θαρραλέα. Κύπτει ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, τὸ ὅποῖον ἡ χεὶρ του γονιμοποιεῖ. Ἄλλ' ὅταν ἀνορθώῃ τὸ ὑπὸ τῆς ἐργασίας κεκαμμένον σῶμά του, βλέπει γύρω του τὸν γαλανὸν οὐρανόν, καὶ ὁ δροσερὸς ἄνεμος τοῦ κτυπᾷ τὸ πρόσωπον. Αὐτὸς ἀντλεῖ ἀπὸ τοὺς ἀνεξαντλήτους κόλπους τῆς γῆς τὸν καθημερινὸν μας ἄρτον.

(11). Κατὰ τὸ φθινόπωρον ὁ γεωργὸς ὀργώνει τὴν γῆν. Δύο βόες σύρουν τὸ ἄροτρον. Ἄλλος χωρικός σπείρει τὸν σῖτον, ὅστις ἐντὸς ὀλίγου θὰ φυτρώσῃ. Τὴν ἀνοιξὴν ἡ μικρὰ αὐτῆ χλόη μεγαλώνει, καὶ εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ στελέχους ἐμφανίζεται ὁ στάχυς, ὅστις ὀριμάζει ἀναμένων τὸν θεριστὴν.

(13). Ἡ Παρασκευὴ εἶναι ἡ ἡμέρα τῆς ἀγορᾶς. Οἱ χωρικοὶ ἐγκαθίστανται εἰς τὴν πλατεῖαν καὶ πωλοῦν ὀπώρας καὶ λαχανικά : κερᾶσια, φράουλες, δαμάσκηνα, ἀγγούρια, φασολάκια, ντομάτες, μελιτζάνες, ἀγγινάρες κλπ.

(15). Κατὰ τι κυνήγιον, ὁ βασιλεὺς Λουδοβίκος δέκατος τρίτος συνήντησεν ἕνα χωρικόν, ὅστις τὸν διεσκέδασε μὲ τὰς ἀπλοϊκὰς ἐρωτήσεις του. Ὁ βασιλεὺς ἐγέλασε πολὺ.

Εἰς τὸ τέλος ἔπαιξε χαρτιὰ μὲ τὸν χωρικόν καὶ ἐκέρδισε δέκα πεντάρες, τὰς ὁποίας συναπεκόμισε διὰ νὰ τὰς δεῖξῃ εἰς τὸν Richelieu.

Μετὰ τινὰς ἡμέρας ὁ χωρικός ἔλαβε εἴκοσι τάλληρα χρυσᾶ. Τὰ ἔκρυψεν ἐπιμελῶς καὶ εἶπε : « Σὲ σὺς θὰ ἐπανέλθουν, Ἄρχοντά μου· βάζετε τόσους φόρους στὸ φτωχόκοσμο!»

(16). Ὁ Λέων, ἡ ἀλώπηξ καὶ ὁ λύκος, ἐκυνήγουν ἀπὸ κοινοῦ ἐντὸς δάσους τινός. Ἐφόνευσαν ἕνα βόδι, μίαν ἀγελάδα καὶ ἕνα μοσχάρι.

—«Μοίρασε», εἶπεν ὁ λέων εἰς τὸν λύκον. Ὁ λύκος ἔδωκεν εἰς τὸν λέοντα τὸ βόδι, ἐκράτησε διὰ τὸν ἑαυτὸν του τὴν ἀγελάδα καὶ ἄφησε διὰ τὴν ἀλώπεκα τὸν μόσχον.

Ὁ λέων δυσηρεστημένος ἔσχισε δι' ἐνὸς κτυπήματος τῶν

όνύχων του τὸ μέτωπον τοῦ λύκου καὶ εἶπεν εἰς τὴν ἀλώπεκα νὰ κάμη τὴν διανομήν.

Ἡ ἀλώπηξ ἄφησε τὸ βόϊδι διὰ τὸν λέοντα, τὴν ἀγελάδα διὰ τὴν κυρίαν λέαιναν καὶ τὸ μοσχάρι διὰ τὸν νεαρὸν πρίγκηπα, τὸν υἱὸν των.

— Ποῖος σὲ ἐδίδαξε νὰ κάμης τόσον δικαίως τὴν διανομήν; ἤρώτησεν ὁ λέων.

— Ἴδου ὁ διδάσκαλός μου, ἀπεκρίθη ἡ ἀλώπηξ, δεικνύουσα τὸν λύκον.

(17). Ἡ σημερινὴ πόλις δὲν εἶναι ὡς ἡ πόλις τῆς ἄλλοτε. Προχωροῦμεν πάντοτε βραδέως ἀλλ' ἀσφαλῶς ἐν τῇ ὁδῷ τῆς προόδου. Αἱ οἰκίαι διαφέρουν ἐντελῶς τῶν τῆς παλαιᾶς πόλεως. Τὰ καταστήματα εἶναι μεγάλα, κομψῶς διακοσμημένα καὶ πλουσίως φωτισμένα διὰ τοῦ ἠλεκτρικοῦ φωτός. Ταξιδεύομεν ἀνέτως καθήμενοι ἐντὸς τῶν αὐτοκινήτων, τῶν λεωφορείων, τῶν τραίνων, τῶν ἀεροπλάνων, καὶ ἀπείρως ταχύτερον ἢ ἄλλοτε.

(19). Ἐντὸς ἐνὸς καταστήματος

— Καλημέρα σας, κύριε, τί ἐπιθυμεῖτε;

— Δόστε μου νὰ ἰδῶ μερικὰ ὑποκάμισα, παρακαλῶ.

— Θὰ σᾶς δείξω μερικά.

— Πόσο κοστίζει αὐτὸ ἐδῶ;

— Εἴκοσι φράγκα, κύριε.

— Καὶ ἐκεῖνο ἐκεῖ;

— Ἐκεῖνο δὲν εἶναι τόσο ἀκριβό. Κοστίζει μόνον 15 φράγκα.

— Πολὺ καλὰ, δόστε μου αὐτὸ ἐδῶ.

— Δόστε μου, σᾶς παρακαλῶ, μερικὰ κολλάρια.

— Πόσον κοστίζουν αὐτὰ ἐδῶ;

— Εἶναι πολὺ εὐθηνά· θὰ σᾶς τὰ ἀφήσω 14 φράγκα τὴν ντουζίνα.

— Δὲν εἶναι πολὺ ἀκριβὰ. Πόσον κάνουν ὅλα; (κίματε τὸν λογαριασμόν).

III. I. Οἰκονομίδου, Mon livre de Français

(23). Δόστε μου δύο εισιτήρια δευτέρας θέσεως διὰ Κόρινθον, παρακαλῶ.

—Μετ' ἐπιστροφῆς ;

—Ὅχι, μεταβάσεώς μόνον.

—Ἐκατὸν δέκα πέντε δραχμὰς ἕκαστον.

—Ἴδου τριακοσίας δραχμὰς. Μπορεῖτε νὰ μοῦ δώσετε τὰ ρέστα ;

—Μάλιστα, κύριε. Ἴδού...

—Τι ὥρα φεύγει τὸ τραῖνον ;

—Συμβουλευθῆτε τὸ δρομολόγιον, κύριε, σᾶς παρακαλῶ.

(26). **Ἐκδρομὴ τὸν χειμῶνα.** Ὁ οὐρανὸς εἶναι σκοτεινός. Χιονίζει. Οἱ δρόμοι, αἱ στέγαι τῶν οἰκιῶν, οἱ ἄγροί καὶ οἱ λόφοι, οἱ γυμνοὶ κλάδοι τῶν δένδρων, τὰ πάντα εἶναι σκεπασμένα ἀπὸ χιόνι.

Ἡ λίμνη ἐπάγωσε. (Εἰς τὴν Ἑλλάδα αἱ λίμναι δὲν παγώνουν, διότι τὸ ψῦχος δὲν εἶναι τόσον δριμύ). Ἄνδρες, γυναῖκες καὶ παιδιὰ πατινάρουν ἐπὶ τοῦ πάγου. Ἄλλα γλιστροῦν μὲ τὰ ἔλυθρά των ἢ κάμουν ἀνθρωπάκια ἀπὸ χιόνι. Διασκεδάζουν πολὺ.

Κάμνει πολὺ κρύο. Οἱ ἄνθρωποι, οἱ ὁποῖοι πηγαίνουν εἰς τὴν ἐργασίαν των, εἶναι θερμὰ ἐνδεδυμένοι. Ἔχουν τὰς χεῖρας των εἰς τὰ θυλάκιά των καὶ βαδίζουν ταχέως.

Ἡ οἰκία, πρὸ τῆς ὁποίας σταματᾷ μία ἄμαξα φορτωμένη ἀπὸ κορμούς δένδρων, ἔχει ἐν ἰσόγειον καὶ ἓνα ὄροφον. Εἰς τὸ ἰσόγειον ὑπάρχει ἐν σιδηρουργεῖον. Ὁ σιδηρουργὸς πεταλώνει τὸ ἄλογον τοῦ καραγωγέως. Τὸ ἄλλο κτίριον, τοῦ ὁποίου ἡ θύρα εἶναι ἀνοικτή, εἶναι σιτοβολών. Βλέπομεν τοὺς χωρικοὺς, οἱ ὁποῖοι κτυποῦν τὸν σῆτον μὲ τὰ διπλᾶ (fléau).

Τὰ πτηνὰ δὲν εὐρίσκουν πλέον τὴν τροφήν των εἰς τοὺς ἀγρούς καὶ τὴν ἀναζητοῦν ἐντὸς τῆς πόλεως, πρὸ τῶν θυρῶν καὶ τῶν παραθύρων τῶν οἰκιῶν, ἐντὸς τῶν ὁποίων μεγάλη πυρὰ καίει πάντοτε.

(28) **Τὸ Δένδρον.** Κατὰ τὸν χειμῶνα, ὁ ξυλοκόπος κόπτει τοὺς κλάδους τῶν μεγάλων δένδρων, τῶν δρυῶν καὶ τῶν λευκῶν,

τῶν ὁποίων μεταχειριζόμεθα τὸ ξύλον, διὰ τὴν θερμαινόμεθα, ὅταν κάμνη κρῦο.

Μὲ τὸν κορμὸν τῶν δένδρων, τὰ ὁποῖα κόπτομεν, ὁ ἐπιπλοποὺς κατασκευάζει ἐπιπλα καὶ ὁ ξυλουργὸς σανίδας καὶ δοκοῦς. Κοιτάζετε τὸν μεγάλον ἱστόν, ὁ ὁποῖος ὑψοῦται ἐπὶ τοῦ πλοίου. Ἦτο πρότερον μέγα δένδρον τοῦ δάσους.

Τὸ δένδρον ἔχει ρίζας, μὲ τὰς ὁποίας κρατεῖται εἰς τὸ ἔδαφος, καὶ ἓνα κορμὸν, ὅστις ὑψοῦται εὐθυτενῆς πρὸς τὸν οὐρανόν. Ἀπὸ τὸν κορμὸν αὐτὸν ἀναχωροῦν οἱ κλάδοι καὶ ἐκτείνονται πρὸς ὅλας τὰς διευθύνσεις. Πράσινα φύλλα καλύπτουν τοὺς κλάδους αὐτοὺς κατὰ τὴν ἀνοιξιν. Ἀλλὰ τὰ φύλλα αὐτὰ κιτρινίζουν, ξηραίνονται καὶ πίπτουν κατὰ τὸ φθινόπωρον.

Τὰ ἄνθη τῶν δένδρων μεταβάλλονται εἰς καρπούς. Τὸ μικρὸν ρόδιον ἄνθος τῆς ροδακινέας μᾶς δίδει ἓνα ὠραῖον ροδάκινον, τὸ λευκὸν ἄνθος τῆς μηλέας ἓνα μῆλον.

Ὁ φλοιὸς καλύπτει τοὺς κλάδους, τὸν κορμὸν καὶ τὰς ρίζας τοῦ δένδρου.

(29). **Ὁ Ἑρρῆκος ὁ Δ΄ καὶ ὁ χωρικός.** Ὁ Ἑρρῆκος ὁ Δ΄ ἐπανερχόμενος ἡμέραν τινα ἐκ τοῦ κυνηγίου συνήντησεν ἓνα χωρικόν, ὁ ὁποῖος ἀνέμενε εἰς τὸ ἄκρον τοῦ δρόμου, διὰ τὴν ἴδη τὸν βασιλέα. Ἀλλὰ δὲν τὸν ἐγνώριζε (connaissait) καὶ ἠρώτησε τὸν Ἑρρῆκον τὸν Δ΄ πῶς θὰ ἠδύνατο (il pourrait) καὶ ἠρώτησε τὸν ἀναγνωρίσει, μεταξὺ τῶν εὐγενῶν, οἱ ὁποῖοι τὸν συνώδευον. — «Ἀνέβα ὑπισθὲν μου ἐπὶ τοῦ ἵππου μου, θὰ σὲ ὀδηγήσω εἰς ἓνα μέρος, ὅπου εὐρίσκειται ὁ βασιλεὺς. Θὰ τὸν ἀναγνωρίσης εὐκόλως. Ὅλοι θὰ ἀποκαλυφθοῦν (se découvrir), ἐνῶ αὐτὸς (tandis que) δὲν θὰ βγάλη τὸ καπέλλο του». Καὶ οἱ δύο ἐξηκολούθησαν τὸν δρόμον των συνομιλοῦντες εὐθύμως. Τέλος ἔφθασαν εἰς τὸ μέρος, ὅπου οἱ εὐγενεῖς ἀνέμενον τὸν βασιλέα. Ὅλοι ἔβγαλαν τὰ καπέλλα τους καὶ ἐχαίρθησαν βαθύτατα. Τότε ὁ Ἑρρῆκος στρεφόμενος (se retourner) ἠρώτησε τὸν χωρικόν: «Ἐ! λοιπόν, ἀναγνωρίζεις τὸν βασιλέα;» — «Μὰ τὴν πίστι μου, κύριε, ἓνας ἀπὸ τοὺς δύο μας πρέπει νὰ εἶναι· διότι μόνον ἐμεῖς οἱ δύο ἔχομεν τὸ καπέλλο στὸ κεφάλι, ἀπήντησεν ὁ χωρικός».

(30). **Ἡ παράλιος πόλις.** Ἴδου εἷς ἀπέραντος λιμῆν ! Τί κίνησις ! Τὰ μεγάλα ὑπερωκεάνεια πλοῖα μὲ ἐνδιαφέρουν πολὺ. Βλέπομεν ἐνώπιόν μας τὰς σημαίας ὅλων τῶν λαῶν τοῦ κόσμου.

Οἱ γιγάντιοι γερανοὶ ἐκφορτώνουν τὰ φορτία, τὰ ὅποια φέρουν τὰ πλοῖα ἐκ τοῦ ἐξωτερικοῦ. Ἴδου ἐπὶ τῆς προκυμαίας σάκκοι ὀρούζης, δέματα βάμβακος, δέματα, βαρέλια ἐλαίου, σάκκοι καφέ κλπ.

Ὅπισθεν τῶν ἀτμοπλοίων διακρίνομεν δάσος ἰστών καὶ κεραιῶν· εἶναι τὰ ἰστιοφόρα.

Βλέπετε τὸν πύργον (tour) αὐτόν, ὅστις ὑψοῦται ἐπὶ τῆς προβλήτος, εἰς τὴν εἴσοδον τοῦ λιμένος ; Εἶναι ὁ φάρος, τοῦ ὁποίου τὰ φῶτα ὀδηγοῦν τὰ πλοῖα κατὰ τὴν νύκτα.

Πλῆθος πλοίαρχα κυκλοφοροῦν μεταξὺ τῶν μεγάλων πλοίων καὶ μεταφέρουν ναύτας καὶ ἐμπορεύματα.

Ἡ θάλασσα καλύπτει τὰ τρία τέταρτα τῆς ὑδρογαίῃου. Ὅταν πνέῃ ἄνεμος, ἡ θάλασσα εἶναι ταραχμμένη. Τὰ κύματα ὑψοῦνται καὶ θραύονται μετὰ θορύβου ἐπὶ τῶν βράχων, καλύπτοντα αὐτοὺς μὲ λευκὸν ἄφρον.

Ἀτμόπλοια καὶ ἰστιοφόρα διασχίζουσι ἀκαταπαύστως τὴν θάλασσαν καὶ φέρουν τὰ ἐμπορεύματά των εἰς χώρας μακρινάς. Οἱ ναῦται ὑπακούουν εἰς τὸν πλοίαρχόν των.

Διὰ νὰ εὐρίσκουν τὸν δρόμον των οἱ ναυτικοὶ ἔχουν τὴν ναυτικὴν πυξίδα καὶ τοὺς φάρους, οἵτινες λάμπουν, κατὰ τὴν νύκτα, εἰς τὴν εἴσοδον τῶν λιμένων ἢ παρὰ τοὺς ἐπικινδύνους βράχους.

Ἡ θάλασσα μᾶς δίδει τοὺς ἰχθεῖς, τροφήν ὑγιεινὴν καὶ ἄφθονον.

(33). **Ἡ ὥραία ἐποχή.** Ἡ ὥραία ἐποχὴ τῆς ἀνοιξέως ἔφθασε. Τὰ δένδρα ξαναπρασινίζουσι. Οἱ ἀγροί, οἱ λόφοι, οἱ λειμῶνες εἶναι γεμάτοι ἄνθη. Τί κάμνουν ἐκεῖνα τὰ παιδιὰ ποὺ τρέχουν διὰ μέσου τῶν ἀγρῶν ; Κόπτουν ἄνθη καὶ κάμνουν μὲ αὐτὰ ὠραίας ἀνθοδέσμας.

Τὰ χελιδόνια καὶ οἱ πελαργοὶ ἐπανέρχονται. Τὰ χαρωπὰ τραγοῦδια τῶν πουλῶν ἀντηχοῦν εἰς τὰ δένδρα, τῶν ὁποίων τὰ πρῶτα φύλλα τρέμουν ἐπὶ τῶν κλάδων.

Τί ὥραία ἐποχὴ ! Πῶς εἴμεθα εὐτυχεῖς ! Καθήμεθα ὑπὸ τὰ

δένδρα. Τραγουδοῦμε καὶ παίζομε. Τὰ κορίτσια κάμνουν στεφάνια ἀπὸ λουλουδία. Τὰ πουλιὰ κάμνουν τὰς φωλεὰς των εἰς τοὺς κλάδους τῶν δένδρων ἢ ὑπὸ τὰς στέγας τῶν οἰκιῶν. Τὰ παράθυρα καὶ αἱ θύραι εἶναι ἀνοικταί. Δὲν κάμνει πλέον κρύο. Βλέπομεν τὰς γυναῖκας, αἱ ὁποῖαι ἐργάζονται ἐντὸς τῶν οἰκιῶν. Οἱ ἄνδρες εἶναι εἰς τοὺς ἀγρούς ἢ εἰς τοὺς κήπους. Ὁργάνουν τὴν γῆν, σκάπτουν, καλλιεργοῦν τοὺς κήπους. Οἱ ὄδοιπόροι βαδίζουν χαρούμενοι. Μὲ ἓνα σακκίδιο στὴν πλάτη καὶ ἓνα μπαστοῦνι στὸ χέρι πηγαίνουν εἰς τὴν πόλιν. Ὅταν περνοῦν πλησίον τῶν ἐξοχικῶν οἰκιῶν, οἱ σκύλοι γαυγίζουν.

Ἐνα ρυάκιον ῥεεῖ παραπλευρῶς μιᾶς ἀγροικίας. Σχηματίζει πρὸ αὐτῆς μίαν μικρὴν λίμνην, ὅπου κολυμβοῦν καὶ βουτοῦν μερικὲς πάπιες καὶ μερικὰ παπάκια. Μακρότερα τὸ ρυάκιον αὐτὸ κάμνει νὰ γυρίζῃ ἢ ρόδα ἐνὸς ὕδρομύλου.

Εὐρισκόμεθα ἐνώπιον μιᾶς μικρᾶς ἀγροικίας. Αἱ ὄρνιθες, τὰ ὄρνιθια, οἱ πετεινοὶ ζητοῦν τὴν τροφὴν των, ἐπὶ ἐνὸς σωροῦ κόπρου, ὅστις εἶναι πρὸ τοῦ στάβλου, ἐντὸς τῆς μεγάλης αἰλῆς τῆς ἀγροικίας. Μερικὰ ἐργαλεῖα : ἐν ἄροτρον, φτυάρια καὶ ἀξίναι, ἓνα χειραμαξάκι, ἓνα κάρρο, εἶναι ὑπὸ τὸ ὑπόστεγον τῆς ἀγροικίας. Πέριξ τῶν οἰκημάτων αὐτῆς ὑπάρχουν ἀγροί, λόφοι καὶ δάση. Ὀλίγον μακρότερα βλέπομεν ἓνα μικρὸν χωρίον μὲ τὴν ἐκκλησίαν του καὶ εἰς τὸ βάθος, ὅπισθεν τῶν λόφων, ὑψοῦνται τὰ ὄρη, τῶν ὁποίων αἱ κορυφαὶ εἶναι ἀκόμη σκεπασμέναι ἀπὸ χιόνι.

(34). **Θὰ ταξιδεύσω.** Ὁ φίλος μου Ν., ὁ ὁποῖος εἶναι ἀπὸ μακροῦ ἐγκατεστημένος εἰς Παρισίους, μὲ προσεκάλεσε νὰ μεταβῶ ἐκεῖ, διὰ νὰ περάσω μαζί του τὰς θερινὰς διακοπὰς.

Πρέπει λοιπὸν νὰ ἐργασθῶ καλῶς, διότι ὁ φίλος μου ἐπιθυμεῖ νὰ τελειώσω μετ' ἐπιτυχίας τὰς σπουδὰς μου ἐφέτος, διὰ νὰ εἴμεθα πλέον ἐλεύθεροι καὶ νὰ ἔχωμεν ὅλον τὸν καιρὸν νὰ διασκεδάσωμεν ἀμέριμνοι.

Θὰ κάμω πᾶν ὅ,τι δύναμαι καὶ ἐλπίζω νὰ τὸ ἐπιτύχω.

Θέλει ἐπίσης νὰ μεταβῶμεν (se rendre) εἰς τινα παράλιον πόλιν, διότι εἶναι καιρὸς ποῦ δὲν εἶδε τὴν θάλασσαν, τὴν ὁποίαν τόσο ἀγαπᾷ.

(Φράσεις πρὸς ἄσκησιν τῶν ἀνωμάτων ρημάτων)

Aller. Τί κάμνουν οἱ γονεῖς σου ; Εἶναι καλά, εὐχαριστῶ. Πῶς εἶσαι ; Εἶμαι καλά. Ὁ φίλος μου καὶ ἐγὼ θὰ μεταβῶμεν νὰ περάσωμεν τὸ καλοκαίρι εἰς τὴν παραλία. Ἐὰν εἶχον χρήματα θὰ ἐπήγαίνα νὰ ἐπισκεφθῶ τὴν Γαλλίαν.

Mettre. Βάλτε τὸ πανωφόρι σας, κάμνει πολὺ κρύο. Ὁ ἀδελφός μου ἐφόρεσε τὸ καινούργιο του καστούμι. Ἐὰν δὲν ἀρχίσῃς τὴν ἐργασίαν σου, δὲν θὰ σοῦ ἐπιτρέψω νὰ μεταβῆς αὐριον εἰς τὴν ἐκδρομὴν.

Rire. Μὴ γελάτε ! Γιατὶ ἐγελάσατε τόσο ; Γελάτε συχνά !

Voir. Δὲν βλέπω καλά. Κανεὶς δὲν τὸν εἶδε. Ἐκρύβῃ ἐκ φόβου μήπως τὸν ἴδουν. Πότε θὰ σᾶς ἐπανίδωμεν ; Ἐξαίφνης τὸν εἶδον νὰ ρίπτεται εἰς τὴν θάλασσαν. Τὸν εἶδομεν νὰ ἐξαφανίζεται ὑπὸ τὰ κύματα.

Faire. Τί κάμνετε ἐκεῖ ; Αὐριον θὰ κάμνωμεν ἓνα περίπατον εἰς τὴν ἐξοχὴν. Πρέπει νὰ κάμῃς τὴν ἐργασίαν σου. Ὁ καιρὸς εἶναι ὠραῖος. Δὲν κάμνει πολὺ κρύο. Μίαν ἡμέραν ἀνεχώρησε καὶ ἔκαμε ἓνα μικρὸν ταξίδιον.

Offrir etc. Σᾶς προσφέρω αὐτὰ τὰ ἄνθη. Προσφέρατέ τα εἰς τὴν μητέρα σας. Ποῖος ἤνοιξε τὸ παράθυρον ; Προσφέρα τὰς ὑπηρεσίας μου εἰς τὸν φίλον μου καὶ θὰ τοῦ τὰς προσφέρω πάντοτε. Τὴν ἀνοίξιν τὰ δένδρα εἶναι σκεπασμένα ἀπὸ φύλλα καὶ ἄνθη. Ἡ Ἀμερικὴ ἀνεκαλύφθη τῷ 1492. Ὑπέφερα πολὺ ἀπὸ τὴν ἀσθενειάν μου.

Venir etc. Ἐρχεται ἀπόψε. Θὰ τὸν ἐπισκεφθῆς ; Ἐνθου μοῦμαι πάντοτε τὸ χωρίον μου καὶ ἐπανέρχομαι εἰς αὐτὸ πάντοτε μετ' εὐχαριστήσεως. Ὁ φίλος μου ἐπανῆλθε χθές. Πότε θὰ ἔλθετε νὰ με ἰδῆτε. Δὲν πιστεύω νὰ ἔλθῃ αὐριον.

Tenir etc. Ἡ μήτηρ κρατεῖ τὸ παιδί της ἐπὶ τῶν γονάτων

της. Θά κρατήσω τὸν λόγον μου. Δὲν ἐκράτησε τὸν λόγον του.
Τὶ περιέχει αὐτὸ τὸ κυτίον ;

Prendre etc. Παίρνετε ἓνα φλυτζάνι τσάϊ ; Ἐπῆρε τὸ τραῖνο τῶν 8 1]2. Δὲν καταλαμβάνω τίποτα. Τί ἐκαταλάβατε ;
Μανθάνομεν γαλλικά. Ἡ εἶδησις αὕτη πολὺ μὲ ἐξέπληξε. Λαμβάνομεν μέρος (συμμετέχομεν) εἰς τὴν χαρὰν σας.

Instruire etc. Τὸ μάθημα αὐτὸ πολὺ μᾶς ἐδίδαξε. Αἱ χελιδόνες κτίζουσι τὰς φωλεὰς των ὑπὸ τὰς στέγας τῶν οἰκιῶν. Ὁ δρόμος αὐτὸς ὁδηγεῖ εἰς τι χωρίον μικρὸν. Θέλει νὰ μεταφράσω τὴν παροιμίαν αὐτήν.

Vaincre, conquérir, acquérir. Οἱ Ῥωμαῖοι ἐνίκησαν τοὺς Γαλάτας. Ἐνίκησεν ὅλους τοὺς ἐχθρούς του. Εἶναι ἀνάγκη νὰ νικήσῃς τὴν δυσκολίαν αὐτήν. Θά τὴν νικήσω. Ἀπέκτησε πολλὰς γνώσεις. Κατέκτησεν ὅλας τὰς καρδίας. Ἡ Γαλατία κατεκτήθη ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων. Θ' ἀποκτήσωμεν μεγάλην περιουσίαν.

Fuir. Φεῦγε τὸ ψεῦδος ! Θά τὸ ἀποφεύγω. Ἐνῶ συνομιλοῦμεν, αἱ στιγμαὶ φεύγουσι. Ἐτράπησαν εἰς φυγὴν μὲ μεγάλην ταχύτητα.

Suivre. Ἀκολουθεῖτε με. Προχωρήσατε, σᾶς ἀκολουθῶ. Ἐκολούθησα τὰ βήματά του. Ἐκολουθήσατε τὰ μαθήματα τῆς ἱστορίας ;

Vouloir. Εὐαρεστηθῆτε (θελήσετε) νὰ δεχθῆτε τὰς εὐχαριστίας μου. Τί θέλεις νὰ κάμῃς ; Θά ἤθελον νὰ ἀκούσω ὀλίγην μουσικήν. Ἡθέλησε νὰ μὲ σώσῃ. Ποῖος θά θελήσῃ νὰ τὸν πιστεύσῃ ;

Pouvoir. Δύναμαι νὰ φύγω ; Δὲν ἠδυνάμεθα νὰ ἐξέλθωμεν, διότι ἔβρεχε (il pleuvait). Μετὰ τινὰς ἡμέρας θά δυνηθῶ νὰ ἔλθω νὰ σᾶς ἴδω. Δὲν ἠδυνήθη πάντοτε νὰ κάμῃ ὅτι ἠθέλησε.

Mourir. Ἄς ὑπάγωμεν νὰ φάγωμεν ἀποθνήσκω τῆς πείνης.

Θά ἀποθάνωμεν ὅλοι. Ὁ μέγας αὐτὸς συγγραφεὺς ἀπέθανε τὴν 28 Ἀπριλίου 1823.

Recevoir, etc. Δεχθῆτε, ἀγαπητέ μου φίλε, τὰς καλυτέρας εὐχάς μου. Ὅποια ἦτο ἡ ἐκπληξίς μου, ὅταν ἔλαβον τὴν ἐπιστολήν σου ! Θά λάβῃς αὖριον ἕν μικρὸν δῶρον. Εἰς τὴν καμπὴν τοῦ δρόμου διέκρινον (πλήθ.) τὰ κωδωνοστάσια μιᾶς μικρᾶς πόλεως.

Διεκρίνατε τὸ αὐτοκίνητον, τὸ ὅποιον διέσχισε τὴν πλατεῖαν ; Ἄν καὶ ἔλαβε τὴν ἐπιστολήν μου, δὲν ἀπήντησε.

Devoir. Ὅφείλετε νὰ μοῦ ἀπαντήσετε. Τοῦ ὀφείλω δέκα δραχμάς. Ὅλα αὐτὰ τὰ παιδιὰ ὀφείλουν νὰ εἶναι εὐτυχῆ. Ἐδέησε νὰ τὸν ἀναζητήσω ἐγὼ ὁ ἴδιος.

Dire. Πέστε μου τὴν ἀλήθειαν ! Ἐπιθυμῶ νὰ μοῦ εἴπησ τὴν ἀλήθειαν. Δὲν εἶπον ποτὲ ψεύματα. Λέγομεν ὅ,τι γνωρίζομεν. Ποῦος τὸ εἶπε αὐτὸ ; Ὅ,τι καὶ ἂν λέγῃ, δὲν τὸ πιστεύω.

Lire. Ἀναγνώσατε μεγαλοφώνως. Ἐδιάβασες αὐτὸ τὸ βιβλίον ; Εἶναι ἀνάγκη νὰ τὸ διαβάσῃς. Θά τὸ διαβάσω αὖριον. Ἐὰν εἶχον τὸν καιρὸν θά τὸ ἐδιάβαζα σήμερον.

Élire. Ἐξελέγη πρόεδρος.

Connaître. Γνωρίζω τὸν ἄνθρωπον αὐτὸν ἀπὸ καιροῦ. Ἐγνωρίσαμεν ἡμέρας δυστυχίας. Γνωρίζεις αὐτὴν τὴν χώραν ; Φοβεῖται μήπως δὲν τὴν γνωρίζω. Μόλις τὸν εἶδον τὸν ἀνεγνώρισα.

Paraître etc. Μοῦ φαίνεται πολὺ δύσκολον. Αἴφνης ὁ ἥλιος ἐξηφανίσθη ὑπὸ τὰ σύννεφα. Μοῦ ἐφάνη ὅτι ἦτο δυσηρεστημένος.

Naître. Ποῦ ἐγεννήθητε ; Ἐγεννήθημεν διὰ νὰ ἐργαζώμεθα. Ὁ Ἐρρῆκος Δ' ἐγεννήθη τῆ...

Écrire. Γράψατέ μου μίαν ἐπιστολήν. Ἐπιθυμῶ νὰ μοῦ γράψῃς ἀμέσως. Ἐγραψε πολλὰ βιβλία. Γράφετε πολὺ ἄσχημα.

Savoir. Δὲν ξεύρω τίποτε. Ξεύρετε ποῦ εἶναι ὁ φίλος μας ; Πῶς θέλετε νὰ ξεύρω ! Ἐὰν τὸ ἤξευρα θὰ σᾶς τὸ ἔλεγον. Λύριον θὰ τὸ ξεύρω. Τὸ ἔμαθον (passé comp.), ἀλλ' ἦτο πολὺ ἀργά.

Croire. Πιστεύετε πῶς θὰ ἔλθῃ; Τὸ ἐπίστευσα μίαν στιγμὴν, ἀλλὰ δὲν τὸ πιστεύω πλέον. Δὲν θὰ τὸν πιστεύσωμεν ποτέ. Θέλετε νὰ πιστεύσω αὐτὸ τὸ ψεῦδος ;

Courir etc. Τρέξε γρήγορα. Θὰ τρέξω μὲ ὄλας μου τὰς δυνάμεις. Εἴμεθα πολὺ κουρασμένοι, διότι διετρέξαμεν ὅλην τὴν πόλιν.

Vivre. Δὲν ζῶμεν διὰ νὰ τρώγομεν, τρώγομεν διὰ νὰ ζῶμεν. Εἰς ποίαν χώραν ζοῦν τώρα οἱ γονεῖς σας ; Εἰς ποῖον αἰῶνα ἔζησεν ὁ Λουδοβίκος XIV ; Ζήτω ἡ ἐλευθερία. Δὲν ἔχει τὰ πρὸς τὸ ζῆν (de quoi—).

Se taire. Σώπα ! Διατὶ ἐσιωπήσαμεν ἐπὶ τόσον καιρὸν ; Ἐσιώπα καὶ ἤκουε. Δὲν θὰ ἐσιώπων, ἐὰν ἐγνωρίζον αὐτὸ τὸ ὅποσον μὲ ἐρωτᾷς.

Valoir. Ἐν φράγκον ἀξίζει ἑκατὸν λεπτά. Αὐτὰ τὰ βιβλία δὲν ἀξίζουν τίποτε (δὲν ἔχουν καμμίαν ἀξίαν).

Falloir. Πρέπει νὰ ἐργασθῶ. Τοῦ χρειάζονται χρήματα. Ἐδέησε νὰ ἐγκαταλείψωμεν τὴν πόλιν. Πρέπει νὰ σοῦ γράψω ; Θὰ χρειασθῆ νὰ κοπιᾷσῃς πολὺ.

Craindre, etc. Δὲν φοβοῦμαι τίποτε. Φοβοῦμεθα μήπως εἶναι ἀσθενής. Μὴ τὸν φοβεῖσθε, εἶναι καλός. Ἐφοβοῦμην μήπως ἔλθῃ. Τὸν λυποῦμαι, διότι ἔχασεν ὅλην τὴν περιουσίαν του. Ἐξωγράφησε μίαν ὄραϊαν εἰκόνα. Νομίζετε πῶς θὰ ἐπιτύχῃ τοῦ σκοποῦ του ; Θὰ συναντήσωμεν τοὺς φίλους μας ἀπόψε εἰς τὸ θέατρον.

S'asseoir. Κάθησε. Καθήμεθα ἐπὶ τῆς γλόφης. Ποῦ κάθησθε ; Θὰ καθήσω εἰς τὸ χεῖλος τοῦ δρόμου. Πρέπει νὰ καθήσετε κά-

που. Ἐκάθησαν ἐκεῖ ἐπὶ μίαν ὥραν. Ὁ συμμαθητής μου ἐκάθησεν, ἀφοῦ ὠμίλησεν ἐπὶ ἓν τέταρτον τῆς ὥρας. Καθήσατε παρκαλῶ.

Boire. Ἐπιεν ἓν ποτήριον ὕδατος. Δὲν πίνω πατὲ οἶνον. Ἄς πίνωμεν ἓνα ποτήρι μπύρα. Τέλος εὔρομεν τὴν πηγὴν καὶ ἐπίομεν ὕδωρ δροσερόν. Δὲν θέλω νὰ πιῆς ἀπὸ αὐτὸ τὸ κρασί.

(45). Ἡ Ἑλλάς

Ἡ Ἑλλάς εἶναι χώρα τῆς Εὐρώπης. Αἱ Ἀθῆναι εἶναι ἡ πρωτεύουσα τῆς Ἑλλάδος. Ἐχει ἑξακοσίας χιλιάδας κατοίκων. Εἶναι μία ἀπὸ τὰς μεγαλυτέρας πόλεις τῶν Βαλκανίων. Εἶναι πολὺ μικροτέρα ἀπὸ τοὺς Παρισίους, τὴν πρωτεύουσαν τῆς Γαλλίας. Κεῖται ὄχι μακρὰν τῆς Θαλάσσης. Οἱ Ἕλληνες εἶναι οἱ κάτοικοι τῆς Ἑλλάδος.

Ἡ Ἑλλάς ὀρίζεται πρὸς βορρᾶν ὑπὸ τῆς Ἀλβανίας, Σερβίας καὶ Βουλγαρίας, πρὸς βορειοανατολικά ὑπὸ τῆς Τουρκίας, πρὸς ἀνατολάς, πρὸς νότον καὶ πρὸς δυσμὰς ὑπὸ τῆς Μεσογείου.

EXERCICES DE VOCABULAIRE

LE PRINTEMPS.

Arbres fruitiers : Le pommier (la pomme), poirier (poire), prunier (prune), cerisier (cerise), noyer (noix), noisetier (noisette), fraisier (fraise), pêcher (pêche), abricotier (un abricot), la vigne (le raisin), l'oranger (orange), citronnier (citron), figuier (figue), olivier (olive). La racine, le tronc, les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits.

Légumes : Le haricot vert, la fève, le pois, la lentille, le potiron, le concombre, une aubergine, un artichaut, la tomate, un épinard, une asperge, le champignon. La pomme de terre, la carotte, la betterave, le radis, le céleri, le persil, le chou, le chou-fleur. Le trèfle, le tabac.

Oiseau : Le moineau, le pinson, une hirondelle, la cigogne, le corbeau, le merle, une alouette, le rossignol, le coucou, le hibou, le faucon, un aigle, le perroquet, le faisan, la perdrix, la caille, la mouette, le cygne, la poule d'eau. Plumage, ailes, pattes, bec, queue, voler, pépier, crier, se percher.

LA FERME : Le fermier, la fermière. La maison d'habitation. La grange, les écuries, une étable, le poulailler, la porcherie, le pigeonnier, le hangar, le chien, la niche, le fumier.

Le labourage le (labour) labourer, le semeur, la semence, le champ, le sillon, le hersage.

La prairie, le pré, le faucheur, le moissonneur, une gerbe, une meule, un moulin à eau (la roue), un moulin à vent (les ailes). Le grenier, la paille, le batteur.

Les instruments du paysan. La charrue, la herse, le semoir, la faux, la fourche, le râteau, la batteuse mécanique, le fléau, le crible, la pelle, la bêche, le plantoir, l'arrosoir, la brouette.

EN ÉTÉ.

Les céréales : Le blé, le seigle, l'orge (f), l'avoine (f) : l'épi (m.), la graine, la tige, la paille.

Couper, faucher, battre, moudre. Le troupeau, la jument, le poulain.

La prairie, l'herbe, les fleurs, les peupliers, les saules. Les collines, les pentes des collines, la vallée, la rivière.

LES BAINS DE MER.

L'établissement de bains, la cabine de bain, le costume de bain, le bonnet.

La plage, le sable, les galets, le canot de sauvetage, les rochers, les coquillages, le crabe, la crevette.

Le baigneur, le maître baigneur, la baigneuse.

Se baigner, prendre un bain, savoir nager, nager sur le dos, traverser une rivière à la nage, atteindre le bord ; plonger, piquer une tête, plonger.

LA MER

Le rivage, la plage, le bord, la côte ; le cable, le flot, la vague, la lame.

Le rocher, le récif, un écueil.

La mer calme, la mer agitée, la vague écumeuse. La tempête.

Le port, la jetée, le phare.

L'embarquement, l'appareillage, la traversée.

Les navires ; la barque, le canot automobile, le bateau à voile, le voilier, le bateau à vapeur, le grand paquebot, le navire de guerre. Le chaland.

Les poissons (m), les huîtres (f), les algues (f).

LA VENDANGE.

La vigne (le raisin, la grappe), le vignoble, le clos. Le cep de vigne, le sarment.

Le vendangeur, la vendangeuse, la cuve à vendange, la hotte, le panier à vendange, la serpette, le pressoir.

LE MARCHÉ.

La place, les halles (f.), le jour de marché.

Les étalages, les marchandises, les marchands, les acheteurs, les clients.

Les fruits, les légumes, le fromage, les oeufs, le poisson, la volaille, les provisions de viandes et d'épicerie, les étoffes, la mercerie.

Le vendeur, le caissier, les promeneurs.

QUELQUES ANIMAUX

Le chien garde la maison. Le chat attrape les souris (f). Le coq chante. La poule, les poussins, les oies, les canards, le dindon, la basse-cour.

Le lapin — le lièvre, le chasseur, le renard, le loup, le lion. La forêt.

Le mouton — la brebis — l'agneau.

La chèvre broute l'herbe. Le bouc.

Le cheval, le mulet, l'âne.

Le boeuf, le taureau, la vache, le veau.

La niche, l'écurie, l'étable, la bergerie, le poulailler, le pigeonier.

LE MAGASIN

Le propriétaire, le patron, le commerçant, le marchand, le vendeur (la vendeuse), le client, l'acheteur.

La marchandise, la vente, l'achat.

Vendre, acheter, faire ses achats (ses amplettes), offrir, acheter (à) bon marché, vendre cher, demander le prix ; coûter, payer à la caisse, la facture (la note).

La boutique, la devanture, l'étalage, les articles.

Un bazar, avec son étalage ; jouets et articles divers.

La quincaillerie (le quincaillier), le seau, la bascule, le clou, la scie, la vis, le marteau, les tenailles.

La coutellerie (le coutelier), le couteau, le canif, les ciseaux, le rasoir, les pierres à repasser.

La papeterie (le papetier), le papier, une bouteille d'encre, un carton à dessin, une boîte de compas, etc.

La librairie (le libraire), les livres, les éditions illustrées, les romans, les journaux, les dictionnaires.

L'épicerie (l'épicier), les conserves, les vins, les bonbons, les liqueurs, les légumes, le fromage.

Le magasin d'optique (l'opticien), un thermomètre, un baromètre, les lunettes, les jumelles.

L'horlogerie (l'orloger), la montre, une horloge, la pendule, la montre-reveil, chaînes de montres, montres bracelets.

L'orfèvrerie (l'orfèvre), une bague, un anneau, un bracelet, un colier.

La bijouterie (le bijoutier), les bijoux, les pierres précieuses.

La parfumerie (le parfumeur), les parfums.

La cordonnerie (le cordonnier) ; le magasin de chaussures ; les souliers, la botte, la bottine, la sandale, le chaussepied.

La capellerie (le chapellier), le chapeau.

La laiterie (le laitier), le lait.

La verrerie (le verrier — le vitrier), le verre, la vitre.

LES METIERS

Le tailleur, l'aiguille, le fil (il enfile l'aiguille, il coud) la machine à coudre. Le dé à coudre. Une épingle. Il taille le drap avec les ciseaux. Il mesure avec un mètre à ruban.

La couturière fait les robes des femmes.

La modiste garnit les chapeaux des dames.

Le cordonnier fait les chaussures ; l'escabeau, le tablier. Il perce le cuir avec l'alêne.

Le forgeron bat le fer. Le marteau, l'enclume, les pinces, les tenailles. Le fer à cheval. Ferrer.

Le serrurier fait les serrures, les clés.

Le coiffeur taille (coupe) les cheveux. (Faites - moi la taille, s'il vous plaît ! Il fait la barbe avec le rasoir (la barbe, s'il vous plaît).

Le meunier moud (moudre) le blé en farine.

Le boulanger fait le pain.

Le boucher vend la viande des moutons, des boeufs, des veaux qu'il tue.

Le charcutier vend des saucisses, du jambon, du saucisson.

Le menuisier rabote les planches ; le rabot.

Le tanneur tanne la peau pour en faire du cuir.

Le tapissier couvre les meubles d'étoffe. Il fait la décoration des chambres.

La blanchisseuse lave le linge ; elle fait le blanchissage dans un cuveau. La lessive, la lessiveuse. Elle étend le linge sur une corde pour le sécher.

La fileuse tourne son rouet, elle file.

Le tisserand tisse les étoffes ; il fait le tissage ; il fabrique les tissus.

LA GARE.

Se rendre à la gare, consulter l'indicateur (l'horaire) des chemins de fer, prendre un billet au guichet (de deuxième ou de troisième) classe pour Paris, aller et retour.

Faire enregistrer ses bagages, assurer ses bagages, mettre ses bagages à main à la consigne, prendre son bulletin de bagages.

Le commissionnaire (le facteur) porte les bagages à la douane, le douanier visite les bagages.

Les salles d'attente, où les voyageurs attendent leur train ; le buffet - restaurant.

Le quai de l'arrivée ou débarcadere, (le quai du départ).

L'employer, le contrôleur, poinçonner le billet. Traverser les rails, sortir, franchir, la barrière.

Le train de voyageurs, l'express, le rapide, l'omnibus, le wagon-lit, le wagon - restaurant, le train de marchandise.

La locomotive, le tender, le fourgon, le wagon - poste, le wagon à voyageur.

Monter dans un compartiment, s'installer dans un coin, mettre sa valise dans le filet.

L'alarme ; ne tirer la poignée qu'en cas de danger. Ne pas ouvrir la portière avant l'arrêt du train. Ne pas se pencher en dehors. Ne jeter aucun objet solide hors de la voiture.

Le chef de gare donne le signal du départ. La locomotive siffle, le train s'ébranle.

La voie ferrée, les rails, une aiguille, l'aiguilleur, la grue de chargement, le hangar à marchandises, le pont, le viaduc, le tunnel.

POSTES - TELEGRAPHES - TELEPHONES

Cacheter, affranchir, recommander, charger, expédier, remettre, jeter une lettre à la boîte aux lettres. Coller un timbre - poste, le guichet, un employé, une carte - postale, les imprimés, les journaux, le facteur, le colis - postal, la cabine téléphonique, le téléphoniste, téléphoner. Le télégramme, la dépêche, télégraphier, le télégraphiste.

Le porteur de dépêches. Poste restante.

Le papier à lettre, l'enveloppe, écrire l'adresse. Le courrier. L'expéditeur.

DANS LA RUE

La rue pavée, les trottoirs, le boulevard, l'avenue, le carrefour, la place, la chaussée.

Les reverbères les lampes électriques, les arbres, les kiosques. Les promeneurs ; les employés, les ouvriers, les agents de police.

Les autobus, les automobiles, les tramways, les bicyclettes, les voitures. Une charrette, un chariot, un camion.

Les cris des marchands, la trompe de chauffeur, le bourdonnement des voix.

Les promeneurs flânent, les ouvriers se rendent au travail, les voitures roulent, la foule encombre les rues.



NOTICES BIOGRAPHIQUES

BADIN, écrivain contemporain français ; il a écrit **Jean Bart**.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, écrivain et naturaliste français, auteur de *Paul et Virginie*, de la *Chaumière Indienne*, des *Etudes de la Nature*, etc. Ses ouvrages ont contribué à ramener dans la littérature française le goût de la nature (1737 - 1814).

BOUCHOR (Maurice), poète français né en 1855. Il a publié des *Chansons joyeuses* pleines de verve, des contes et des drames en vers. Il a aussi composé plusieurs recueils pour l'enfance et la jeunesse.

COPPÉE (François), poète et auteur dramatique français, membre de l'Académie française. Il est le poète des humbles, et a trouvé dans la peinture de ce petit monde ses inspirations les plus personnelles (1842-1908).

GAUTIER (Theophile), poète et critique français, au style pittoresque et plein d'éclat. Parmi son œuvre considérable il faut citer ses poésies : *Emaux et Camées*, ses romans : *Le Capitaine Fracasse*, *Le Roman de la Momie*, et parmi ses livres de critique *Les grotesques* (1811-1872).

HUGO (Victor), le plus grand poète du XIX^e siècle, et l'un des plus grands noms de la littérature française. Dans ses vers sonores et imagés et dans sa prose souple et vivante, il a su traduire les grands sentiments et toutes les idées généreuses. Son œuvre est immense. Nous citons parmi ses poésies : les *Odes et Ballades*, les *Contemplations*, *La Légende du siècle* ; parmi ses romans : *Notre - Dame de Paris*, *Les Misérables*, *Les*

Travailleurs de la mer ; parmi ses œuvres dramatiques : *Cromwell*, *Hernani*, *Le Roi s'amuse* (1802—1885).

LAMENNAIS (Félicité de), philosophe et théologien français. Ecrivain brillant et fougueux, Lamennais fut aussi un penseur vigoureux, mais mobile ; parmi ses œuvres citons les *Paroles d'un croyant* (1782-1854).

MAUPASSANT (Guy de), romancier français ; écrivain, sobre, précis et profondément réaliste. Il a écrit : *Bel-ami*, *Fort comme la mort*, *Notre cœur* etc. et surtout de remarquables nouvelles (1850—1893).

NADAUD (Gustave), musicien et chansonnier français. Quelques-unes de ses chansons sont restées populaires (1820—1893).

PARIS (Gaston), érudit et écrivain français, membre de l'Académie française. Il a contribué à créer un enseignement scientifique de la philologie. Il a écrit des études remarquables sur la littérature du moyen âge : *La poésie du moyen âge*, *La littérature française au moyen âge*, *Penseurs et poètes*, etc. (1839—1903).

THEURIET (André), littérateur français, auteur de plusieurs recueils de vers : *Le chemin des bois*, *Le livre de la payse*, etc., et des romans estimés : *Sous bois*, *Madame Heurteloup*, *Les Echantements de la Forêt*, etc. C'est un écrivain d'un goût délicat, à la langue saine et franche, qui sait faire vivre et aimer la petite patrie et la province natale (1833—1907).

TOLSTOÏ (Léon), romancier et moraliste russe, né à Jasnaja - Poliana. Ses principales œuvres sont : *Guerre et paix*, *Anna Karénine* etc. Il a écrit aussi des livres pour les enfants. Tolstoï excelle à peindre la vie et les mœurs russes (1828—1910).

ZOLA (Emile), romancier français, fondateur d'une école littéraire appelée *Le naturalisme* ; il s'applique à peindre

la vie telle qu'elle est dans une série de romans dont les plus célèbres sont : *l'Assommoir*, *la Terre*, *la Bête humaine*, *la Débâcle* etc. C'est un écrivain remarquable par sa grande puissance de travail, une observation très consciencieuse des hommes et des choses. Malheureusement ce grand désir de peindre avec exactitude lui a fait parfois décrire des scènes qui choquent notre goût et notre délicatesse (1840—1902).

V O C A B U L A I R E

A

abaisser, χαμηλώνω
 abattre, καταβάλλω, s'—κα-
 ταπίπτω, επίπιπτο
 abîme (le), ἄβυσσος
 abondance (la), ἀφθονία
 abonnement (le), συνδρομή
 aboyer, γαυγίζω
 abreuver, ποτίζω, διαβρέχω
 abri (le), σκέπη, καταφύγιον
 abricotier (le), βερυκοκιά
 abriter, προσυλάττω
 accepter, δέχομαι
 accorder (s'), συμφωνῶ
 accourir, προστρέχω
 accoutumer, συνηθίζω
 accroupi, καθισμένος, συμμα-
 ζεμένος
 accuser, κατηγορῶ
 acquérir, ἀποκτῶ
 acte (le), πράξις
 acteur, actrice, ἡθοιοὶδὲς
 actuel, τωρινός, σύγχρονος
 activité (la), ἐνεργητικότης
 administration (la), διοικήσις
 adopter, υιοθετῶ, (ἀσπάζο-
 μαι γνώμην)
 adoucir, γλυκαίνω, πραύνω
 advenir, συμβαίνω
 affamer, λιμοκτονῶ
 agent (le), πράκτωρ, —de po-
 lice, ἀστυφύλαξ
 agir, ἐνεργῶ, il s'agit de...
 πρόκειται περί.....
 agiter, ταρασσω, κινῶ
 agréable, εὐχάριστος

agriculture (la), γεωργία
 aider, βοηθῶ
 aile (la), πτέρυξ
 aimanté, μαγνητισμένος
 algues (la), φύκι
 aligner, εὐθυγραμμίζω, παρα-
 τάσσω
 alouette (la), κορυδαλλός
 allumer, ανάπτω
 amandier (le), ἀμυγδαλιά
 amarrer, ὀρμίζω (πλοῖον), προσ-
 δένω διὰ παλαμαρίου
 amas (le), σωρός
 ambulante, φορητός, περιο-
 δέων
 amener, προσάγω, φέρω
 amer, πικρός
 amuser, διασκεδάζω
 animation (la), ζωηρότης
 animer, ζωηρεύω, ζωογονῶ
 annoncer, ἀναγγέλλω
 apaiser, καθησυχάζω, εἰρηνεύω
 apercevoir, διακρίνω, s'—ἀν-
 τιλαμβάνομαι
 aplatis, πλατύνω, πηττακῶνω
 apparaître, ἐμφανίζομαι
 appareiller, ἀποπλέω, ἀπαί-
 ρω
 apparition (la), ἐμφάνισις
 appartenir, ἀνήκω
 apprécier, ἐκτιμῶ
 apprendre, μανθάνω
 âpre, στυφός, δριμύς
 arbrisseau (le), δενδρύλλιον
 arbuste (le), θάμνος
 arc (le), τόξον
 aride, ξηρός

arme (la), όπλον	balancer, λικνίζω, ταλαντεύο- μαζι
armure (la), πανοπλία	ballot (le), δέμα έμπορευμάτων
arracher, άποσπώ, ξερριζώνω	barbe (la), γενειάς
arranger, τακτοποιώ	baril (le), βαρέλι (pronc. bari)
arriere garde (la), όπισθοφυ- λακή	barriere (la), φραγμός, ή πύλη της πόλεως
arrivée (la), άφιξις	bas, χαμηλός
art (le), τέχνη	bassin (le), λεκάνη, στέρνα
assassiner, δολοφονώ	bataille (la), μάχη
assemblée (la), συνέλευσις	bateau (le), πλοϊον
assigner, προσδιορίζω	bâtiment (le), κτίριον, σκάφος
association (la), εταιρεία, σύλ- λογος	bâtir, κτίζω
assombri, σκοτεινιασμένος	béant, χάνων
assourdissant, έκκοφαντικός	beffroi (le), πύργος, κωδωνο- στάσιον
assurer, διαβεβαιώ, άσφαλίζω	berger (le), βοσκός
atelier (le), έργαστήριο	besogne (la), έργον, δουλειά
être (le), έστία, τζάκι	bidet (le), άλογάκι
attacher, προσδένω	bien - être (le), ευζωία, άνεσις
atteler, ζεύω	bilieux, χολώδης, πικρόχολος
atténuer, έλαττώνω	bise (la), βορράς
atterrer, ρίπτω κατά γής, θλίβω	blé (le), σίτος
attirer, προσελκύω	blème, όχρός, πελιδνός
attraper, συλλαμβάνω	blessé, πληγώνω
aube (la), αύγή	bluet (le), κύανος, (χνθος), μπλουέ
autrefois, άλλοτε	boeuf (le), βοϋς
autrui, άλλος	bond (le), πήδημα
avalanche (la), κατατραχύλισμα	bord (le), χεϊλος, όχθη, à— èπι πλοϊου
avantage (le), όφελος, πλεο- νέκτημα, ύπεροχή	borne (la), όρόσημον, στήλη
avantageux, έπωφελής	bouclier (le), άσπίς
avare (le), φιλάργυρος	boue (la), λάσπη
aventureux, ριψακίνδυνος, έ- πισφαλής	boule (la), σφαίρα
averse (la), ραγδαία βροχή	bourg (le), κομόπολις
avis (le), ειδοποιήσις, γνώμη	bourgeois (le), άστός
azur (le), τό κυανόν, (ό ού- ρανός)	bourgeon (le), μπουμπούκι (φυτοϋ)

B

babiller, φλυαρώ	bousculer, συνωθώ, ανατρέπω, se — συνωστιζομαι
bagage (le), άποσκευή	bout (le) άκρον
	boutique (la), μαγαζείον

bouton (le), κουμπι
 branche (la), κλάδος
 branle (le), δόνησις, en —, εις
 κίνησιν
 brave, γενναῖος
 brèche (la), ρήγμα
 brick (le), βρικιον (πλοῖον με
 δύο ἴστους)
 bride (la), χαλινός
 briller, λάμπω
 brin (le), βλασταράκι
 briquet (le), τσακμάκι
 brise (la), αὔρα
 briser, θραύω
 brochette (la), χειραμάξιον
 brouillamini (le), ταραχή, ἀ-
 ταξία
 brouille (la), διχόνοια, ἔρις
 brûler, καίω
 brume (la), ὁμίχλη
 bûche (la), κούτσουρον
 bûcheron (le), ξυλοκόπος
 buffet (le), ἐστιατόριον, κυ-
 λικεῖον
 bulle (la), φουσάλις
 buisson (le), θάμνος
 bulletin (le), δελτίον, φορτωτι-
 bureau (le), γραφεῖον [κλή
 butin (le), λεία

C

cabane (la), καλύβη
 cacher, κρύπτω
 cahot (le), τράνταγμα
 caillou (le), χαλίκι
 caisse (la), κάσσα, ταμεῖον
 camée (le), δακτυλίδιθος
 (γλυπτός)
 campagnard, ἀγρότης
 canne (la), ράβδος
 capitaine (le), λοχαγός, κα-
 πετάνιος

capitale (la), πρωτεύουσα
 capuchon (le), κουκούλα
 cargaison (la), φορτίον
 carrefour (le), σταυροδρόμι
 carillonner, κρούω κώδωνας
 cascade (la), καταράκτης
 causer, συνομιλῶ, προξενῶ
 cavalerie (la), τὸ ἵππικόν
 cave (la), ὑπόγειον
 célèbre, διάσημος
 célébrer, ἐορτάζω
 centenaire (le), ἑκατονταετηρῆς
 chaîne (la), ἄλυσος
 chair (la), σὰρξ
 chameau (le), γκαμήλα
 champ (le), ἀγρός
 changer, ἀλλάσσω
 chanson (la), τραγουδάκι
 chantier (le), ναυπηγεῖον
 (Μάντρα, ἀποθήκη διαφόρων
 ὕλικῶν) ἐργαστήριον
 charger, φορτώνω
 chariot (le), ἀμάξι
 charmer, θέλω
 charpentier (le), ξυλουργός
 charrue (la), ἄροτρον
 chasse (la), κυνήγιον
 châtaignier (le), καστανιά
 chauffeur (le), θερμαστής
 chaume (le), ἄχυρον, καλαμῆς
 chêne (le), δρῦς
 chèque (le), ἐπιταγή, τσέκ
 choquer (se), ἀλληλοσυγκρού-
 ciel (le), οὐρανός [ομαι
 cigogne (la), πελαργός
 circulation (la), κυκλοφορία
 cité (la), πόλις
 civilisation (la), πολιτισμός
 clairon (le), σάλπιγξ
 clameur (la), ὄχλοβοή, κραυγή
 classe (la), θέσις, (I, II, III
 θέσις)
 cloche (la), κώδων

- clos, e, κλειστός
 clôture (la), φράκτης
 clown (le), γελωτοποιός
 cogner, κτυπῶ
 coiffe (la), κάλυμμα τῆς κε-
 coin (le), γωνία [φαλλῆς
 colonie (la), ἀποικία
 colline (la), λόφος
 comble (le), στέγη, κολοφών
 commander, διευθύνω, δια-
 τάσσω
 commerce (le), ἐμπόριον
 commode, εὐκόλος, ἄνετος
 commun, κοινός, ἐν-ἀπὸ κοι-
 νοῦ
 communal, κοινοτικός
 communication (la), συγκοι-
 νωνία
 communiquer, συγκοινωνῶ
 compartiment (le), διαμέρι-
 σμα (ὄχηματος)
 complet, πλήρης
 conciergerie (la), θυρωρεῖον
 conciliabule (le), συνέδριον,
 συμβούλιον
 concorde (la), ὁμόνοια
 condition (la), ὄρος, συνθήκη
 conducteur (le), ὁδηγός
 • conduire, ὁδηγῶ, ἄγω
 confluent (le), συμβολή (πο-
 τερῶν)
 connaître, γνωρίζω
 conquérir, κατακτῶ
 considérable, σημαντικός
 conscience (la), συνείδησις
 considérer, θεῶμαι, ὑπολήπτο-
 μαι
 constamment, σταθερῶς
 construire, οἰκοδομῶ
 consulter, συμβουλευόμεαι
 contenir, περιέχω
 contraster, εἶμαι εἰς ἀντίθε-
 σιν
 contrôleur (le), ἐλεγκτής
 convenir, συμφωνῶ
 convoi (le), πομπή
 coopérative (la), συνεργατική,
 συνεταιρισμός
 copier, ἀντιγραφῆ
 coq (le), πετεινός
 coquelicot (le), παπαρούνα
 cor (le), κέρας (σάλπιγξ)
 corbeille (la), κάνιστρον
 corde (la), σχοινίον
 corne, κέρας, σάλπιγξ αὐτοκι-
 νήτου
 corneille (la), κουρούνα
 corniche (la), γείσωμα, κορ-
 νίτζα
 corset (le), κορσές, θώραξ ἐν-
 τόμου
 côte (la), πλευρά, παραλία
 coteau (le), λοφίσκος
 coton (le), βάμβαξ
 cotoyer, παραπορεύομαι, ἀκτο-
 couler, ρέω [πλοῶ
 courage (le), θάρρος
 courtisan (le), αὐλικός
 coûter, κοστίζω
 couverture (la), κλινοσκεπάσμα
 craindre, φοβοῦμαι
 cracher, πτύω
 crécelle (la), ροιάννα
 crèche (la), φάτνη
 creuser, σκάπτω
 crever, σκάζω
 cri (le), κραυγή
 criard, e, τραχύς, φωνακλιᾶς
 croassement (le), κρωγμός
 croyance (la), πίστις, πεποί-
 θησις
 croire, πιστεύω
 croisée (la), παραθυρόφυλλον
 cueillir, μαζεύω, (ἔνθη, καρ-
 πούς)
 cuirasse (la) θώραξ

cuirassier (le), θωρακοφόρος
(στρατιώτης)
cultiver καλλιεργῶ

D

danger (le), κίνδυνος
davantage, περισσότερον
débris (le), σύντριμμα
déchirer, σχίζω
décidé, ἀποφασισμένος
déclarer, δηλῶ
décombres (ἀρσ. πληθ.), ἐρεί-
πια
décourverte (la), ἀνακάλυψις
dédaigner, περιφρονῶ
défiance (la), δυσπιστία
défilé (le), δίοδος, στενωπός,
παρέλασις
délectable, λίαν εὐάρεστος
délicieux, ἀπολαυστικὸς
demeurer, διαμένω
départ (le), ἀναχώρησις
département (le), νομὸς
dépêcher (se), σπεύδω
déposer, ἀποθέτω
dépouiller, ἀπογυμνῶνω
dérôler, ξετυλίγω
dès, μόλις, ἀπὸ
désert (le), ἔρημος
désigner, δεικνύω, προσδιορίζω
désir (la), ἐπιθυμία
desservir, ἐξυπηρετῶ
dételer, ἀποζευγνύω
détoner, κροτῶ
détroit (le), πορθμός, στενὸν
devanture (la), προθήκη, βι-
τρίνα
devenir, γίνομαι, καθίσταμαι
deviner, μαντεύω
devoir, ὀφείλω. Le—καθῆκον
dévorer, καταβροχθίζω

dévoué, ἀφωσιωμένος
dicter, ὑπαγορεύω
diction, (la) προφορά, ἀπαγγελία
dilater, διαστέλλω
direction (la), διεύθυνσις, κα-
τεύθυνσις
diriger, διευθύνω
disperser, διασκορπίζω
dispos, εὐδιάθετος
distance, (la), ἀπόστασις
distribuer, μοιράζω
divertir, διασκεδάζω
dock (le), δεξαμενή,—flottant,
— πλωτή (ναυπηγείου)
dôme (le), δόμος, τροῦλλος
dominer, δεσπόζω, κυριαρχῶ
dompter, δαμάζω
douanier (le), τελωνειακὸς
ὑπάλληλος
doute (le), ἀμφιβολία
drap de lit, σινδόνη
dresser, ἐγείρω
drôle, ἀστεῖος, παράξενος (τὴν
θέαν)
durer, διαρκῶ

E

eau de vie (la), οἶνόπνευμα,
ρακί
ébéviste (le), ἐπιπλακοῦδς
éblouissant, θαμβωτικὸς
ébranler, τινάζω, σείω
écarteler, διαμελίζω
écarter, παραμερίζω
échafaut (le), κίριωμα λαμη-
τόμου
échalas (le), στήριγμα, πύσ-
σλος (κλήματος)
échange (le), ἀντάλλαγή
échapper, διαφεύγω
échelle (le), κλίμαξ

éclairer, φωτίζω	engager, ἐνεχυριάζω
éclat (le), λάμψις	engraisser, παχύνω
éclater, ἐκρήγνυμι	enlever, ἀφαιρώ
écorce (la), φλοιός	ennemi, ἐχθρός
écortcher, ἐκδέρω	enivrer, μεθύω
écraser, συντρίβω, συνθλίβω	énorme, πελώριος
écrivain, συγγραφεύς	enrager, λυσσῶ, μαινόμεμαι
écrouler (s'), κρημνίζομαι	enseigne (la), τεχνόσημον
écu (le), τάλληρον, (παλαιὸν νόμισμα)	ensevelir, θάπτω
effet (le), ἀποτέλεσμα, ἐν— πράγματι	entaille (la), ἐντομή
efflanqué, κάτισχνος	entier, ὁλόκληρος
effroyable, τρομερός	entourer, περιβάλλω
égarer, χάνω, πλανῶ	entrailles (θηλ. πληθ.), ἐντό— σθια, σπλάγγνα
élané, λυγερός	entraîn (le), ζωηρότης
élegant, κομψός	entrepot (le), ἀποθήκη
élire, ἐκλέγω	entretenir, διατηρῶ, s'— συν— διαλέγομαι
éloigner, ἀπομακρύνω	enveloppe (la), περιβλήμα, φάκελλος
émail (le), σμάλτον	environ, περίπου· les — s τὰ περίχωρα
embouchure (la), στόμιον, ἐκβολή	environner, περιβάλλω
embrasser, ἐναγκαλιζομαι	envoler (s'), ἀφίπταμαι
émerger, ἀναδύομαι	épais, πυκνός
emmitoufflé, μπουμπουλωμένος	épee (la), ξίφος
émotion (la), συγκίνησης	épi (le), στάχυς
emparer (s'), ἀρπάζω, κατα— λαμβάνω	épine (la), ἄκανθα
empêcher, ἐμποδίζω	éprouvable, τρομερός
empereur (le), αὐτοκράτωρ	épris, κυριευμένος
emplir, γεμίζω	équipage (le), πλήρωμα
employer, μεταχειρίζομαι	équitable, δίκαιος
employé, ὁ υπάλληλος	ériger, ἀνεγείρω, στήνω
empreinte (la), ἀποτύπωμα, σημάδι	errer, πλανῶμαι
empresser (s'), ἐπειγομαι, σπεύδω	escarpé, ἀπότομος, κρημνώδης
encombrer, ἐμφοράττω, παρα— γεμίζω	escorte (la), συνοδεία
endommager, βλάπτω	espérer, ἐλπίζω
endroit (le), μέρος	estime (la), ἐκτίμησις
enfoncer, ἐμπήγω, βυθίζω	étable (la), στάβλος
enfur (s'), ἐκφεύγω	établir, ἐγκαθιστῶ
	établissement (le), ἕδρμα, ἐγκατάστασις
	étage (le), πάτωμα

étang (le), έλος, τέλμα. (μικρά λίμνη)	faux, sse, ψευδής
étaler, εκθέτω, εξαπλώνω	favorable, ευνοϊκός
été (le), θέρος	féconder, γονιμοποιώ
éteindre, σβήνω	féerie (la), μαγεία
éternel, αιώνιος	félicité (la), ευδαιμονία
étoffe (la), ύφασμα	fendre, σχίζω
étoile (la), άστήρ	ferme (la), άγροικία
étouffer, πνίγω, σκάζω	fermenter, βράζω (ζυμοῦμαι)
étourdisant, έκκωφαντικός	féroce, άγριος
étranger, ξένος, τὸ έξωτερικόν (ή ξένη χώρα)	ferrer, πεταλώνω
être (le), ὄν	fertile, ευφορος
étroit, στενός	fichu (le), μαντήλι, τσεμπέρι
excuser, δικαιολογῶ	fidèle, πιστός
exemplaire (le), αντίτυπον	fier, υπερήφανος
exhaler, αποπνέω, αναδίδω ὀσμὴν	fil (le), κλωστή. (Le télégraphie sans fil, ὁ ασύρματος)
existence (la), ύπαρξις, ζωή	filet (le), δίκτυ
exploit (le), κατόρθωμα	fissure (la), σχισμὴ
extrême, ἔσχατος	flamboyer, φεγγοβολῶ
	flamme (la), φλόξ
	flanc (le), πλευρόν
	flaque (la), λάκκος με νερά
	fléau (le), μάστιξ θεία (πληγή, συμφορά)
F	flèche (la), βέλος
façade (la), πρόσοψις	fleuriste (la), αὐτὴ ποὺ φτιάχνει ψεύτικα άνθη άνθοπώλις
façonner, πλάττω, κατασκευάζω, καταργάζομαι	fleuve (le), ποταμός
facteur (le), ταχυδρόμος	flocon (le), νιφάς
fagot (le), δεμάτι (ἀπὸ κλαριῶ)	floraison (la), άνθησις
faible, αδύνατος	flore (la), γλωρίς
faillir, σφάλλω· il a failli tomber, ὀλίγον ἔλειψε νά πέσει	flot (le), κύμα
falaise (la), βράχοι (ἀπότομος ακτή)	flotte (la), στόλος
fardeau (le), φορτίον	foi (la), πίστις
farine (la), άλευρον	foire (la), πανήγυρις, παζάρι
faubourg (le), προάστειον	forêt (la), δάσος
faune (la), τὰ άγρια ζῶα ἑνὸς τόπου, ή πανίς	forge (la), σιδηρουργεῖον
fauteuil (le), ανάκλιτρον	forme (la), σχῆμα
faux (la), δρέπανον μέγα (κοινὸς ή κοσσά)	fort, ισχυρός
	fortune (la), περιουσία
	fossé (le), τάφρος (λάκκος)
	fou (foi), τρελλός

foudroyer, κεραυνοβολῶ
 foulard (le), φουλάρι, μαν-
 τήλι ἀπὸ —
 foule (la), πλήθος
 fouler, πατῶ
 fourgon (le), σκευοφόρος
 fournir, προμηθεύω
 fourrage (le), νομή, χόρτον
 (διὰ τὰ ζῶα)
 franchir, διαβαίνω
 frange (la), κρόσσι
 frêle, εὐθραυστος, λιγνός
 frémir, φρίττω, τρέμω
 frissonner, ριγῶ, ἀνατριχιάζω
 froment (le), σιτάρι
 frontière (la), σύνορα
 fugitif, φυγάς
 fuir, φεύγω
 fumée (la), καπνός
 fumier (le), κόπρος
 funèbre, νεκρικός, πένθιμος
 fureur (la), μανία

G

gagner, κερδίζω, φθάνω
 galerie (la), στοά (γαλαρία)
 gare (la), σταθμός (σιδηρο-
 δρομικός)
 Gaule (la), Γαλακία
 gazon (le), χλόη
 géant (le), γίγας
 geignit, v. geindre, αἰμώζω,
 κλαυθμυρίζω
 geler, παγώνω
 gémir, στενάζω
 gentilhomme (le), εὐγενής
 gerbe (la), δέσμη
 germe (le), φύτρον, σπέρμα
 geste (le), χειρονομία. Chan-
 son de—ἐπικὸν ᾄσμα
 gisait v. gésir, κεῖμαι
 givre (le), πάχνη

glace (la), πάγος· καθρέπτης,
 κρύσταλλον
 glisser, γλιστροῦ
 globe (le), ἡ ὑδρόγειος
 (σφαῖρα)
 gloire (la), δόξα
 golfe (le), κόλπος
 gonfler, φουσκώνω
 gorgée (la), γουλιὰ
 gousset (le), τσεπούλα
 goutière (la), ὑδρορροή
 gouvernail (le), πηδάλιον
 grain (le), κόκκος (σιτηρῶν)
 graine (la), σπόρος
 grange (la), σιταποθήκη
 grappe (la), τσαμπι
 grêle (la), χαλάζι
 grenier (le), σιτοβολῶν
 grève (la), παραλία
 griffe (la), ὄνυξ (ἀρπακτικῶν
 ζῶων)
 grillon (le), τριζόνι
 grive (la), τσίχλα
 grondement (le), βόγγος
 grue (la), γερανός
 guichet (le), θυρὶς
 guignol (le), φασουλῆς
 guère, καθόλου
 guéret (le) ὄργωμα
 guérir, θεραπεύω, θεραπεύομαι
 guerre (la), πόλεμος
 guet (le), παραμόνευμα, περι-
 πολος
 gueule (la) στόμα (ζῶου)
 guide (le), ὁδηγός

H

habitant (le), κάτοικος
 habitation (la), κατοικία
 habitude (la), συνήθεια
 hache (la), πέλεκυς
 haïr, μισῶ

halle (la), ἀγορά, τόπος στε- γασμένος	incliner, κλίνω
hangar (le), ὑπέστεγον	indicateur (le), πίναξ τῶν δρομολογίων
hardi, τολμηρὸς	indigné, ἡγανακτημένος
hasarder, ριψοκινδυνεύω	indiquer, ὑποδεικνύω
hater (se), σπεύδω	industrie (la), βιομηχανία
hauteur (la), ὕψος	inépuisable, ἀνεξάντλητος
hélas ! φεῦ !	inerte, ἀδρανής
herbe (la), χόρτον	ininterrompu, ἀδιάκοπος
hermine (la), ἐρμίνη, (γουνά- herse (la), σβάρα (ἡ) [ρικόν	inlassable, ἀκούραστος
beureux, εὐτυχῆς	innombrable, ἀναρίθμητος
hirondelle (la), χελιδὼν	monder, πλημμυρίζω
hiver (le), χειμῶν	installer, ἐγκαθιστῶ
honneur, (le), τιμὴ	instruire, ἐκπαιδεύω
honni soit, ἐρρέτω	intéresser, ἐνδιαφέρω
honte (la), ἐντροπὴ	intérieure, ἐσωτερικὸς
horaire (le), δρομολόγιον	intrépide, ἀτρόμητος
horreur (la), φρίκη	invraisemblable, ἀπίθανος
hôtel (le), ξενοδοχεῖον, —de ville, δημαρχεῖον. — Dieu νοσοκομεῖον	ivoire (le), ἐλεφαντοστοῦν

J

jetée (la), προβλής, μῶλος
jouter, ἀγωνίζομαι, παλαίω
juste, ἀκριβής, δίκαιος
justice (la), δικαιοσύνη

L

I	labeur (le), μόχθος, ἐργασία
ignorer, ἀγνοῶ	labour (le), ὄργωμα
île (la), νῆσος	labourer, ἀροτριῶ, ὀργώνω
illustré, εἰκονογραφημένος	lac (le), λίμνη
immense, ἀπέραντος	lâche, ἀνανδρος
immobile, ἀκίνητος	laine (la), ἔριον
impétueusement, ὀρμητικῶς	laisser, ἀφήνω
impétueux, ὀρμητικὸς	lait (le), γάλα
important, σπουδαῖος	lame (la), λεπίς κῦμα
impôt (le), φόρος	lance (la), λόγχη, κοντάρι
imprimé, ἔντυπος	lancer, ἐκφενδονίζω
imprimerie (la), τυπογραφία	large, εὐρὺς
impression (la), ἐντύπωσις	lasser, κουράζω
	léger, ελαφρὸς

légume (le), λαχανικόν
 lent, άργός
 lever, ύψώνω
 libre, έλευθερός
 lier, δένω
 lieue (la), λεύγα
 lièvre (le), λαγός
 ligne (la), γραμμή
 limite (la), όριον
 linge (le), άσπρόρρουχα
 lire, διαβάζω
 logis (le), οίκημα
 loin, μακράν
 lointain, μακρινός
 loup (le), λύκος
 lourd, βαρύς
 loyal, λογικός, τίμιος
 lumière (la), φώς
 lutter, παλαιώ
 luxe (le), πολυτέλεια
 luxuriant, θαλπρός

Π

magnifique, μεγαλοπρεπής
 mairie (la), δημαρχείον
 mâle, άρρενωπός
 malheureux, δυστυχής
 malin (maligne), πονηρός
 malle (la), κιβώτιον, μπαούλο
 mander, καλώ (νά έλθῃ)
 manquer, λείπω, παραλείπω
 manteau (le), μανδύας
 manuscrit (le), χειρόγραφον
 marche (la), πορεία
 marché (le), αγορά (ό τόπος)
 marée (la), παλίρροια
 mât (le), κατάρτι
 matelot (le), ναύτης
 méchant, κακός
 mère (la), θρυαλίσ
 méditerranée (la), ή μεσό-
 γειος (θάλασσα)

méfait (le), άδίκημα
 meilleur, καλύτερος
 mêler, αναμιγνύω
 mère, ό ίδιος, άκόμη και
 mémoire (la), μνήμη
 ménagère (la), νοικοκυρά
 menagerie (la), θηριοτροφείο
 merveilleux, θαυμάσιος
 meuble (le), έπιπλον
 meuglement (le), μηχανθμός
 meule (la), μολόπετρα
 meunier (le), μλωνάς
 migrateur, άποδημητικός
 milieu (le), περιβάλλον. Au—
 εις τό μέσον
 mince, λεπτός
 mine (la), όψις
 mineraï (le), μετάλλευμα
 mirer (se), κατοπτρίζομαι
 miroir (le), κάτοπτρον
 mobile, κινητός
 modérer, μετριάζω
 modeste, ταπεινός
 modiste (la), καπελλού
 moindre, μικρότερος
 moine (le), καλόγηρος
 moineau (le), σπουργίτης
 mois, μουχλιασμένος
 moisson (la), θερισμός
 monde (le), κόσμος
 mondial, παγκόσμιος
 monnaie (la), νόμισμα, ρέστα
 morne, σκυθρωπός
 motte (la), σβώλος
 moudre, άλέθω
 moulin, μύλος
 mourir, άποθνήσκω
 mouvement (le), κίνησις
 moyen (le), τό μέσον, — âge,
 μεσαιών
 muguet (le), άνθεμιάς, μυγκέ
 mule (la), ή ήμίονος
 mùr, ώριμος

muraille (la), τεῖχος
 museau (le), ρύγχος

N

nager, κολυμβῶ
 naïf, ἀπλοϊκός
 narine (la), ρώθων
 national, ἔθνικός
 naviguer, πλέω, ταξιδεύω
 navire (le), πλοῖον
 nécessaire, ἀναγκαῖος
 nécessité (la), ἀνάγκη
 net, -tte, καθαρός, διαυγής
 néveu (le), ἀνεψιός
 nid (le), φωλεά
 noble, εὐγενής
 nourrir, τρέφω
 nourricier, θρεπτικός
 noyau (le), πυρήν
 nuage (le), νέφος
 nuit (la), νύξ

O

obscurité (la), σκότος
 octroi (le), δημοστικός φόρος
 officier (le), ἀξιωματικός
 offrande (la), προσφορά, ἀνά-
 offrir, προσφέρω [θημα
 oiseau (le), πτηνόν
 olive (la), ἐλαία (ὁ καρπός)
 ombrager, σκιάζω
 omnibus, λεωφορεῖον. Train-,
 κοινή ἐπιβατική ἀμαξοστοι-
 χία
 onde (la), ὕδωρ, κύμα, θά-
 λασσα
 onctueux, λιπαρός
 orage (le), θύελλα
 orateur (le), ρήτωρ
 ordonner, διατάσσω
 orge (la), κριθή

ormeau (le), πελέα
 orner, στολίζω
 oser, τολμῶ
 ôter, ἀφαιρῶ
 oublier, λησμονῶ
 ours (le), ἄρκτος
 outil (pr. outi) (le), ἔργα-
 λεῖον
 outre, πέραν, ἐν—προσέτι
 ouvrage (le), ἔργον
 ouvreuse (la), ταξιθέτης (θε-
 άτρου)
 ouvrier, ἐργάτης

P

page (le), νεαρός ἀκόλουθος
 païen, εἰδωλολάτρης
 pair, (le), Ὀμότιμος, ἀκόλου-
 θος (τοῦ Καρόλου τοῦ Με-
 γάλου)
 paire (la), ζεύγος
 paisible, εἰρηνικός
 paix (la), εἰρήνη
 pâle, ὠχρὸς
 palme (la), κλάδος φοίνικος
 paraître, φαίνομαι
 parcourir, διατρέχω
 pareil, ὅμοιος
 paresse (la), ἀκνηρία
 parfait, τέλειος
 parfois, ἐνίοτε
 parsemer, διασπείρω
 part (la), μέρος, μερίδιον
 partager, μοιράζω
 partir, φεύγω
 partout, παντοῦ
 pâte (la), ζύμη
 patient, ὑπομονητικός
 patiner, πατινάρω
 patte (la), πόδι (ζώου)
 pâturage (le), βοσκή
 pavé (le), λιθόστρωτον

- pavillon, σημαία (κυρίως τοῦ ναυτικοῦ)· περίπτερον
 paysan, χωρικός
 pêcheur, ψαράς
 pêcher, ἀμαρτάνω· pêcher, ψαρεύω
 peine (la), κόπος, θλίψις
 pèlerinage (le), προσκύνημα (ὁδοιπορία)
 pencher, κλίνω
 pendant, ἐν ὄσφ
 pénétrer, εἰσδύω
 pensée (la), σκέψις
 pension (la), ἐπιχορήγησις
 pente (la), κλίσις, κατωφέ-
 perdre, χάνω [ρεια
 percer, διατρύπω
 perfectionner, τελειοποιῶ
 perfidie (la), ἀπιστία, δολιό-
 péril (le), κίνδυνος [της
 périr, χάνομαι, καταστρέφο-
 μαι
 perte (la), ἀπώλεια· à—
 vue, ὅσο βλέπει τὸ μάτι
 pervenche (la), κληματίς
 peser, ζυγίζω
 pétrin (le), σκαφίδι
 peuple (le), λαός
 peuplier (le), λεύκη
 peur (la), ὁ φόβος
 pic (le), κορυφή ὄρους, à—
 κατακορύφως
 pieux, εὐλαβής
 piéton (le), πεζοπόρος, πεζός
 pigeon (le), περιστέρα
 pinson (le), σπίνος
 piocher, σκάπτω
 piquer, κεντρώνω, —une tête, πέφτω μὲ τὸ κεφάλι στή θάλασσα
 plage (la), παραλία
 plaine (la), πεδιάς
 plainte (la), παράπονον
 planche (la), σανίς
 planter, φυτεύω
 plate - forme (la), ἐξώστης βαγониού
 plateau (le), ὄροπέδιον
 plein, πλήρης
 pleuvoir, βρέχει
 plonger, βυθίζομαι, βουτώ
 ployer, κάμπτω, λυγίζω
 poids (le), βάρος
 poing (le), γρόνθος, Coup de —, γροθιά (κτύπημα)
 pointu, αἰχμηρὸς
 poisson (le), ἰχθύς
 police (la), ἀστυνομία
 polir, γυαλίζω, στιλβώνω
 pont (le), γέφυρα, κατάστρω-
 μα (πλοίου)
 populaire, λαϊκός
 port (le), λιμὴν
 possible, δυνατός (πιθανός)
 poste (la), ταχυδρομεῖον
 pot (le), δοχεῖον
 potager (le), λαχανόκηπος
 poteau (le), στῦλος
 poudre (la), πυρῆτις
 roule (la), ὄρνις
 poursuivre, καταδιώκω, ἀκο-
 λουθῶ.
 pousser, ὠθῶ, παροτρύνω, φύ-
 roussière (la), κόνις, [ομαι
 poussin (le), νεοσσός (ὄρνιθι)
 prairie (la), δοκός
 prairie (la), λιβάδι
 pré (le), λιβάδι
 prêcher, κηρύττω (τὸν Θεῖον λόγον)
 précieux, πολύτιμος
 précipitamment, κατεσπευσμέ-
 νως
 précipiter, κρημνίζω· ἐπι-
 σπεύδω. se—, σπεύδω, ὀρ-
 μῶ.

précis, ἀκριβής, ὀρισμένος
 prendre, λαμβάνω, παίρνω
 présent (le), δῶρον
 préserver, προφυλάττω
 président (le), πρόεδρος
 pressé, βιαστικός
 prévenir, προειδοποιῶ, προ-
 λαμβάνω
 prévoir, προβλέπω
 prier, παρακαλῶ
 primeur (la), οἱ πρῶτοι (πρώ-
 ιμοί) καρποὶ
 primevère (la), πρίμουλα, ἡ-
 ράνθεμον
 principal, ὁ κυριώτερος
 principe (le), ἀρχή
 printemps (le), ἀνοιξίς
 prison (la), φυλακή
 prix, ἔπαθλον
 probable, πιθανός
 proclamer, προκηρύττω, ἀνα-
 γορεύω
 produire, παράγω
 profiter, ἐπωφελοῦμαι
 profond, βαθύς
 progrès (le), πρόοδος
 promesse (la), ὑπόσχεσις
 propos (le), λόγος
 proposer, προτείνω
 propre, ἴδιος, καθαρὰς
 propriété, ιδιότης
 prospérer, ἀκμάζω
 protéger, προστατεύω
 province (la), ἐπαρχία
 prudent, συνετός
 public, δημόσιος· τὸ κοινὸν
 puissant, ἰσχυρός
 pur, ἀγνός

Q

quai (le), προκυμιά· ἀπο-
 βάρη

quantité (la), ποσότης
 quartier (le), συνοικία
 quatre - saisons. Marchande
 de—λαχανοπωλὶς
 quotidiennement, καθημερινῶς

R

rabattre, καταβιβάζω
 racine (la), ρίζα
 radieux, ἀκτινοβόλος
 rails (le), σιδηροτροχιαί
 raison (la), δίκαιον, λόγος, αἰ-
 τία, λογικόν
 râler, ἀγκομαχῶ, ψυχομαχῶ
 ramasser, μαζεύω
 rameau (le), κλάδος
 ranger, τακτοποιῶ
 rapide, ταχύς
 rappeler (se), ἐνθυμοῦμαι
 raser, ξυρίζω, ἐφάπτομαι ἐλα-
 φρῶς
 récif (le), σκόπελος
 reconnaissant, εὐγνώμων
 reconnaître, ἀναγνωρίζω
 recueil (le), συλλογή
 redouter, φοβοῦμαι, τρέμω
 redresser, ἀνεγείρω
 réfugier (se), καταφεύγω
 règne (le), βασιλεία
 rein (le), νεφρός, ὄσφης
 rejoindre, συνάπτω, προφθά-
 νω τινά
 réjouir, εὐφραίνω, se—, τέρ-
 πομαι
 relâche (le), παῦσις, διακοπή
 relation (la), σχέσις
 religieux, θρησκευτικός· μο-
 ναχός
 remarquable, σημαντικός
 remettre, ἀναβάλλω
 remouleur (le), ἀκονιστής

rempailler, ξαναγεμίζω με ἄχυρα, σιάχνω	S
renard (le), ἀλώπηξ	sable (le), ἄμμος
rencontrer, συναντῶ	sabre (le), σπάθη
rendre, ἀποδίδω, se—, πα- ραδίδομαι· μεταβαίνω	saccadé, ἀνατινασσομένους
renverser, ἀνατρέπω	sage, φρόνιμος
réparer, ἐπανορθῶ, διορθῶνω	saisir, ἀρπάζω
répartir, ἀποκρίνομαι (ἀμέ- σως)	sang (le), αἷμα
répliquer, ἀπαντῶ	Sarrasin, Σαρρακινὸς
représenter, παριστάνω	satisfaction (la), ἱκανοποίη- σις
république (la), δημοκρατία	satisfaire, ἱκανοποιῶ
réputé, ὀνομαστός, φημισμέ- νος	saule (le), ἱτιά
requin (le), καρχαρίας	sauter, πηδῶ. Faire— και sauter, ἀνατινάσσω
résister, ἀνθίσταμαι	sautiller, χοροπηδῶ
retardataire, ἀργοπορημένος	sauvage, ἄγριος
retentir, ἤχῶ, ἀντηχῶ	savant, σοφός, ἐπιστήμων
retirer, ἀποσύρω	savoir, γνωρίζω
réunir, ἐνώνω	savoureux, γευστικώτατος
rêver, ὀνειρεύομαι	science (la), ἐπιστήμη
reverdir, ξαναπρασινίζω	sculpture (la), γλυπτική (γλυ- πτικὰ ἔργα)
révolution (la), ἐπανάστα- σις	sec, ξηρός (sèche)
ridé, ρυτιδωμένος	secouer, τινάσσω
rideau (le), ἀλαία, παραπέ- τασμα	secours (le), βοήθεια
rire, γελῶ	sécurité (la), ἀσφάλεια
rivage (le), ἀκτὴ	seigle (le), σήκαλις, βρίζα
rivière (la), ποταμὸς	Seine (la), ὁ Σηκουάνας
riz (le), ὄρυζα	semblable, παρόμοιος
robuste, ρωμαλέος	sembler, φαίνομαι
rocher (le), βράχος	semence (la), σπορά, σπόρος
roue (la), τροχός	semer, σπείρω
rouler, κυλίω	sentir, αἰσθάνομαι
route (la), δημοσία ὁδός	séparer, χωρίζω
rude, τραχὺς	serein, γαλήνιος, αἴθριος
ruisseau (le), ρυάκιον	serpe (la), κλαδευτήρι
ruminer, μηρυκάζω	servir, χρησιμεύω, ὑπηρετῶ
ruse (la), πανουργία, δόλος, ἀπάτη	seuil (le), κατώφλιον
rustique, ἀγροτικὸς	siècle (le), αἶων
	siffler, σφυρίζω
	signaler, ὑποδεικνύω
	sillonner, ἀύλακῶνω

singe (le), πίθηκος
 sinuosité (la), έλιγμός, κόλ-
 πωμα
 Sire (le), άρχων, μεγαλειότης
 (προσηγορία τιμητική)
 situé, κείμενος
 sol (le), έδαφος
 soldat (le) στρατιώτης.—in-
 connu, άγνωστος στρατι-
 ώτης
 soleil (le), ήλιος
 solitaire, μονήτης
 solive (la), δοκός
 sombre, σκοτεινός
 sommet (le), κορυφή
 son (le), ήχος· πίτυρον
 songer, σκέπτομαι, στοχά-
 ζομαι
 sonnerie (la), κωδωνισμός
 sonorité (la), ήχητικότητα
 sortir, έξέρχομαι
 sottise (la), άνοησία
 souche (la), κούτσουρον
 souci (le), φροντίς· κιτρινο-
 λούλουδο
 souffle (le), φύσημα
 soûl (προφ. sou), μεθυσμέ-
 νος, χορτάτος
 soulier (le), υπόδημα
 soumettre, υποβάλλω
 soupçon (le), ύποψία
 source (la), πηγή
 souvenir (le), ανάμνησις
 souvent, συχνά
 spacieux, ευρύχωρος
 spectacle (le), θέαμα
 spectateur (le), θεατής
 splendide, λαμπρός
 station (la), στάσις, σταθμός
 stimuler, παροτρύνω, φίλο-
 τιμώ
 suite (la), συνέχεια, άκο-
 λουθία

suivre, ακολουθώ
 superbe, υπέροχος
 supérieur, ανώτερος· ό άνω
 surgir, αναδύομαι, αναφαίνο-
 μαι
 surmonter, υπερβαίνω, υπέρ-
 κειμαι
 surtout, πρό πάντων
 suspendre, κρεμώ

T

tache (la), κηλίς
 taille (le), ανάστημα
 taillis (le), λόχημα
 taire (se), σιωπώ
 tard, άργά
 tâter, ψηλαφώ
 taureau (le), ταύρος
 teinte (la), χροιά
 tempête (la), θύελλα, τρικυμία
 ténèbres (θηλ. πληθ.) σκότος
 terme (le), όρος, τέρμα
 terreur (la), τρόμος
 terrasse (la), όροπέδιον
 terreux, γαιώδης, κάτωχρος
 terrible, φοβερός, τρομερός
 tiède, γλιαρός
 tige (la), στέλεχος
 tilleul (le), φιλύρα (δένδρον)
 τίλιον
 timbre (le), σφραγίς χαρτο-
 σήμου· κώδων
 tintamarre (le), πάταγος
 tinter, κωδωνίζω
 toit (le), στέγη
 tombe (la), τάφος
 tonneau (le), βαρέλι
 tonnerre (le), βροντή· κεραυ-
 νός
 toque (la), σκούφος
 torche (la), πυρσός, λαμπάς
 tortue (la), χελώνα

tortueux, σκολιός	θηλ. τὸ κῦμα
total, ὀλόκληρος· τὸ ἄθροισμα	vaincre, νικῶ
toucher, ἐγγίζω	vaisseau (le), πλοῖον, σκάφος
tour (la), πύργος	valet (le), ὑπηρέτης
tourbillon (le), στρόβιλος	vallée (la), κοιλάς
trahison (la), προδοσία	vallon (le), λαγκάδι
traineau (le), ἔλκυθρον	valoir, ἀξίζω
trainer, ἔλκω, σύρω	vapeur (la), ἀτμός. Le —, ἀτμόπλοιο
traiter, μεταχειρίζομαι	vaste, ἀπέραντος
traître (le), προδότης	veau (le), μόσχος
transatlantique, ὑπερωκεάνειος	végétation (la), βλάστησις
transi, κατάψυχρος, παγωμένος	véhicule (le), ὄχημα
transporter, μεταφέρω	veille (la), ἀγρυπνία, παραμονή (ἐορτῆς)
treille (la), κληματαριά	vendange (la), τρύγος
trembler, τρέμω	venger, ἐκδικούμαι
tremplin (le), ἐφαλτήριο	verdoyer, πρασινίζω
tressailler, ἀναπηδῶ	verger (le), δενδρόκηπος
tromper, ἀπατῶ	vergue (la), κεραία, ἀντένα
trone (le), κορμός	vermeil, κόκκινος
trotter, τροχάζω	verser, χύνω
trottoir, (le), πεζοδρόμιον	vestige (le), ἔχνος· ἐρείπια, λείψανα
troupe (la), ὄμιλος, θίασος	vêtir, ἐνδύω
troupeau (le), ποιμνιον	victoire (la), νίκη
tuer, φονεύω	vif, ζωηρός
turbulence (la), ταραχώδης διάθεσις, ζωηρότης	vigueur (la), ρώμη
tuyau (le), σωλήν	vigilant, ἀγρυπνός
	vigne (la), ἀμπελος
	ville (la), πόλις
	vin (le), οἶνος
	vinaigre (le), ὄξος
	virtuose, ἀριστοτέχνης
	vivre, ζῶ
	voie (la), δρόμος, ὁδός
	voiler, καλύπτω
	voilier (le), ἰστιοφόρον
	voir, βλέπω
	voiturier (le), ἀμαξηλάτης
	voix (la), φωνή
	volaille (la), τὰ πουλερικά
	vol (le), πτήσις, κλοπή

U

unique, μοναδικός
usage (le), χρῆσις
usine (la), ἐργοστάσιον

V

vacances (θηλ. πληθ.), διακοπὰ
vache (la), ἀγελάς
vague, ἀκαθόριστος· οὐσ.

volet (le), παραθυρόφυλλον
volontiers, εὐχαρίστως
voyageur (le), ταξιδιώτης
vue (la), θέα, ὄρασις

W

wagon (le), ἄμαξα σιδηρο-
δρομική, βαγόνι
wagon-lit (le), κλινάμαξα
wagon-restaurant (le), ἐστια-
τόριον (ὄχημα)

Υ

υ, τοπ. ἐπίρ. ἐκεῖ, τριτοπρό-

σωπος προσ. ἀντωνυμία
yeux, πληθ. τοῦ oeil.

Z

zèle (le), ζῆλος
zénith (le), τὸ ζενίθ, τὸ κα-
τακόρυφον σημεῖον. Au zé-
nith, εἰς τὸ ζενίθ, εἰς τὸ ἀ-
νώτατον σημεῖον, μεσοῦ-
ρανα.
zéro (le), μηδέν, μηδενικόν
zoologique, ζωολογικός



TABLE DES MATIÈRES

TEXTES		GRAMMAIRE - EXERCICES EXPLICATIONS		THÈMES
	Σελ.		Σελ.	
1. La rentée, Th. Gautier, poésie	3	Ἐπαναλήψεις ἐκ τῆς διδαχθείσης γραμματικῆς	70	
2. A l'École. — Aimer et travailler, V. Hugo	4	La comparaison (ἐπανάληψις)	70	110
3. Les grandes vacances	5	Παθητικὴ μετοχὴ	70	»
4. Les pêches, d'après Tolstoi	6	Verbe pronominal καὶ παθητικὴ μετοχὴ αὐτοῦ	72	»
5. Il fait encore chaud	7	Παθητικὴ φωνὴ ῥήματος	73	111
6. Une promenade	9			
7. Avec les vendangeurs, E. Zola	10			»
8. Ma petite ville	11	Σχηματισμὸς τοῦ θηλυκοῦ. Ἐπανάληψις ἀνωμαλίας	75	»
9. La maison natale, G. Nadaud (poésie)	12			
10. Je voudrais être laboureur, d'après Lamennais	13			112
11. L'histoire d'un morceau de pain	14			»
12. Le champ d'orge, Bernardin de Saint Pierre	15			
13. Le jour du marché	16	Article partitif (ἀντικατάστασις αὐτοῦ)	78	»
14. Vers le marché, Guy de Maupassant	17			
15. Le roi et le paysan	18	Ἀνακεφαλαίωσις - συμπλήρωσις ὀμῶν ῥημάτων	80	»
16. Le partage de Renard, G. Paris	19	Ἐπιρρήματα, σχηματισμὸς αὐτῶν	80	»
17. La ville d'aujourd'hui	20			113

	Σελ.		Σελ.	Thèmes
18. Une grande ville	21	Θέσις προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν	83	
19. Dans un magasin	23	Δεικτικὴ ἀντωνυμία	85	113
20. Les bruits et les cris de la rue	24			
21. La foire	25			
22. Une gare de chemin de fer	25			
23. Au guichet. — Indicateur, etc.	26	} Ἀνωμαλίας σχηματισμοῦ πληθυντικοῦ. Πληθυντ. συνθέτων		114
24. Le retour du père, Lichtenberger	28			
25. Les voies des communication	29			
26. Une excursion en hiver, A. Theuriet	31	Ἀναφορικαὶ ἀντωνυμίας	89	»
27. Noël, Th. Gautier (poésie)	33			
28. L'arbre	34			»
29. Henri IV et le paysan	35	Ἐνεργητικὴ μετοχὴ	91	115
30. Une ville maritime	36			116
31. La mer	38			
32. Le chant du pêcheur, Lamennais	39			
33. La belle saison	40	Σχηματισμὸς ἐρωτήσεως (ἐπανάληψις - ἀσκήσεις)	92	»
34. Un voyage à Paris	43	Σχηματισμὸς ὑποτακτικῆς	93	117
35. A travers Paris. — La semaine à Paris.— Programmes de Théâtres	44	Ἀνωμαλίας ρημάτων. Παραγωγή χρόνων	95	
36. Une rue de Paris le matin, E. Zola	47			
37. Je vais au théâtre	48	Ἀνώμαλα ῥήματα (aller, rire, mettre, voir, faire)	99	118

	Σελ.	Σελ.	Thèmes
38. Une lettre de Paris	49		
39. Paris au moyen âge, Ch. Normand	51		
		Ἀνώμαλα ῥήματα (venir, tenir, prendre, etc)	118
40. Gaulois et Romains	53		102
		Ἀνώμαλα ῥήματα (fuir, suivre, vouloir, pouvoir, etc.)	104
41. Mort de Roland	55		
42. Roland à Roncevaux, M. Bouchor (poésie)	58		
		Ἀνώμαλα ῥήματα (lire, connaître, paraître, croître, écrire, etc.)	106
43. Les monastères	59		
		Ἀνώμαλα ῥήματα (courir, vivre, se taire, valoir, falloir, craindre etc.)	108
44. L'héroïsme de Jean Bart, Ad. Badin	61		
45. La France (géographie)	64		
Poésies diverses :	67		
Promenades et intérieurs, Fr. Coppée			
Beauté de la nuit, V. Hugo			
La tempête en mer, V. Hugo			
La bise, Théophile Gautier			
Le semeur, Maurice Bouchor			
La génisse, la chèvre etc., La Fontaine			
Exercices de vocabulaire		Σελ.	123
Βιογραφικά σημειώματα		»	130
Λεξιλόγιον		»	133

ΕΡΓΑ ΤΟΥ ΙΔΙΟΥ

MON LIVRE DE FRANÇAIS

BIBLION ΠΡΩΤΟΝ

Διὰ τὸ πρῶτον ἔτος τῆς διδασκαλίας τῶν Γαλλικῶν

MON LIVRE DE FRANÇAIS

BIBLION ΔΕΥΤΕΡΟΝ

Διὰ τὸ δεύτερον ἔτος τῆς διδασκαλίας τῶν Γαλλικῶν

MON LIVRE DE FRANÇAIS

BIBLION ΤΡΙΤΟΝ

Διὰ τὸ τρίτον ἔτος τῆς διδασκαλίας τῶν Γαλλικῶν

TEXTES FRANÇAIS

BIBLION ΠΡΩΤΟΝ

Διὰ τὸ τέταρτον ἔτος τῆς διδασκαλίας τῶν Γαλλικῶν